



HAL
open science

Pilota plaza ikerketa egin : enquête autour du fronton

Sophie Augustin

► **To cite this version:**

Sophie Augustin. Pilota plaza ikerketa egin : enquête autour du fronton. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01524658

HAL Id: dumas-01524658

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524658>

Submitted on 18 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PILOTA PLAZA IKERKETA EGIN
Enquête autour du fronton

Sophie Augustin
École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
M2 Mémoire « *Être rue : formes, usages, représentations* »
Pierre Gaudin, Maud Santini

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
I – FORMES	5
I-I. LE MUR	
I-II. IMPLANTATION ET SITUATION	
I-III. PLACE ET LIMITES	
I-VI. TYPES	
II – USAGES	10
II-I. ORIGINES ET EVOLUTION	
II-II. LIEUX ET INSTRUMENTS	
II-III. RAYONNEMENT ET DIASPORA	
II-IV. DETOURNEMENT DES USAGES	
III – REPRESENTATIONS	19
III-I. FIGURES	
III-II. TERRITOIRE	
III-III. SYMBOLES	
III-IV. TRANSMISSION	
CONCLUSION.....	33
GLOSSAIRE.....	34
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES.....	35
ANNEXES.....	
LIVRET I	
LIVRET II	
LIVRET III	

INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans la poursuite et la continuité de mon mémoire 1 intitulé « La Bidassoa : marqueur de ruptures ou élément unificateur du territoire ». Le terrain d'étude s'étendait alors de l'Iparralde (pays basque nord) à l'Hegoalde (pays basque sud). Véritable terre de passage tournée à la fois vers l'océan et les montagnes, le pays basque est un territoire à cheval sur la France et l'Espagne qui compte sept provinces. Cette nouvelle étude prend place dans une zone géographique plus restreinte : la province du Labourd qui occupe une partie du département des Pyrénées Atlantiques.

Après avoir effectué une description minutieuse d'un itinéraire non défini à l'avance et exploré différentes thématiques émergeant de ce parcours et de mon ressenti personnel, ce second mémoire se recentre sur un élément plus précis rencontré sur le parcours : le fronton.

Non plus parcours aléatoire, il s'agit plus ici de « rendez-vous » avec des frontons, de rencontres prévues, de séquences d'observations. Cette enquête s'est déroulée à un instant T et ne fournit donc qu'un inventaire subjectif réalisé au gré des impressions, du regard, des sensations. Dans ce cadre, cette étude ne peut être considérée comme exhaustive : d'autres frontons, d'autres photographies, d'autres dessins, d'autres endroits, d'autres scènes, d'autres points de vue, d'autres situations auraient pu être analysés différemment à un autre instant et une autre saison. A la fois collecte de données et d'observations, il s'agit d'un recueil d'analyses, de recherches et d'interprétations personnelles portant sur une quarantaine de frontons.

« Pilota plaza ikerketa egin - Enquête autour du fronton », tel est le titre de ce mémoire. Élément fort d'une région à l'identité très marquée, l'euskara, la langue basque est indissociable de ce territoire. Il m'a paru donc important que le titre apparaisse en français et en euskara. On pourra se reporter au glossaire pour l'orthographe et la signification de certains termes employés. Cette enquête autour du fronton s'articule autour de trois pôles : une analyse des formes, une analyse des usages et une analyse des représentations. En quoi un objet urbain de l'espace public vecteur d'appartenance locale peut-il se révéler être place autant pratique que symbolique ?

Le mot fronton recouvre plusieurs dénominations et a différents sens. La définition exacte donnée par le dictionnaire présente le mot fronton comme un nom masculin venant de l'italien « frontone ». Deux entrées distinctes sont proposées : architecture et sport. En ce qui concerne l'architecture, le mot fronton désigne le couronnement d'une façade, d'un avant-corps, d'une baie, d'un meuble etc., de forme triangulaire ou arquée sur base horizontale, plus large que haut et fait d'un tympan qu'entoure un cadre mouluré. Cet ornement peut être « à pans, à jour, circulaire, brisé, entrecoupé, doublé, surbaissé, surmonté, sans retour, sans base, par envoutement »¹. Dans le domaine sport, le fronton est un mur contre lequel on lance la balle à la pelote basque. Dans le langage courant, il peut qualifier tous les murs de frappe présents dans les différentes installations dédiées à la pelote basque. Par extension le terme fronton peut renvoyer également au terrain de jeu lui-même. Outre ces définitions, le mot fronton désigne aussi une commune de Haute Garonne (31) et un vin.

Il est intéressant de voir qu'en Euskara, la langue basque, il existe un mot pour chaque sens possible. Ainsi, on dira « frontoi » pour le terme faisant référence à l'architecture. « Eliza erromanikoaren aitzinaldea frontoi batez bururatua da »² autrement dit la façade d'une église romane est terminée par un fronton. On emploiera « horma » ou « errebote » pour parler du mur, du frontis. « Erreboteko harriek berek badituzte beren zilo eta zizkak, eta badira haietarik zenbait gogorrakoak besteak baino, biziagoak, pilota urrunago heltzen dutenak » ce qu'on traduit par : les pierres du fronton ont leurs creux et parties molles et certaines d'entre elles sont

¹ Nouveau Larousse illustré en sept volumes 1898 - 1904

² Euskararen Erakunde Publikoa – Office Public de la Langue Basque.

plus dures et vives que les autres, renvoyant la pelote plus loin. On utilisera « pilota plaza ou pilotaleku » pour parler du lieu. « Arratsaldean jendez bete zen pilota plaza guzia » ce qui se traduit par : l'après-midi le fronton se remplissait de gens. En espagnol, il est à noter que « frontón » ne signifie pas fronton mais signifie le fronton mur à gauche, un type d'espace particulier sur lequel on pratique la pelote basque. Le « frontis » désigne quant à lui les murs de frappe.

Note :

Les titres des parties ainsi que le titre général de ce mémoire ont été réalisés avec une typographie particulière au terrain d'étude.

I – FORMES

(annexes LIVRET I)

I-I. LE MUR

« Le fronton est un mur »³. « Le fronton est un mur simple »⁴. « Il s'agit d'un mur découvert »⁵, « le fronton est composé d'un seul mur »⁶. C'est un « mur en plein air »⁷. Voilà par quoi peut commencer toute enquête sur le fronton. Son premier rôle est de permettre le rebond de la pelote. Selon le dictionnaire Larousse le mur provient du latin « murus » et se définit comme tel : « ouvrage en maçonnerie, en terre, en pan de bois ou de fer, en panneaux divers, qui, dans un plan vertical, sert à enclore un espace, à soutenir des terres, à constituer les côtés ou les divisions d'un bâtiment et à en supporter les étages. Le mur est un élément fondamental de l'architecture. C'est d'ailleurs la première chose que l'on nous enseigne. Le mur peut être assimilé à la partie antérieure du fronton. Le fronton paraît de prime abord comme étant un objet architectural relativement simple. En effet, « toute paroi peut servir de fronton, comme des portes de grange par exemple »⁸. « Il y a toujours une solution pour pratiquer la pelote, tout pelotari peut s'adonner à cette pratique sans que cela entraîne des dépenses financières supplémentaires. Il suffit de trouver un mur, à ciel ouvert ou couvert (la façade d'une maison, un hangar, un préau...), de se procurer une pala et une pelote ou balle de tennis. Il suffit de la lancer contre le mur et de commencer la partie »⁹. Outre les murs de clôture, ceux de soutènement et les murs d'appui, on distingue les gros murs, ou murs porteurs, les murs de refend et les pignons. Un mur peut être aussi « tout ce qui fait office de cloison, de paroi, de barrière, de séparation, d'écran ». Le mur peut être une frontière et être ce qui constitue un obstacle, ce qui isole, sépare, sert de limite. Mais « tous les murs n'impliquent pas fermeture, rupture, silence. Il y a des frontières qui servent aussi à se comprendre. » Cela peut renvoyer à l'idée que des joueurs de pelote se comprennent entre eux lorsqu'ils se parlent uniquement en basque sur le terrain de jeu ou lorsqu'ils utilisent des termes techniques spécifiques à ce sport. Contrairement à la corrida que l'on peut regarder de manière circulaire, le jeu de la pelote se donne à voir de face. Les joueurs et les spectateurs regardent dans le même sens le mur qui est comme un front tandis que le fronton réverbère et renvoie. En ce sens on peut dire que pour la corrida on adopte un point de vue circulaire tandis que le jeu de pelote exige plutôt un point de vue frontal.

Le fronton est un miroir, non en ce sens que c'est une surface polie, unie qui réfléchit les rayons lumineux mais en ce sens où il renvoie, restitue. Il occulte, est opaque et ne laisse rien transparaître de ce qui se passe derrière. L'autre pan de mur du fronton, l'envers, peut présenter divers éléments : un talus (Espelette centre bourg), une route, un parking (Bidart petit fronton), un cimetière (Ainhoa centre bourg), un bâtiment (rue Hardoy à Anglet), un mur de soutènement (Hendaye quartier Ville) ou une seconde aire de jeu créant ainsi un fronton double face (quartier Socoa à Ciboure). A l'inverse on peut voir des frontons qui se font face

³ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.3

⁴ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.197

⁵ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.4

⁶ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.4

⁷ BEAUMONT (Jean-Charles) et LAZKANO (Ramon), Le Basque de poche, Cosne-sur-Loire, éditions Assimil, avril 2007. p.95

⁸ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.27

⁹ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.4

sur la même aire de jeu créant ainsi un double fronton (Urrugne centre bourg). Le fronton peut aussi être implanté en limite de parcelle (route de Ciboure à Ascain).

I-II. IMPLANTATION ET SITUATION

Le fronton est rarement un objet isolé. Même si certaines communes possèdent plusieurs frontons, il y en a toujours un au cœur du village. L'étude des configurations spatiales d'une quarantaine de frontons permet de mentionner que le contexte autour peut être varié. Ainsi, autres que des « etxe », maisons traditionnelles, on trouve autour des frontons des commerces, écoles, églises, cimetières, hôtels, restaurants, mairies, trinquets etc. Cependant, il ressort qu'un schéma prédomine comportant le triptyque : fronton, église, mairie. Ces trois éléments « indispensables à une place de village au Pays Basque »¹⁰ sont souvent cités comme étant des « pôles de la vie publique » et même définis jusqu'à être « l'essentielle trinité »¹¹. « Très souvent le sanctuaire et la place voisinent. Rien d'étonnant à cela puisque les frontons furent habituellement édifiés à une extrémité des places publiques, et que celles-ci se développent à côté des églises, lorsque le cimetière ne l'interdit pas »¹². Ainsi dans cet espace de vie publique cohabitent la vie politique, religieuse et sportive. « La vie du Basque est enfermée dans ce petit espace. Si petit que les morts sont également bercés par les chants et les prières qui sortent de la nef par le porche entrouvert et par les claquements cadencés de la balle de cuir ». On se rend particulièrement compte de la petitesse de cet ensemble à Biriathou où le fronton est littéralement encadré dans le centre du village par l'église, la mairie et les etxes. L'espace y est tellement réduit qu'il n'est pas rare que les pelotes rebondissent directement sur les façades des maisons qui le bordent. « En 1925 [...] on confie à Ferdinand Brana, le soin de concevoir un bâtiment destiné à abriter une mairie indépendante de l'église. Mais plus que le bâtiment de la maison communale en soi, ce qui semble avoir par-dessus tout intéressé Brana, c'est son intégration à l'espace public qui lui fait face, cette place symboliquement dotée quelque quinze ans auparavant d'un fronton de pelote. Transformant cette aire de jeu en un vaste parvis sur le côté duquel il ouvre la façade de la mairie, il crée un dialogue très expressif entre ce fronton rouge coiffé d'un motif incurvé « en chapeau de gendarme » et le nouveau bâtiment, reproduisant avec une fidèle minutie les caractères stylistiques inhérents à l'architecture vernaculaire. Couvert d'une traditionnelle toiture à deux pentes, ici symétrique, la forme de cet édifice symbolise un vaste fronton triangulaire, porté par une galerie dont la section centrale, constituée d'un linteau soutenu par deux piliers ronds, est épaulée par deux arcades en plein cintre. La partie supérieure de ce fronton virtuel est un triangle isocèle aplati, quadrillé d'un motif de colombage de bois entrecoupé de six bandes de maçonnerie verticales, qui accentuent la trame des appuis au niveau inférieur. En guise de clé de voûte chaque arcade est ornée en partie sommitale d'un masque sculpté figurant une tête de Basque, un homme et une femme, qui semblent fixer du regard le terrain de pelote situé en vis-à-vis, ce détail conférant au bâtiment une valeur symbolique fortement identitaire. Le soubassement de la façade traité en gradins comme le côté opposé de la place, ainsi que les rambarde de bois qui forment l'allège des arcades semblent n'avoir d'autre justification que de permettre au public de jouir de la vue du spectacle traditionnel par excellence, la pelote »¹³. On comprend alors qu'ici la proximité entre le fronton et la mairie dans la ville de Guéthary est poussée à l'extrême : pour se rendre à la mairie, il faut d'ailleurs traverser l'aire de jeu du fronton.

¹⁰ LE GOAZIOU (Marie) et TROTTA (Isabelle), *L'âme des maisons du sud-ouest*, Luçon, éditions Ouest-France, janvier 2005. p.100

¹¹ PEYRE (Joseph), *De mon Béarn à la mer Basque*, Paris, éditions Flammarion, 1952. p.97

¹² PEYRE (Joseph), *Pays Basque – Les albums des guides bleus*, Paris, éditions Hachette, 1966. p.12

¹³ BILAS (Charles) et BILANGES (Thomas), *Les élégantes du Pays Basque - Architecture plurielles 1860 - 1930*, Paris, éditions Les beaux jours, mai 2012.

Le fronton est un espace public dont l'entretien est assuré par les communes dont ils dépendent. Ils sont ainsi entretenus régulièrement par les agents municipaux. Toutefois il arrive qu'on le retrouve sur des terrains privés. On peut en voir par exemple dans les jardins des maisons : chemin d'Aldapaina à Souraïde, route de Ciboure à Ascain, boulevard de la baie à Hendaye et impasse Muskoka à Ciboure. On trouve aussi des frontons au pied de résidences HLM : quartier Polo-Beyris à Bayonne, quartier du lac à Saint-Jean-de-Luz ou avenue Coulaoun à Biarritz. Il arrive aussi que certaines écoles, dans leur cour, en aient un. C'est le cas de Bidart, Arbonne, Ahetze, Anglet entre autres. Il y a aussi des frontons dans des villages vacances et campings ou sur des terrains paroissiaux. On en retrouve ainsi au « Domaine Bordaberry » de Pierre et vacances chemin d'Etzail Bordaberry à Urrugne, dans les campings « Suhiberry » route de Socoa à Urrugne et « Euskalduna » chemin d'Asporots à Hendaye ou sur la propriété de l'église de la Trinité rue de Hardoy à Anglet. Certains restaurants en ont également un : rue Charles Pucheu à Urrugne.

Implantés à proximité d'un fronton, de nombreux lieux dans les villes ou villages ont accolé leur dénomination au mot : « fronton » ou font référence au sport qu'on y pratique. Des rues du fronton : à Saint-Pée-sur-Nivelle, Araux, Pontonx-sur-l'Adour, etc. Des places du fronton : à Arbonne, Espelette, Ascain, Ciboure, Guéthary, Hasparren etc. Un parking du fronton à Guéthary. Des restaurants, hôtels, ou auberges du fronton : à Ustaritz, Bidart, Itxassou etc. Un restaurant jouxtant le fronton à Ascain s'appelle « le pelotari » ce qui signifie joueur de pelote basque. Cette apposition du mot fronton ou d'un mot y faisant référence semble donner une connotation positive, un plus au lieu concerné.

I-III. PLACE ET LIMITES

Du latin *platea* rue large, une place est « un espace qu'occupe ou que peut occuper quelqu'un ou quelque chose », un « espace public découvert ». Elle peut être aussi un lieu de rassemblement. Le « fronton place libre » (*pilota plaza* en euskara) signifie littéralement « place de la pelote ». Dans l'intitulé déjà, il y a la vision d'un espace proche de la place publique. Le fronton place libre communément appelé fronton est une installation en plein air non couverte. « La place et le fronton : généralement c'est la même chose ; le fronton fait office de place »¹⁴. Le fronton est un objet visible. « La traditionnelle place des villages basques s'identifie sans effort ». C'est un point de repère, un point de départ, un point de rendez-vous : il se montre. « C'est là que l'on se retrouve volontiers »¹⁵. L'aire de jeu sert de place. Le fronton en tant que place peut se rapprocher de l'agora qui se définit dans l'antiquité grecque comme étant une « place bordée d'édifices publics, un centre de la vie politique, religieuse et économique de la cité. L'agora désigne le lieu de rassemblement politique et mercantile de la cité. Dans l'Athènes antique, la majorité des institutions politiques siégeaient à l'agora. On y trouvait aussi également des bâtiments religieux ainsi que des monuments. » C'est semblable avec le fronton, très souvent adossé à la mairie et à l'église. Même si le fronton place libre est l'installation la plus fréquente en France pour le jeu de pelote basque, il existe d'autres lieux pour pratiquer ce sport.

Le mur délimite. Le fronton donne à voir différentes limites. Kevin Lynch définit dans *The image of the city* les limites ainsi : « Les limites sont les éléments linéaires que l'observateur n'emploie pas ou ne considère pas comme des voies. Ce sont les frontières entre deux phases, les solutions de continuité linéaires : rivages, tranchées de voies ferrées, limites d'extension, murs.

¹⁴ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.152

¹⁵ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. P.152

Elles servent de références latérales plutôt que d'axes de coordonnées. De telles limites peuvent être des barrières, plus ou moins franchissables, qui isolent une région de l'autre; ou bien elles peuvent être des coutures, lignes le long desquelles deux régions se relient et se joignent l'une à l'autre »¹⁶. Dans le cadre du fronton, les limites peuvent être multiples et perçues différemment selon que l'on soit proche ou loin du terrain, acteurs ou spectateurs.

On peut distinguer des limites internes à l'aire de jeu : elles sont matérialisées par des lignes délimitant le terrain de jeu. Leurs positions dépendent de la spécialité et de l'installation (fronton, mur à gauche, trinquet). Les lignes se trouvent au sol, sur le mur de frappe et sur le mur à gauche quand il existe. On y trouve alors des lignes de fautes « falta » et « pasa ». Les lignes au sol, une vingtaine, constituent des limites de 60 mm d'épaisseur environ. On trouve aussi une autre limite sur le mur de frappe. Il s'agit d'une raie métallique située à 80 cm du sol au-dessus de laquelle doit venir frapper la pelote.

Puis, on peut voir aussi des limites autour de l'aire de jeu. Elles peuvent être induites par un changement de texture au sol (aire de jeu bétonnée et abords en terre) ou matérialisées par un trait de peinture.

Enfin, on peut rencontrer des limites aux abords du fronton : gradins, bancs, haies, trottoirs, grillages, murets, murs, etc.

L'opération de délimitation : « institue une rupture dans ce qui est continu en créant une frontière, un bord, une lisière, bref une séparation entre deux zones. [...] Délimiter c'est donc donner du sens à l'étendue [car] la limite engendre des espaces de qualité différente »¹⁷.

Il est à noter que des rehaussements successifs de certains murs ont été réalisés en raison de l'amélioration des matériaux donnant une nouvelle dimension aux limites. On remarque aussi que si l'on projette au sol la surface du mur de frappe, celle-ci est toujours plus petite que la surface de l'aire de jeu.

Autres que ces dispositifs de délimitation, dans certains cas le contexte dans lequel est implanté le fronton crée lui-même une limite. Le fronton de Biriadou est ainsi comme protégé par une enceinte formée de bâtiments.

Le fronton peut délimiter deux types d'espace. Un espace privé d'un espace public en étant en bordure de parcelle. Un espace privé d'un autre espace privé (route de Ciboure à Ascain). Ou encore un espace public d'un autre espace public de nature différente. Comme c'est le cas à Ibarron à Saint-Pée-sur-Nivelle où l'espace de circulation est séparé de l'espace piétonnier par un fronton.

Même si en majorité les frontons publics sont ouverts et les frontons privés sont fermés, il arrive que des frontons privés soient ouverts (route de Ciboure à Ascain) tandis que des frontons publics sont fermés. « La place libre, ouverte aux quatre vents » peut être alors fermée (avenue Ithualde à Saint-Jean-de-Luz, Urrugne centre bourg).

Dernière limite : celle de l'euskara, la langue basque, qui, quand elle s'invite dans les parties de pelote peut instaurer une certaine mise à distance pour ceux qui ne la comprennent pas.

¹⁶ LYNCH (Kevin), *L'image de la Cité*, Paris, éditions Dunod, 1976. Traduction de l'ouvrage publié en langue anglaise sous le titre *The Image of The City* par The Massachusetts Institute of Technology Cambridge, Massachusetts, and London, England, 1960. p.54

¹⁷ SEGAUD (Marion), *Anthropologie de l'espace – Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, édition Armand Colin, mai 2010.

I-IV. TYPES

Le fronton est bien plus qu'un simple mur. Même si la Fédération Française de Pelote Basque donne des dimensions officielles quant à la taille d'un fronton (longueur : de 55 à 100 mètres, largeur : 16 mètres, hauteur : 10 mètres), chaque commune comme chaque particulier l'adapte en fonction de l'espace dont il dispose. On peut rencontrer des frontons avec ou sans tribunes, de formes différentes, surmontés ou non par un « chapeau de gendarme » ce qui leur donne une forme arrondie ou rectangulaire. Les matériaux employés pour l'aire de jeu et le mur sont variés. Le sol peut être en terre battue, en goudron, en béton armé, en enrobé dense ou fait de dalles préfabriquées. Le mur de frappe est toujours un mur recouvert d'un parement lisse absent de tous grains en surface. Cependant celui de Sare n'est pas recouvert d'enduit, les pierres sont ainsi apparentes. Dans certains cas plusieurs matériaux sont utilisés sur le mur de frappe comme à Urrugne, Ciboure, Espelette, Ahetze, Biriadou, Saint Pée-sur-Nivelle et Hendaye : enduit et pierres. Le plus souvent les murs de frappe sont peints dans les teintes d'ocre, rosé orangé plus ou moins claires. Il arrive toutefois de voir des murs rouges comme à Urrugne, beiges comme à Ciboure (Socoa et impasse Muskoa) ou à Anglet (rue de Hardoy), blancs comme à Béhobie et même verts comme à Biarritz (quartier Bibi-Beaurivage). D'autre part, il est à signaler que le fronton peut être peint de deux couleurs à la fois. C'est le cas à Ascain dans le centre bourg où il est blanc et rosé et chemin d'Etxail Bordaberri à Urrugne où il est vert et rose. Les matériaux présents peuvent être différents d'un côté à l'autre du mur de frappe : un côté lisse, un côté avec pierres apparentes (Hendaye quartier ville et chemin d'Etxail Bordaberri à Urrugne). En majorité construits sur des terrains plats, certains s'adaptent à la topographie. Ainsi il peut y avoir une différence de niveau entre les deux faces du fronton créant un talus. De plus, certains de ces talus sont occupés par une route à Souraïde (centre bourg), Bidart (petit fronton), Urrugne (centre bourg) ou par un cimetière à Ainhoa. Ces frontons semblent alors comme enterrés. Selon la situation du fronton dans la ville, des dispositifs à la fois de sécurité et de confort peuvent être installés. Il s'agit de grillages ou filets disposés au-dessus du mur de frappe et sur un ou des côtés. De même que les dimensions varient selon les communes, les dates de construction et les situations géographiques, l'orientation du fronton même si elle est privilégiée au nord ou nord-est par la fédération est variable. Ainsi, les formes, les couleurs, les textures au mur et au sol donnent à voir une infinité de typologies possibles et rendent chaque fronton unique. Le fronton est finalement un objet pluriel. Il n'existe pas un fronton mais des frontons.

II – USAGES

(annexes LIVRET II)

II-I. ORIGINES ET EVOLUTION

L'usage premier du fronton, c'est d'être le terrain pour la pratique de la pelote basque. La pelote basque a connu bien des évolutions. « Lancer un objet sphérique en l'air remonte à des temps immémoriaux. La pelote est un jeu très ancien que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations. Ce sont les Grecs qui, sur notre continent, ont les premiers établi les règles d'un jeu appelé « sphaeristiké », mais les Egyptiens, les Mayas et les Romains pratiquaient aussi des jeux de balle. C'est durant l'occupation romaine que le jeu de pelote se répandit en Gaule sous le nom de « pila » (paume) »¹⁸. « Les origines de la pelote basque remonteraient à l'ancien jeu de paume français et il en est fait mention pour la première fois au XV^e siècle »¹⁹.

Le jeu de paume, joué à la main, consiste à envoyer une balle (un esteuf), constitué de laine ficelée de coton, qui atteignait 850 grammes entre deux adversaires ou deux équipes face à face, ou que l'on frappe contre un mur. « On pratique le jeu de paume, d'abord en extérieur, dans les parcs des châteaux ou les places publiques. C'est la « longue paume ». Pour pouvoir jouer quel que soit le temps, on construit ensuite les tripots, c'est la « courte paume »²⁰. En France, le jeu de paume prend un formidable essor à la fin du Moyen âge et touche toutes les couches sociales. Après la Révolution, la pratique du jeu de paume perd de son ampleur sauf au Pays basque, où elle devient, après beaucoup d'enrichissements, la pelote basque.

« Jusqu'au XIX^{ème} siècle, les pelotes en filasse ne rebondissaient pour ainsi dire pas. C'est grâce au botaniste Charles Marie de La Condamine, qui voyageait surtout en Equateur, que le caoutchouc, puis le latex furent introduits en Europe à son retour d'Amazonie »²¹. Dès lors la fabrication de la pelote change radicalement. « Ce sont les basques qui ont eu l'idée d'introduire du caoutchouc dans les balles, faites jusqu'alors de chiffons »²². C'est une profonde révolution : elles peuvent enfin rebondir ! Ils construisent alors des murs de plus en plus hauts et larges pour renvoyer vers l'adversaire les balles devenues plus vives et incontrôlables. La construction de murs devint une nécessité pour pouvoir jouer dans de bonnes conditions. D'où l'apparition de frontons sur les places des villages. « Désormais, dans chaque village, une place aménagée d'un fronton, avec ou sans mur à gauche verra le jour. Les joueurs joueront au début à main nue ou gantée de cuir »²³.

D'autre part, l'invention du gant en osier en 1857 donne définitivement naissance à un nouveau sport. « De nouvelles disciplines typiquement basques font alors leur apparition »²⁴. C'est à partir de ce moment-là que : « la pelote basque prit figure de mythe, admirée par le monde entier. Mais avant l'apparition du chistera, les Basques avaient déjà accompli cent mille exploits devant le fronton »²⁵.

¹⁸ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.10

¹⁹ BEAUMONT (Jean-Charles) et LAZKANO (Ramon), Le Basque de poche, Cosne-sur-Loire, éditions Assimil, avril 2007. p.95

²⁰ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.22

²¹ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.28

²² LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.34

²³ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.28

²⁴ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.35

²⁵ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.5

Toutefois, on peut rencontrer d'autres hypothèses concernant les origines et la pratique de la pelote basque. « On a joué à la pelote depuis l'aube des âges. Ne voit-on pas déjà dans Homère Nausicaa se livrer avec ses servantes à ce noble sport avant d'aller accueillir Ulysse naufragé ? Et les chanoines et les magistrats d'Auxerre ne s'étaient-ils pas rendus célèbres, du temps de Louis XII et de François Ier, par leur force à ce jeu, qu'ils pratiquaient à l'intérieur même de la cathédrale ? »²⁶. On dit aussi que la pelote basque aurait été inventée par des moines qui jouaient contre le sol, les murs et les poutres de leur cloîtres et ce à l'aide d'une simple balle et de la paume de leurs mains. Ces pratiques cléricales inspirèrent les bergers qui se mirent à organiser des parties de pelote dans les montagnes. « Voilà un sport auquel les Basques ont donné leur nom, mieux qu'ils aient inventé ou du moins qu'ils ont su faire évoluer pour en faire leur sport national »²⁷.

Aujourd'hui, en France, on ne compte pas moins de « 22 disciplines différentes, avec ou sans instruments, en tête à tête ou par équipes »²⁸. Chaque spécialité a besoin d'une aire de jeu aux dimensions spécifiques. « Du fronton, les équipements et le jeu ont évolué pour être pratiqués sur des murs à gauche et des trinquets au fur et à mesure de la modernisation des pelotes et des gants »²⁹. Les règles sont précises et sont les mêmes pour la plupart des jeux de pelote. Le principe est assez simple : faire en sorte que l'adversaire se retrouve dans l'impossibilité de renvoyer la balle. La pelote doit frapper le fronton et rebondir ensuite par terre. « On joue la pelote à la volée ou au premier rebond. En dehors des limites le point est perdu. Lors d'un jeu par équipe, les joueurs de chaque équipe tapent la pelote alternativement. Chaque point est gagnant. L'engagement se fait par tirage au sort. Les parties se font en 18, 22, 30 ou 50 points, suivants les spécialités et les catégories »³⁰.

II-I. LIEUX ET INSTRUMENTS

« A chaque spécialité correspond un type de pelote »³¹. Ainsi, on trouve des pelotes de cuir et des pelotes de gomme (pleines ou creuses) de dimensions et poids variables (50 à 100 grammes). « Traditionnellement recouverte de cuir, sur un noyau de buis ou de marbre entouré de fil élastique ou de fil de laine »³², sa composition a évolué avec l'arrivée du caoutchouc qui a permis la fabrication de pelotes plus légères et plus vives en gomme. Cette petite balle qui « allie dureté et élasticité peut atteindre une vitesse de 300km/h »³³. La pelote peut se jouer à main nue, esku huska, donc sans instrument. C'est « la plus naturelle des spécialités et certainement la plus ancienne, puisqu'on peut y jouer n'importe où »³⁴. Cette discipline « la

²⁶ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), *Le pays basque que j'aime...*, Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.6

²⁷ LAMARQUE (José-Manuel), *Petit dictionnaire insolite du basque et des basques*, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.132

²⁸ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.12

²⁹ MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.35

³⁰ PHILIPPE (Pierre), *La pelote basque*, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.6

³¹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.11

³² COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA-FULDAIN (Jasone), *Le pays basque pour les nuls*, Paris, éditions First-Gründ, novembre 2011. p.53

³³ MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.58

³⁴ COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA-FULDAIN (Jasone), *Le pays basque pour les nuls*, Paris, éditions First-Gründ, novembre 2011. p.25

plus éprouvante »³⁵ est souvent qualifiée de « reine » et de « jeu le plus pur »³⁶ parce que l'affrontement se pratique sans intermédiaire entre la pelote et l'homme. « On joue des deux mains, à un contre un ou par équipes de deux pelotaris, un avant et un arrière, généralement en 30 à 35 points »³⁷. Le jeu consiste à frapper la pelote contre le mur de face, et pour l'adversaire de la frapper à son tour, à la volée ou après le premier bond. « Le but est de faire perdre le point à l'adversaire en plaçant la pelote hors de sa portée ou dans des positions difficiles. La main nue exige de bonnes qualités physiques et, comme les autres spécialités, un excellent coup d'œil. On peut jouer à la main nue sur un fronton, un mur à gauche ou dans un trinquet »³⁸. Il est donc plus convenable de parler de « jeux à main nues » car il en existe plusieurs selon l'endroit où ils sont pratiqués. De plus, il est intéressant de voir que le nom du jeu : la pelote basque, prend le nom de l'objet : la pelote (pilota) et que par extension le nom du joueur provient aussi du nom de l'objet : « Le joueur de pelote basque s'appelle le pilotari. »³⁹. De la pelote à mains nues dérivent de nombreux jeux pratiqués sur différents terrains.

Comme il existe plusieurs sortes de pelotes, il existe différentes aires de jeux pour pratiquer les différentes disciplines. « Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les lieux où l'on peut jouer à la pelote vont se diversifier et se multiplier : fronton, trinquet, mur à gauche »⁴⁰. Chaque type de terrain accueille différentes spécialités et peut avoir des dimensions variables selon le lieu et l'époque de construction. On peut dire que le trinquet et le mur à gauche sont en fait des frontons avec plus de spécificités.

LE FRONTON - LA PLACE LIBRE

Le fronton est le lieu d'exercice de la pelote basque que l'on rencontre le plus au pays basque français. C'est l'endroit où il est facile de s'initier à la pelote. « On y pratique le jeu à main nue, la pala ancha, le grand chistera, le joko garbi, le laxoa, et le rebot »⁴¹.

La pala est « la spécialité la plus accessible, c'est celle que l'on rencontre le plus sur les frontons »⁴². « On y joue deux contre deux dans des parties de 40 ou 50 points »⁴³. Elle se pratique généralement avec une pala ancha. C'est une raquette en bois de platane ou de hêtre d'environ 50 cm de long et 17 cm de large. L'une de ses spécificités est le manche qui se termine par un crochet « afin de pouvoir bloquer le tranchant de la main »⁴⁴. C'est l'instrument le plus répandu dans l'hexagone. C'est d'ailleurs celui qui coûte le moins cher et qu'il est possible d'acheter en supermarché. De plus, l'apprentissage y est le plus facile, d'où son grand succès. Ce jeu est attrayant, rapide et précis. Il existe d'autres instruments de différentes largeurs et épaisseurs de la même famille utilisables sur cette aire de jeu ou d'autres selon la spécialité : paleta, pala corta, pala larga et paletón. On dit de ce dernier qu'il serait né d'un Basque expatrié en Argentine qui utilisa au tout début une omoplate de vache comme instrument.

³⁵ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.195

³⁶ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007.

³⁷ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.108

³⁸ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.16

³⁹ BEAUMONT (Jean-Charles) et LAZKANO (Ramon), Le Basque de poche, Cosne-sur-Loire, éditions Assimil, avril 2007. p.95

⁴⁰ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.13

⁴¹ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.19

⁴² COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA-FULDAIN (Jasone), Le pays basque pour les nuls, Paris, éditions First-Gründ, novembre 2011. p.45

⁴³ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.29

⁴⁴ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.16

Le grand chistera est l'une des plus célèbres disciplines de pelote basque. Ce jeu très rapide doit son nom au gant « dans lequel la balle vient atterrir avant d'être immédiatement relancée »⁴⁵ appelé chistera. C'est en 1857 que Jean d'Ithurbide connu sous le nom de Gantxiki le forgeron inventa le chistera. Dans le certificat de naissance du Xistera rédigé à Saint-Pée-sur-Nivelle le 18 janvier 1926 par Ganix Halsouet, on apprend comment est né le chistera. Gantxiki eut l'idée de fixer à sa main un « récipient en bois tressé » qui servait à l'origine à ramasser les haricots, cerises et pommes. Ce récipient est en fait un panier d'osier et de châtaignier courbe prolongé par « un gant de cuir. Il remplacera les lourds gants de cuir utilisés jusqu'alors pour attraper et renvoyer les pelotes »⁴⁶. Son succès fut immédiat. « Ce grand gant est même devenu l'emblème de la pelote basque en général »⁴⁷. Parmi les différents jeux de pelote à chistera, il convient de mentionner le joko-garbi (« jeu net »). Ce petit gant est aussi appelé petit chistera. Dans ces deux variantes du jeu (grand et petit chistera) la règle est la même. Deux équipes de trois joueurs s'affrontent. Elles comptent chacune un arrière, un avant droit et un avant gauche. Ce qui sépare les traditions des grands et petits chisteras, c'est la différence de taille de la cancha (50 mètres pour le petit, 70 pour le grand), distance qui éloigne la ligne de but du fronton, et ce que les Basques appellent l'atchiki, le fait de garder la pelote dans le gant un court instant. Autorisé à grand chistera, l'atchiki est interdit à petit chistera. La durée des parties se font le plus souvent en 40 ou 50 points à petit chistera et en 50 points à grand chistera »⁴⁸.

Le rebot, « plus noble, plus ancien et plus complexe, représente la quintessence de la pelote »⁴⁹. C'est une spécialité très particulière, « deux équipes de cinq joueurs, en face à face, trois d'entre eux munis d'un gant de joko garbi, les deux autres d'un gant de cuir »⁵⁰. « Pour engager le point, le buteur fait rebondir la pelote sur un billot et la lance à la volée, vers le mur, dans le camp adverse »⁵¹.

LE TRINQUET

Le trinquet descend directement du lieu où l'on pratiquait le jeu de paume : le tripot. « C'est à Poitiers, dès 1230, que l'on retrouve le premier trinquet »⁵². Il s'agit d'un « espace couvert, de forme rectangulaire, long d'une trentaine de mètres »⁵³. Cette aire de jeu est complètement fermée, délimitée par quatre murs ou parois (dont certains, comme à Pau ou à Bayonne par exemple, ont des parois en verre, permettant au public de s'installer derrière). La pelote peut donc rebondir sur ces quatre murs. Ce lieu possède « de nombreuses chicanes »⁵⁴. En effet, « sur le mur de gauche et le mur du fond, court un petit toit incliné, une galerie, fermée par un filet : c'est le 'tambour', sur lequel peuvent rebondir ou rouler les pelotes. Sur le mur de face existe également un pan coupé ainsi qu'un trou carré, appelé 'xilo' qui dévie la pelote lorsque celle-ci l'atteint »⁵⁵. On y joue à main nue, pala ancha, pala gomme creuse (baline), paleta cuir, mais aussi à d'autres disciplines plus complexes, comme le xare ou le pasaka.

⁴⁵ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.36

⁴⁶ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.28

⁴⁷ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.44

⁴⁸ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.108

⁴⁹ PEYRE (Joseph), De mon Béarn à la mer Basque, Paris, éditions Flammarion, 1952. p.53

⁵⁰ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.14

⁵¹ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.25

⁵² PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.14

⁵³ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.24

⁵⁴ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.25

⁵⁵ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.12

Le Xare veut dire « filet » en basque. L'instrument consiste en un cadre de bois arrondi, soutenant un filet de corde tressée « en forme de toile d'araignée »⁵⁶ permettant d'attraper la pelote en la relançant aussitôt. « On appelle également cette spécialité la « raquette argentine ». On y joue deux joueurs contre deux avec une pelote en cuir »⁵⁷.

Le pasaka « est sans doute la spécialité la plus ancienne, mais très peu répandue. On n'y joue plus pratiquement qu'au Pays basque. Le pasaka se pratique avec un gant de cuir et une pelote de cuir. Deux équipes de deux joueurs se font face, un filet tendu entre elles, comme au tennis »⁵⁸.

LE FRONTON MUR A GAUCHE

Ce lieu est appelé plus communément et seulement « mur à gauche ». Souvent couvert, « le mur à gauche, qui comme son nom l'indique est composé d'un mur sur le côté gauche, d'un mur de face et souvent d'un mur de fond »⁵⁹. On distingue trois types de murs à gauche. Le mur à gauche 30 mètres, le mur à gauche 36 mètres et le jaï-alai appelé aussi « fronton long » de 50 mètres. On peut y jouer à main nue, pala, pala corta, pala larga, paleta, remonte, frontennis, petit gant joko garbi et cesta punta.

La spécialité cesta punta « aussi spectaculaire qu'athlétique, d'où son succès actuel »⁶⁰ se pratique en jaï-alai avec un grand chistera. « C'est le sport de balle le plus rapide au monde (record : 306 km/h). « Relativement récent il attire beaucoup de spectateurs »⁶¹. Le jeu est « acrobatique tant par sa rapidité que par l'adresse des quatre joueurs qui s'affrontent, un à l'avant un autre à l'arrière, pour chaque équipe »⁶².

Le frontennis quant à lui est « un mélange de pelote et de tennis »⁶³. Importé du Mexique où il est considéré comme « sport national, il se joue à un contre un ou deux contre deux avec une raquette de tennis renforcée »⁶⁴.

Notons que certaines spécialités portent le nom de l'instrument principal qu'elle utilise. C'est le cas de la pala, du joko garbi ou du pasaka par exemple. De plus, suivant l'instrument utilisé et l'endroit où est pratiqué le jeu, le nom de la spécialité peut changer. Par exemple, si l'on joue sur un fronton avec une chistera, on dira que l'on joue à chistera mais si l'on joue avec un chistera dans un jaï-alai on dira que l'on joue à la cesta punta. De ce fait, ce n'est ni le lieu qui donne son nom au jeu, ni le jeu qui donne son nom au lieu dans lequel il est pratiqué ; contrairement au jeu de paume qui a donné son nom au lieu : la Salle du Jeu de paume. Située rue du jeu de paume à Versailles, cette salle que l'on nommait à l'époque « tripot », fut construite par Nicolas Creté en 1686 pour les besoins de la cour. Le roi Louis XIV, ainsi que d'autres personnages de la Cour y ont joué au jeu de paume. Elle fut aussi le théâtre d'un événement historique très célèbre : le serment du jeu de Paume du 20 juin 1789. C'est ici que 578 députés des Etats généraux s'autoproclamèrent Assemblée nationale et jurèrent de ne

⁵⁶ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.26

⁵⁷ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.28

⁵⁸ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.37

⁵⁹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. P.39

⁶⁰ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.16

⁶¹ PEYRE (Joseph), De mon Béarn à la mer Basque, Paris, éditions Flammarion, 1952. p.71

⁶² LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.34

⁶³ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.26

⁶⁴ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.32

pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. La Révolution française commençait.

II-III. RAYONNEMENT ET DIASPORA

La pelote basque « est pratiquée bien sûr en Espagne et en France, mais aussi partout où les Basques ont émigré »⁶⁵. Elle « va se répandre dans le monde avec les immigrés basques au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, principalement en Amérique du Sud et du Nord mais aussi à la Réunion, aux Philippines, etc »⁶⁶. « Partout où ils s'installent, les Basques s'organisent en communauté : des frontons sont construits, des maisons basques, centre de retrouvailles et de fêtes, fondées pour regrouper tous les Basques »⁶⁷. On trouve ainsi par exemple un immense fronton sur la place à Saint Pierre et Miquelon que l'on « nomme souvent la huitième province. Edifié en 1906, grâce à la famille d'armateurs de Bassussary qui, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, présidait aux destinées de l'archipel, il s'agit du premier d'Amérique du Nord ». De plus, « il porte le nom de Zazpiak Bat (sept font un) en référence aux sept provinces basques »⁶⁸.

La pelote basque est un sport reconnu par plusieurs fédérations : la Fédération Française de Pelote Basque (FFPB), la fédération de pelote basque d'Euskadi – euskadiko euskal pilota federakuntza, la federacion espanola de pelota – fédération espagnole de pelote et par la fédération internationale de pelote basque.

La Fédération Française de Pelote Basque créée en 1921, « réunit environ 20000 licenciés, répartis en dix ligues régionales, et plus de 300 clubs, qui organisent de nombreuses compétitions : tournois locaux, championnats de France, compétitions internationales »⁶⁹.

La fédération gère aussi le pôle France, fabrique de futurs champions, qu'il « est possible d'intégrer dès la seconde »⁷⁰.

La Fédération Internationale de Pelote Basque créée en Argentine en 1929 est reconnue par le Comité international olympique et organise des « championnats du Monde tous les quatre ans »⁷¹. Lors de ces championnats on retrouve des nations comme la Bolivie, l'Argentine, le Chili, l'Espagne, l'Uruguay, le Mexique, la France, les États-Unis ou encore Cuba. Cependant, « la pelote n'est plus, depuis les J.O. de Paris en 1900, un sport olympique, encore qu'elle ait été invitée aux Jeux en certaines occasions comme sport de démonstration »⁷².

En dehors du côté loisir et petits tournois, « certaines spécialités comme la cesta punta ou la main nue sont devenues des sports professionnels »⁷³. Le haut niveau laisse transparaitre facilement la notion d'affrontement presque de combat. On peut ici faire un parallèle avec les corridas qui occupent une place importante dans le sud-ouest de la France. Le fronton

⁶⁵ COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA (Jasone), *Le basque pour les nuls*, Evreux, éditions First-Gründ, 2009. p.14

⁶⁶ LAMARQUE (José-Manuel), *Petit dictionnaire insolite du basque et des basques*, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.25

⁶⁷ MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.57

⁶⁸ LAXALT (Txomin), *Copain du pays basque*, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.26

⁶⁹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.15

⁷⁰ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), *Le pays basque que j'aime...*, Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.23

⁷¹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.18

⁷² DUVAL (Stéphanie), *Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak*, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.32

⁷³ COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA (Jasone), *Le basque pour les nuls*, Evreux, éditions First-Gründ, 2009. p.136

pourrait ainsi être assimilé à l'arène, en ce sens où il serait la partie réduite verticale de celle-ci.

« Les Basques adorent parier depuis toujours et chaque partie de pelote est l'occasion idéale. Ici, pas de papier, tout se fait à la parole donnée »⁷⁴. « Le jeu de la pelote provoque de gros paris. Nous touchons ici à un trait très particulier du caractère basque. [...] On est allé jusqu'à dire que la pelote libère le Basque du double instinct qu'il porte en lui : la lutte et le pari. Lors de la rencontre historique en 1899 entre Chiquito (un jeune de 17 ans) et Arrué (champion du monde en titre), il est certain que des fortunes changèrent de main. [...] le claquement de la pelote ne signifie pas seulement de l'adresse mais de l'argent. Les sommes sont toujours énormes, pariées entre spectateurs, entre spectateurs et joueurs, entre joueurs. Ces derniers, bien souvent des professionnels, engagés au cachet, parient entre eux des sommes qui dépassent largement ce cachet. [...] Il n'est pas rare de voir, avançant vers le lieu de la rencontre, un impressionnant défilé de charrettes, où chaque chef de famille a entassé, avec les femmes et enfants, tous ses trésors, son cochon, ses poules, ses économies. Il se déplace avec sa fortune qu'il mettra au service de son favori. (...) Le Basque risque à chaque partie tout son bien. Son bien présent et son bien futur, puisqu'il lui est encore loisible de parier sa récolte de maïs sur pied. Le retour donne lieu à des scènes glorieuses ou tristes. Les partisans du vainqueur entassent dans leurs charrettes les dépouilles du vaincu. Les partisans du vaincu pensent à la revanche »⁷⁵. De nos jours, dans plusieurs pays, comme l'Espagne, l'Argentine ou les Etats-Unis, des paris officiels sont organisés et l'on peut « parier comme au tiercé »⁷⁶. Ces paris ont beaucoup de succès auprès des parieurs notamment « aux Etats-Unis, on dit même que les professionnels s'affrontent dans des « frontons-casinos »⁷⁷. En France, « les paris légaux ne se font qu'au complexe sportif de Pau »⁷⁸.

Eric Irastorza joueur de cesta punta décrit deux atmosphères différentes lorsqu'il fait un parallèle entre Miami où il est joueur professionnel 10 mois de l'année, et le pays basque français d'où il est originaire et passe ses étés. « A Miami, il n'y a que des professionnels. Les gens y viennent pour gagner de l'argent. Aux internationaux de Saint Jean-de-Luz, les gens viennent pour le côté spectacle, la ferveur populaire et bon enfant ».

II-IV. DETOURNEMENT DES USAGES

Le fronton traditionnellement utilisé pour jouer à la pelote basque « connaît parfois un autre usage »⁷⁹. En effet, il sert aussi de place et est utilisé par tous les habitants ou personnes de passage, de tout âge, pour tout type d'activités. Il s'agit donc à la fois d'un lieu de jeu, de socialisation et de rassemblement quotidien, qui peut être perçu à la fois du côté des joueurs, mais également du côté des spectateurs ou des habitants qui se servent de ce lieu pour diverses occasions. Même si le fronton est à la base le lieu de déroulement des parties de pelote basque, il sert également pour d'autres activités sportives et pour des usages plus variés. L'usage premier du fronton est purement sportif puisque c'est « le terrain d'exercice pour la pratique de la pelote basque » que ça soit pour des entraînements, des tournois ou des compétitions. Par extension, il est utilisé pour d'autres sports de frappe proche, notamment par les joueurs de tennis pour s'entraîner individuellement ou à plusieurs.

⁷⁴ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.196

⁷⁵ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.8

⁷⁶ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.79

⁷⁷ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.13

⁷⁸ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.16

⁷⁹ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.195

C'est un lieu de défis « qui attire des foules de toutes les provinces »⁸⁰. On y trouve par exemple des concours de force basque, tir à la corde, et autre jeux traditionnels. Le fronton est également utilisé pour toutes sortes d'animations, d'événements et de manifestations que ce soient des initiations, des cours ou des représentations, traditionnelles ou non.

Marchés, brocantes, foires, vides-greniers, fêtes, projections de films, forums des associations, expositions, fêtes d'écoles, chants, chants chorale, bertularisme (joutes d'improvisateurs), concerts, bals, danses, festivals, carnivals, processions (par exemple Besta Berri – Fête-Dieu à Saint Martin-d'Arberoue), spectacles pour enfants (festival de marionnettes, cirques, acrobaties...) s'y déroulent parfois.

La plupart des événements sont ouverts à tous. D'autres s'adressent à un public plus restreint car ils s'y déroulent uniquement en langue basque. C'est le cas par exemple du spectacle de théâtre « Pirritx, Porrotx eta Marimotots - Txo, mikmak txikia » du 22 mars 2015 au Fronton Daniel Ugarte à Hendaye. D'autres activités y sont dispensées en deux langues. On rencontre cela par exemple lors d'un cours hebdomadaire de danses basques au fronton de Behorlegi où : « Le professeur a pris le soin de donner les cours en langue basque en réalisant des traductions en français pour celles et ceux qui ne comprennent pas l'euskara ». En effet même si la plupart du temps tout y est gratuit, il arrive néanmoins que les manifestations soient payantes notamment l'été. C'est le cas certains soirs d'été à Socoa lors de concours de force basque. On observe alors la mise en place de dispositifs de fermeture particuliers : de hautes barrières recouvertes de bâches pour que les gens autour ne voient absolument pas ce qu'il s'y passe.

Contrairement au trinquet où il faut souvent payer pour jouer comme pour un court de tennis, le fronton, espace de plein air le plus souvent totalement ouvert, est en accès libre à tous et tout le temps. Cependant, certaines municipalités publient des décrets spéciaux pour, par exemple, informer la population que le fronton est prioritairement réservé à la pratique de la pelote basque pour les membres de leur club et l'école de pelote lors de plages horaires spécifiques. Le maire de la ville d'Hendaye précise ainsi que : « le fronton Gaztelu Zahar est prioritairement réservé à la pratique de la pelote basque organisée par le club Endaïarrak dans le cadre de ses entraînements et compétitions ». Et que, de ce fait « L'association est prioritaire de mars à fin août pendant certains créneaux horaires. Par contre quand il n'y a pas d'entraînement et en l'absence de règlement spécifique présent, les gens s'approprient le fronton en appliquant la maxime « premier arrivé, premier servi ». De plus, certains manifestent cette appropriation temporaire par la disposition d'objets comme des bouteilles d'eau ou des vêtements posés par terre.

Dans tous les cas le fronton a vocation de rassemblement. Au-delà de l'aspect sportif et culturel, sa fonction principale est peut-être simplement de rassembler les gens. On peut trouver une affiche indiquant : « Repas populaire au fronton de Saint-Etienne de Baïgorry ». D'ailleurs le fronton est utilisé aussi comme point de repère. Il sert de point de rendez-vous, de point de départ pour de nombreuses randonnées organisées par les offices de tourisme. « Si la grande foule envahit le fronton de Saint Palais chaque année le dimanche après le 15 Août, c'est qu'il s'y passe quelque chose, et si après 50 ans le spectacle ne s'use pas, c'est que les ingrédients sont bons. La recette est simple : on rassemble 8 équipes de villages et pas une de plus. En bleu de travail et en chemise blanche pour tirer la corde, lever la charrette, couper les troncs, scier des traverses, porter des sacs et lever la paille. Un point c'est tout ! Seules les chaussures ont évolué, la bascule accuse des poids atteignant 135 ou 140 kg, le leveur de paille est devenu sonneur de cloches. Mais la vieille charrette d'Etchetoa, entretenue comme une relique, est toujours là, et n'a pas perdu un seul gramme de ses 350 kg. Des pionniers, on ne retiendra que le quasi-légendaire Loulou Barthaburu, juge encore à 80 ans, et qui déclarait :

⁸⁰ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.193

« il fallait trouver des animations qui dépassaient les jeux infantiles habituels ; le bruit de la hache, le suintement de la scie constituaient pour nous des sons premiers comme les arts premiers ». Le ton est donné, Saint-Palais est une philosophie de la force basque, ils n'ont rien inventé, sauf la course aux sacs, mais dans un terrain totalement en friche, ils ont établi les premiers pas d'une codification des jeux, pour une certaine régularité et une meilleure lecture par le public. Ils ont été invités dans d'autres villages, à Arcachon, en Ecosse mais le spectacle n'est pas exportable, son âme reste ancrée sur la terre battue du fronton municipal. On n'a pas limité le poids des acteurs, c'est ainsi que les beaux « bébés » qui débarquent sur la cancha ne sont pas la moindre des attractions. On retrouve d'ailleurs ce jour-là, des athlètes venus de clubs structurés, car Saint Palais c'est avant tout une fête pour tout le monde. Et à l'arrivée, on partagera le souper pantagruélique préparé par les femmes, et on brandira bien haut, le bouclier de bois sculpté attribué au vainqueur. Que vive le Festival de La Force Basque de Saint-Palais, c'est un véritable conservatoire de nos traditions rurales, à la fin des gros travaux d'été »⁸¹. Cette description vue dans un journal de l'office de tourisme de Saint Palais rend compte du fait que les activités et événements qui ont lieu sur le fronton sont une véritable vitrine pour le village.

Au quotidien, les gens s'approprient cet espace différemment. Les cafés et restaurants implantés à proximité s'en servent par exemple de terrasse. C'est le cas de la Cidrerie à Arbonne. Les propriétaires n'hésitent pas à installer des tables et des chaises sur cet espace public. Ils vont même jusqu'à utiliser le fronton comme une toile sur laquelle ils vont peindre des fenêtres s'intégrant dans la trame architecturale de leur bâtiment initial. Ceci dans le but d'être mieux vu et afin que le fronton passe au second plan.

D'autre part, le fronton sert, entièrement ou non, de parking dans certains cas. Mais les utilisateurs les plus réguliers sont les enfants qui s'en servent d'aire de jeu, qui viennent y pratiquer après l'école toutes sortes de jeux : vélo, trottinette, pelote, skate, foot etc.

Contrairement aux jaiï-alai, trinquets et murs à gauche, dans lesquels on peut jouer en toutes saisons et par tous les temps, le fronton étant à l'air libre, il est météo-dépendant. On remarque clairement que quand le temps est maussade et qu'il fait froid les usages y sont limités. Ainsi, il n'y a que très peu de monde sur les frontons du fait que le terrain peut devenir très glissant. De plus, les abords des frontons ne sont pas systématiquement éclairés la nuit ; il est difficile de jouer une fois le soleil couché.

Le fronton a donc des usages multiples. Plus qu'un simple terrain de pelote basque, c'est le lieu de convivialité par excellence ; le fronton est une place à vocation de rassemblement et de loisirs.

⁸¹ http://www.eke.eus/fr/culturebasque/sportsbasques/forcebasque/donapaleuko_festibala

III – REPRESENTATIONS

(annexes LIVRET III)

III-I. FIGURES

Le fronton est rarement représenté sans joueurs, sans acteurs. Partant de ce constat, il m'a paru intéressant de demander à des gens comment ils se représentent cet espace. J'ai donc mené une expérience avec une quarantaine de personnes d'âges et de sexes différents (10 à 88 ans). Ainsi, je leur ai demandé d'écrire sur une feuille le terme fronton accompagné de trois mots puis de le dessiner. Le but n'étant pas de les influencer, il leur a été donné uniquement le mot fronton sans plus préciser de quoi il s'agissait. Il est important de signaler que cette étude a été menée à la fois sur des gens vivant au pays basque et sur des gens vivant hors de cette zone géographique, connaissant ou non la région.

Toutefois, il est rapidement apparu la nécessité de faire réaliser un nouveau dessin pour certaines personnes car, dans l'imaginaire de tout un chacun, le mot fronton ne renvoie pas obligatoirement à la même représentation. Les gens, selon leur âge, selon leur lieu de résidence, selon leur culture personnelle, selon l'endroit où ils se trouvent lorsqu'on leur en parle ne voient pas le fronton de la même manière. Les différentes acceptations du mot « fronton » se sont retrouvées chez les gens que j'ai interrogés. Contrairement à un « local », un habitant du sud-ouest, qui associe aussitôt le terme fronton au fronton sur lequel on pratique la pelote basque, une personne vivant hors de cette région pensera plutôt systématiquement à un élément d'architecture et de manière plus précise au fronton d'une église le plus souvent.

Dans la première version, quand le mot fronton est associé à un élément d'architecture, on retrouve au niveau des dessins des éléments comme un bâtiment, un toit, des colonnes, des escaliers, une entrée, un porche, une porte. On trouve aussi une bouteille de vin. Après recherche il se trouve qu'un vin porte le nom de fronton. Au niveau des mots employés en lien avec les dessins, le plus souvent ils font référence à des éléments d'architecture comme « temple », « toiture », « pilastre », « vitrail », « monument », « rambarde », « cadre ». Certains mots font référence à ce qui apparaît en premier, l'apparence : « face », « devanture », « devant », « première impression », « vue ». D'autres à l'aspect social : « liberté », « égalité », « fraternité », « convivialité » ou d'autres encore sont liés à la ville : « ville près de Toulouse », « église », « rue ». On relève aussi des jeux de mots « monfron » « tonfron » « fronton », des allusions à l'alimentation : « vin », « fromage », ou à des nationalités : « arabe », « grec ».

Au niveau de la représentation pure, du dessin, les gens représentent en majorité l'espace du jeu avec le plus souvent le mur, les lignes et la forme arrondie ou rectangulaire du fronton. Certains, en minorité, dessinent le contexte autour du fronton. Ainsi, sur quelques feuilles on peut voir des maisons, arbres, lampadaires, une mairie, une église. Dans plus de la moitié des dessins, on retrouve un ou des personnages et même une fois des spectateurs. Dans beaucoup de réalisations on trouve des éléments liés à l'identité basque tels que le lauburu (la croix basque), le béret ou les piments. Les instruments comme la pala, la raquette, la pelote, le chistera sont dessinés à de nombreuses reprises. Certaines personnes ont insisté sur l'idée de mouvement en rajoutant sur leur dessin des flèches, des cibles et des trajectoires.

Les personnes qui ont participé à cette étude citent le plus souvent des mots faisant référence à un aspect géographique. Ce sont en majorité des mots liés à la thématique de l'identité comme : « pays basque », « basque », « région », « Pyrénées », « piment », « typique », et « béret ». Ensuite, viennent des mots faisant référence à l'espace de jeu comme : « mur », « terrain », « terre », « courbe », « digue », « couleur », « rose », « rouge ». Mais également des lieux précis et

en particulier les villes de « Guéthary », « Espelette », « Bayonne » et « Ainhoa ». Puis, ils écrivent des mots liés à l'aspect sportif que ce soit l'aspect sportif d'une manière générale comme « physique », « technique », « sport », « jeu/jeux » ou l'aspect matériel comme « balle », « chistera », « pelote », « balle de tennis », « palla/pala », « raquette », « cesta punta ». Puis des mots faisant référence à un aspect social comme : « convivialité », « partage », « jeux d'équipe » et « socialisation ». Et pour finir, des mots évoquant l'histoire comme : « ancien » et « mémorial ».

Il ressort de cette enquête que les mots qui sont les plus mentionnés sont dans l'ordre : « pelote », « mur » et « pays basque ». Il est intéressant de voir aussi que certains mots, employés par des personnes voyant le fronton comme un objet architectural et d'autres voyant le fronton comme une aire de jeu de pelote basque sont les mêmes : c'est le cas de « convivialité » et de « partage » par exemple. A la manière : « dessine-moi un fronton, je te dirai qui tu es », cette étude montre que chaque dessin laisse transparaître un trait de personnalité particulier à chacun et que de ce fait il y a autant de frontons que de personnes interrogées.

Le fronton est un espace de représentation : on y joue, on y est vu. Toutefois, c'est aussi un espace représenté. Un objet de représentation, un objet iconographique. « Le fronton est devenu pour l'étranger, l'image par excellence du pays au passé profond »⁸² On trouve ainsi de nombreuses représentations à l'effigie du fronton ou de la pelote basque : images, tableaux, cartes postales, stèles discoïdales, marque-pages, vaisselle, timbres, ou autres souvenirs. Il peut être aussi objet de concours photographiques. C'est le cas par exemple du concours photo « les plus beaux frontons du monde » organisé en 2013 par France 3 Aquitaine. « À l'occasion de la Coupe du Monde de Pelote Basque au Haillan, vous pouvez gagner des cadeaux en nous envoyant les plus belles, les plus typiques, les plus originales de vos photos autour du thème "les frontons du monde entier". « Une placette à fronton avec son auberge attenante, quelques marches et une église, voilà une image de carte postale »⁸³. « La pilota, pelote basque, est, avec le béret et le makila, la fameuse canne basque, la carte postale du Pays basque »⁸⁴

Il n'est pas rare que sur des brochures et panneaux publicitaires sur le pays basque apparaissent le fronton avec des pelotaris. En effet, il est fréquent de voir le pays basque représenté et symbolisé par cet objet tant il véhicule une identité forte, un sentiment d'appartenance, une image de marque. Tout comme le béret ou le piment, le fronton est un symbole. « La forte symbolique du village basque, avec ses maisons, sa place, son fronton, son église, son cimetière et ses stèles discoïdales, relèvent parfois d'un certain romantisme reconstitué durant la première moitié du XX^{ème}-siècle afin de profiter d'une forte attractivité »⁸⁵. Le fronton représente la région et contribue donc à la connaissance, à la diffusion et à la valorisation de l'identité basque. C'est un atout. « J'aimais faire le détour par le trinquet, dont la murette rappelait les auberges aux platanes de l'intérieur, car le pays des Basques est présent tout entier en chacune de ses images. J'entendais à l'avance le claquement de la pelote sur les murs »⁸⁶.

A l'entrée du village de Bidart, se trouve un mur sur lequel sont peints les mots « Ongi etorri – Bienvenue » et « Bidart ». Dans chacune des lettres de ce dernier mot on retrouve des éléments

⁸² HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.143

⁸³ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.182

⁸⁴ BEAUMONT (Jean-Charles) et LAZKANO (Ramon), Le Basque de poche, Cosne-sur-Loire, éditions Assimil, avril 2007. p.95

⁸⁵ ESTEBAN (Mixel), Les maisons Basques – Euskal Etxeak, Romorantin-Lauthenay, éditions Reflets de Terroirs, mars 2009.

⁸⁶ FOLLET (Etienne) et DELBOS (Claire), Pays basque, Paris, éditions beaux livres déclics, 2010. p.89

forts de cette ville : rugby, drapeau, surf, danses, plage... et dans la dernière on distingue un fronton devant lequel se trouve un joueur de pelote basque.

En dehors des différentes représentations picturales, il existe aussi des poèmes et chansons évoquant la pelote basque. « Je ne crois pas qu'il y ait au monde un jeu plus dur, plus noble, plus dépouillé, plus harmonieux que le jeu national basque »⁸⁷. Le poète béarnais Francis Jammes dans son poème *A la gloire de la pelote*, « a tout dit sur ces jeux »⁸⁸. « Pas un petit village sans son fronton, sans pilotari. Une chanson célèbre du poète et auteur de pastorales souletin Pierre Etxahun-Iruri ne dit-elle pas : Zer litzateke Euskal Herria, pilotarik gabe ? Que serait le Pays basque, sans la pelote ? »⁸⁹. Nous pouvons également citer la chanson de Bayarte Aragues qui raconte une partie de pelote : « Pilota partida bat ».

Le thème de la pelote basque est aussi à l'origine de la création d'une marque : Ttilika. Créée en 1999, l'un des fondateurs, Eric Irastorza, est d'ailleurs un champion du monde de pelote basque. Ttilika est présenté comme « une marque textile identitaire qui s'inspire des valeurs et de l'histoire de l'Euskadi ». Une maison basque qui exprime à travers ses vêtements la volonté de faire découvrir et partager une vue artistique et colorée du pays aux sept provinces, une vraie part de la culture basque. L'esprit du Pays Basque est bien là : chaque pièce porte un signe distinctif authentifiant le caractère enraciné de ces vêtements, désormais destinés à conquérir de nouveaux territoires bien au-delà des frontières de l'Euskadi. »

III-II. TERRITOIRE

Le fronton, objet imposant à l'échelle urbaine est aussi un élément important à l'échelle territoriale. « Le fronton, lieu emblématique du Pays basque »⁹⁰ est spécifiquement présent dans une aire géographique précise. « C'est dans le sud-ouest de la France que l'on pratique le plus la pelote basque »⁹¹. Ainsi la grande majorité des frontons sont situés dans les Pyrénées-Atlantiques. Il semblerait d'ailleurs que la totalité des villes et villages du pays basque français possède au moins un fronton. « La pelote basque est le sport par excellence, pratiqué partout au Pays basque »⁹². C'est une véritable institution selon l'office de tourisme d'Anglet. « Chaque village possède son fronton »⁹³. « Il est présent dans tous les villages »⁹⁴. « Le traditionnel fronton qui équipe chaque village basque »⁹⁵ « Pas un village basque sans son fronton ! Certains ont même un trinquet, un jaï-alcäi ou un mur à gauche »⁹⁶. Toute place de village basque qui se respecte possède un fronton. Certaines personnes disent d'ailleurs que

⁸⁷ LE GOAZIOU (Marie) et TROTTA (Isabelle), *L'âme des maisons du sud-ouest*, Luçon, éditions Ouest-France, janvier 2005. p.100

⁸⁸ LE GOAZIOU (Marie) et TROTTA (Isabelle), *L'âme des maisons du sud-ouest*, Luçon, éditions Ouest-France, janvier 2005. P.100

⁸⁹ COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA (Jasone), *Le basque pour les nuls*, Evreux, éditions First-Gründ, 2009. p.136

⁹⁰ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.35

⁹¹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.23

⁹² DUVAL (Stéphanie), *Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak*, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.47

⁹³ MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.57

⁹⁴ LAXALT (Txomin), *Copain du pays basque*, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.197

⁹⁵ MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.218

⁹⁶ DUVAL (Stéphanie), *Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak*, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.27

dès lors qu'il n'y a plus de fronton dans un village on est sorti du pays basque. Coté pays basque espagnol, on rencontre plus de trinquets et de murs à gauche que de frontons. Des frontons sont également présents dans les régions et départements proches du pays basque comme dans « les Landes, le Béarn, la Gironde, la Haute Garonne »⁹⁷. Plus largement qu'au pays basque, la plupart des frontons se trouvent dans le sud-ouest de la France. Quelques frontons sont aussi édifiés dans d'autres grandes villes françaises « même si la pratique de la pelote basque y est limitée »⁹⁸ : comme à Paris dont le club de pelote basque a été créé en 1929, Marseille, Cannes, Villeurbanne... et dans « les Départements et Territoires d'Outre-Mer (Ile de la Réunion, Saint Pierre-et-Miquelon...)»⁹⁹. A l'échelle mondiale, de nombreux frontons ont été bâtis en « Amérique du Nord et du Sud où l'immigration basque est très répandue notamment en Argentine, au Pérou ou en Uruguay »¹⁰⁰.

De même qu'une ville peut être identifiée par son club de foot tant sa popularité est forte, Markina-Xemein est « synonyme de pelote basque »¹⁰¹. Le fronton municipal de cette commune de 5000 habitants située en Biscaye (province basque espagnole) est « connu comme l'Université de la pelote »¹⁰². C'est un bijou authentique de ce sport. « Il faut dire qu'il est à l'origine de nombreux très bons pilotaris »¹⁰³. Nombreux sont ceux qui « jouent ou ont joué à la cesta punta, dans les jaï-alai des Etats-Unis ou de Manille sont originaires de Markina »¹⁰⁴. Une autre ville « où le culte de la pelote basque est élevé au plus haut niveau »¹⁰⁵ est la ville d'Azkoitia située en Guipuscoa (autre province basque espagnole). Dans cette ville inspirée directement par la tradition pelotazale (amateur de pelote) ont été construits « un ensemble de sept frontons de pelote qui symbolisent les sept provinces historiques basques, chacun d'eux correspondant à une des spécialités de la pelote »¹⁰⁶.

III-III. SYMBOLES

Bien au-delà de sa robustesse, le fronton est un objet puissant et fort. « Le fronton et ce qu'il représente est assez hiératique [qui concerne les choses sacrées], mystérieux, très beau »¹⁰⁷. Dans certaines communes, le manque de place les a conduits à changer de lieu pour ériger un nouveau fronton plus grand et plus moderne mais les vestiges du précédent sont généralement conservés comme éléments de patrimoine. Cette préservation des ruines

⁹⁷ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.132

⁹⁸ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.34

⁹⁹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.35

¹⁰⁰ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.18

¹⁰¹ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.224

¹⁰² LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.223

¹⁰³ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.224

¹⁰⁴ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.198

¹⁰⁵ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.220

¹⁰⁶ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.100

¹⁰⁷ PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), Objets & Saveurs du Pays Basque, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008. p.32

montre combien le fronton peut revêtir un aspect sacré. Le fronton peut même être qualifié de « divin fronton »¹⁰⁸. De plus, certains villages organisent des journées de fêtes pour l'anniversaire de la construction de leur fronton ou de celui de l'un de leur héros. Même si on lui confère parfois un statut d'objet sacré voire d'icône, il arrive que cet objet disparaisse ou soit déplacé. Dans la commune de Sare par exemple, il y a eu quatre frontons dont le plus ancien date de 1803. Aujourd'hui deux ont disparu. A Guéthary, on apprend que le fronton a été déplacé. En effet, « par décret de l'empereur Napoléon III de 1859, le terrain du jeu de paume doit être déplacé pour la construction de la voie ferrée. En 1864, le train traverse Guéthary. Le conseil municipal après de nombreux débats passionnés décide de bâtir en 1868 un fronton à l'emplacement actuel. »

De nombreux symboles sont représentés sur les frontons. Sur certains frontons, il n'y a aucun symbole. Mais a minima, sont présentes les lignes de délimitation du jeu (présence de lignes et de ronds noirs). On retrouve ce cas à Ainhoa, Ascain (fronton Kiroleta et fronton du centre), Béhobie, Saint Jean de Luz (fronton du quartier du lac, fronton près du jaï-alai). De plus, Il arrive que cette absence d'inscriptions officielles ou de symboles puisse traduire un manque d'entretien voire d'abandon de la part de la municipalité ou du quartier. Cela pouvant aboutir à l'apparition de fissures et d'inscriptions indésirables comme des tags, phénomène que l'on peut voir notamment à Biarritz avenue Coulaoun.

Dans certains cas, les seuls éléments de détails que l'on voit sont une ou plusieurs dates. Ainsi, sur les deux frontons du parc Mazon à Biarritz on rencontre la date « 1946 », sur le fronton de l'école Anglet rue Albert Le Barillier « 1899 ». Il arrive parfois que plusieurs dates soient inscrites. Elles indiquent la date de construction et les dates successives de rehaussement ou de rénovation. En effet à Saint-Pée-sur-Nivelle on rencontre deux dates : « 1824 » et au-dessus « 1922 ». A Sare, c'est l'inverse. La date de rénovation « 1998 » figure en dessous de la date de construction « 1833 ».

A de nombreuses reprises on rencontre le lauburu. « Lau », c'est quatre ; « buru » signifie tête, bout, extrémité. Le lauburu est donc la croix basque formée de quatre virgules qui se rejoignent au centre. « Le lauburu n'est pas figé et peut être évolutif, c'est-à-dire qu'on peut le trouver à trois, quatre, cinq têtes ». « Les plus anciennes représentations connues [...] remontent au XVI^e siècle. On suppose que ce symbole fait référence au soleil, à la course de la Terre dans le ciel, au cycle de la vie, ce qui pourrait indiquer qu'il est antérieur à la christianisation ». C'est en fait, « un vieux symbole assez répandu, que l'on retrouve curieusement dans de très vieilles civilisations : en Inde, en Chine et en Amérique centrale ». Plus que sur les frontons, on le retrouve aussi sur certains instruments de jeu de la pelote basque comme les palas, et plus généralement gravé sur les maisons, les portails, les stèles funéraires et sur de nombreux objets et meubles.

Le lauburu peut être l'unique symbole sur le fronton. Le plus souvent centré et situé en haut du fronton, on le retrouve dessiné en noir sur le fronton de Souraïde, sur celui situé entre la bibliothèque et l'école de Bidart, et sur celui de l'école d'Ahetze ; ou peint en rouge et vert à Arbonne. On trouve aussi ce symbole sur le fronton privé de la Villa Leïhorra à Ciboure. Dans certains cas cet emblème est représenté plusieurs fois sur le même fronton. On le retrouve par exemple trois fois sur le fronton du centre-ville d'Ahetze et sur celui d'Ascain, route d'Arraïoa. On note que sur ce dernier l'un des lauburu n'est pas peint, il figure sur un médaillon central situé au-dessus du fronton.

L'héraldique, « la science des armoiries [qui] explique l'histoire des pays et des familles et la vexillologie, la science qui analyse les drapeaux » nous permettent de comprendre en partie

¹⁰⁸ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.5

certains symboles présents sur les frontons. Sur certains ne figure qu'un blason. C'est le cas du fronton de la ville d'Espelette portant le blason de la commune et d'un fronton privé situé entre Siant-Pée sur Nivelle et Souraïde portant le blason du Labourd. La partie gauche du blason rappelle l'emblème des vicomtes du Labourd qui ont régné sur la province. La fleur de lys évoquant la monarchie française symbolise la reconnaissance envers les Français qui ont libéré la province de la domination anglaise. Le blason du labourd est une partie du blason « zazpiak bat » qui est le blason du pays basque dessiné en 1897 par Jean de Jaurgain. Ce dernier se composant des armoiries « des sept provinces basques : Alava, Biscaye, Guipuzkoa, Navarre, Basse-Navarre, Soule et Labourd ». « Pour rappeler que les sept ne font qu'un ».

Certains frontons n'ont pour inscription qu'un nom. Généralement, il est écrit en haut au centre. Il peut s'agir de noms ou prénoms traduisant peut-être la personnification de l'objet ou bien tout simplement le nom de son/ses propriétaire(s) comme dans un camping de Ciboure où figure la mention « camping Suhiberry – Fifine eta Portnoasortzaileak ». D'autre part le nom du fronton peut provenir du nom du quartier où il a été construit comme par exemple le fronton Chourio à Ascain. De nombreux frontons n'ont pas de nom affiché mais au quotidien ils sont désignés par les habitants par des termes spécifiques devenus par conséquent leur dénomination. « Petit fronton », « grand fronton » sont ainsi devenus les termes utilisés pour nommer certains frontons de Bidart. On peut aussi rencontrer plusieurs appellations pour le même fronton. Le fronton Hardoy à Anglet est désigné également par les mots « fronton de la trinité » en référence à l'église Sainte Trinité se trouvant sur le même site.

Parfois on ne rencontre qu'une plaque commémorative. A Bayonne, le fronton Beyris du nom du quartier « les hauts de Beyris » arbore une plaque en pierre placée à hauteur d'yeux sur la droite. Y est sculptée une pala où est inscrit « A Bernard Sabarotz » accompagné d'un lauburu. A Hendaye, au fronton du village Pierre & Vacances, la plaque commémorative est située au dos du fronton (côté rue et non côté jeu). On peut y lire « Ce fronton a été érigé par la princesse de Faucigny-Trévisse et inauguré le 3 octobre 1925 ». Après recherches, il s'agit d'une figure locale qui avait acheté les terres d'un château avoisinant.

On retrouve par trois fois sur le fronton d'Urrugne un symbole sur lequel nous n'avons pas d'information particulière. Il s'agit d'une vague peinte et de trois points au-dessus. Mon interprétation personnelle me conduit à penser qu'il s'agit peut-être d'une main de profil portant trois pelotes.

Dans la majorité des cas, on rencontre sur le fronton plusieurs symboles à la fois.

- Le lauburu et une date à Guéthary, Ascain (fronton privé).
- Un blason et une date à Socoa, Ciboure, Hendaye (fronton privé donnant sur la baie de Txingudi). Les blasons y figurant sont celui de la ville de Ciboure pour les deux premiers et celui de la Soule (province basque dont la capitale est Mauléon) pour le dernier. Le grand fronton de Bidart possède quant à lui une date en son centre et deux blasons placés symétriquement de chaque côté. Il s'agit du blason du Labourd à droite et de celui de la ville de Bidart à gauche.
- Un nom et une date à Hendaye. L'inscription centrale « Gaztelu Zahar » surplombe la date : 14 juillet 1900. Le tout est peint en noir. Gaztelu Zahar signifie « le vieux fort » en basque. Le nom du fronton fait ici référence à son implantation, puisqu'il a été bâti sur les ruines d'un fort édifié en 1618.
- Le lauburu, une date et un nom à Anglet et à Urrugne (fronton privé).

A Anglet, le nom « Hardoy » situé sur la partie haute du fronton est encadré par la croix basque au-dessus et par une date « 1890 » en dessous. Le tout est peint en noir.

A Urrugne, un lauburu est encadré en bas par une date « 2004 » et en haut par le nom « Arroenia » qui est le nom du restaurant le jouxtant.

- Le lauburu, une date et le drapeau basque à Biriadou.

Le drapeau basque, « l'ikurrina » est présent à plusieurs reprises. « C'est le drapeau officiel du pays basque sud (communauté autonome d'Euskadi) et un des symboles du pays basque nord ». Il est apparu pour la première fois dans un lieu public en 1894 à Bilbao pour répondre à un désir d'enrichir l'identité basque. La croix de Saint André verte représente le catholicisme. La couleur rouge représente le peuple basque. A Biriadou, l'ikurrina est représenté deux fois sur le fronton. D'autres drapeaux peuvent apparaître sur les frontons. On rencontre par exemple au petit fronton de Bidart l'ikurrina peint au côté du drapeau français par deux fois. Le fronton principal de Saint-Pée-sur-Nivelle est quant à lui surplombé de trois drapeaux : européen, français et basque érigés sur des mâts en haut du fronton.

- Par deux fois on rencontre des mises en abyme de frontons : sur le fronton lui-même est dessiné un fronton. A Ascain, rue d'Arraioa, le fronton représenté sur le fronton est vide. Alors qu'à Urrugne ce sont des pierres sculptés, des bas-reliefs en pierre situés de part et d'autre du centre. Sur celui de droite est sculpté le buste d'un homme de profil portant un béret et les mentions : « Pilotarien Batasuna egin egin », « Huna hemen harri bat anthurik egin pilotari handia azkarra zuzena – Bethi bizi dadien cikiren onena orok eskual-herrian maitatu dutena » et Larre dit Ciki (le petit). Sur celui de gauche est sculpté un homme de profil avec son patronyme « Leon Sorcabal dit Dongaitz (1886-1979) ». Après recherche, on apprend que les bas-reliefs ont été sculptés en 1931 par Jean Puyforcat et G. Lamothe, la construction du fronton datant pour sa part de 1851. Ils représentent deux célèbres joueurs de pelote urrugnards.

A l'instar du fronton d'Urrugne, on trouve sur le fronton ou à proximité de celui-ci des plaques commémoratives comme à Sare ou Guéthary. Sur le fronton de Sare est gravé en pierre sur le côté gauche: « Orai eta gero orhoit zaizte oko Saratarrak zirela larrondo bi anaiak erreferari paregabeak – pilotarien batasunak egin 1931 ». Une autre plaque en pierre est située aux abords du fronton sur laquelle on peut lire « Victor Ithurria », « Pilotari Zintzoi », les dates « 1914 » et « 1944 », ainsi que la mention « Héros des forces françaises libres » au-dessous de laquelle figure le symbole de ces dernières. On peut voir sur cette plaque une superposition de deux personnages. A l'arrière on peut distinguer un joueur de pelote basque. Il porte un béret et une cinta. Dans sa main se trouve une pelote. En arrière-plan on distingue un fronton. L'homme au premier plan porte l'uniforme des forces françaises libres, un béret et dans chacune de ses mains des grenades. Il est intéressant de voir que les deux hommes ont la même gestuelle et se superposent tels des calques. Une petite plaque en pierre située juste en dessous complète celle-ci. On peut y lire « Les parachutistes SAS - Les Français libres du Pays-Basque – à Victor Ithurria compagnon de la libération ».

Jouxant le fronton de Guéthary se trouve également une plaque commémorative en pierre. On peut y lire : « Aux évadés de France - Combattants des armées de la Libération » et en dessous « Ils choisirent la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'honneur de servir. » Sur le côté gauche est gravé un joueur de pelote basque, sur le côté droit est apposée la croix de Lorraine.

Plus que de simples symboles, les différents éléments de détails figurant sur les frontons sont vecteurs d'identité et d'appartenance.

Depuis bien longtemps, les légendes et les héros jalonnent l'histoire des frontons comme en témoignent les citations suivantes :

« Il s'appelait Joseph Apesteguy, du moins, pour ses parents et l'état civil. Pour les autres, c'était une légende, un petit gars de Cambo, Chiquito de Cambo. Le plus grand champion de pelote basque jamais connu. [...] Il fut champion du monde de 1910 à 1923, ne s'arrêtant de lancer des balles contre les murs que pour, durant quatre ans, faire de même avec les grenades dans les tranchées. [...] Les légendes sportives ont de jolis noms et de fidèles compagnons, Fausto Coppi avait son vélo, Jim Clark sa Lotus, Marcel Cerdan ses gants, Chiquito de Cambo avait

son chistera. [...] Si les Basques ont le bras long, leur chistera y est pour beaucoup. Chiquito peut être fier de ses enfants »¹⁰⁹. « Des pilotaris d'excellence restent célèbres comme Otharré qui fut ami de Loti et lui servit de modèle pour un personnage de Ramuntcho et Perkain, pilotari qu'on venait voir de très loin pour son agilité, sa force et sa précision. Il fut condamné à mort par la Convention. Le pays basque en fut indigné, et Perkain s'enfuit en Navarre, aidé par la population qui voyait en lui une icône. Il joua une partie mémorable contre Curutchet aux Aldudes en 1793 sous la Terreur, alors qu'il était recherché car fiché comme « suspect ». Les agents révolutionnaires furent mis au courant, et le chef de la mission qui avait condamné Perkain se déplaça pour l'arrêter. La tradition orale raconte qu'à l'instant même où Perkain gagna, il se retourna vers l'émissaire du tribunal et lui lança violemment la balle avec son gant en plein front, le foudroyant net. Perkain s'enfuit, Curutchet couvrit sa fuite »¹¹⁰. « Les grands joueurs sont des héros. Leurs exploits sont présents à toutes les mémoires, leurs légendes aussi, qui bercent les rêves de nos enfants »¹¹¹. « Personnages hauts en couleur, les champions sont adulés. Il faut dire qu'ils ont beaucoup de classe. Les jours où des parties sont organisées, les frontons sont noirs de monde. Les grands pelotaris sont considérés presque comme des demi-dieux... »¹¹².

III-IV. TRANSMISSION

Comme on transmet la pelote à son partenaire lors d'un échange, on transmet aussi une langue, des règles, des usages, des comportements. Le plus fréquemment, la transmission du jeu se fait par l'exercice, par la pratique in situ plus que par un savoir théorique ou par les livres. De nombreux villages possèdent leurs écoles de pelote basque ouvertes à partir de six ans, où les apprentissages et automatismes se transmettent lors de cours. Il convient de préciser que « la majorité des membres de l'encadrement sont bénévoles »¹¹³. De plus, tout comme les élèves proches des stations de sports d'hiver apprennent le ski pendant leurs cours de sport, les enfants basques peuvent s'initier ou perfectionner leur jeu de pelote sur leur temps scolaire. « Dès qu'ils ont un moment de libre, les enfants, filles et surtout garçons, se mettent à taper une balle sur un mur »¹¹⁴. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver un fronton près de l'école voire même que le fronton ait sa place dans la cour de l'école. C'est le cas des écoles primaires d'Ahetze, d'Anglet et d'Arbonne par exemple. « Deux fois par jour, dès la porte de la classe rouverte, les gamins s'y précipitent, chacun croyant avoir dans sa giberne la « pala » ou le « chistera » de Joseph Aspeteguy, dit Chiquito de Cambo, qui depuis 1950 repose dans le cimetière de sa petite ville. Mais le soir, ce sont les « grands » qui prennent possession du fronton »¹¹⁵.

Toutefois, la tradition veut que la pelote reste apprise par les aînés aux plus jeunes, par le père au fils. Comme un héritage - ensemble des biens acquis ou transmis par voie de succession, ce que l'on tient de ses parents, des générations précédentes - la famille transmet ce sport et les valeurs qui lui sont attachées. Plus qu'un simple savoir, il s'agit aussi d'un savoir-être, d'un savoir-faire et d'un partage. Le partage des connaissances se fait par la filiation : « lien qui unit un

¹⁰⁹ PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), Objets & Saveurs du Pays Basque, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008. p.16

¹¹⁰ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.218

¹¹¹ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.5

¹¹² DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.27

¹¹³ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.13

¹¹⁴ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.10

¹¹⁵ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.5

individu à son père, prouvé par acte de naissance, par acte de reconnaissance. Suite unilinéaire d'individus directement issus les uns des autres soit par les hommes, soit par les femmes ; descendance, lignée ».

Une autre acceptation du mot filiation le désigne comme étant : une « suite, une liaison de choses résultant l'une de l'autre, s'engendrant l'une l'autre. » On peut rapprocher cela du fait que le passage, les acquisitions peuvent se faire aussi par observation, identification, imprégnation et/ou mimétisme.

L'euskara, la langue basque, participe pleinement à cette transmission. L'euskara est une langue très ancienne dont on ignore les origines exactes. On considère toutefois l'euskara « comme une langue isolée, parlée sur un territoire plus important qu'actuellement depuis au moins 7000 à 8000 ans ». Elle ne ressemble à aucune autre langue, elle « est unique sur le sol européen dans le sens où elle n'a aucun lien de parenté avec les langues de type roman, germanique ou celtique ». La pelote, c'est donc aussi la langue basque qui accompagne les engagements. « Allez, comme on dit pour commencer à jouer, « yo » ! »¹¹⁶. De plus, la plupart du temps les points de la partie sont annoncés en basque par « le txatxaria (crieur) »¹¹⁷ qui « compte les points en les annonçant en chantant »¹¹⁸. Il est fréquent d'entendre « les sentences traditionnelles 'a la novia' qui se dit au dernier point, et 'basterrak ixilik' » (public taisez-vous) »¹¹⁹. D'autre part, le mot « itzin », le clou désigne la « douleur insupportable qui met souvent prématurément fin à la partie »¹²⁰. Par ailleurs, on trouve sur certains frontons des inscriptions en langue basque qui insistent sur les valeurs transmises par ce sport. C'est le cas notamment sur le fronton des Aldudes où l'on peut lire sculptée dans la pierre en 1853 : « Joca Gaiten Onheski Plaça Juye Bethi hola Da Ohorezki » qui peut se traduire par « jouons honnêtement, toute la place nous jugera honorablement »¹²¹ ou encore « Combattons avec honnêteté, c'est le règlement du jeu de pelote »¹²².

VALEURS

« Pilotari zintzo izan hadi - Pilotari sois loyal ». « En plus d'être le sport national, elle est une authentique discipline de vie »¹²³. La pelote basque est « un jeu où le respect de l'autre est exigé, c'est une véritable école de fair-play, d'apprentissage de la correction et du respect de l'adversaire »¹²⁴. Il arrive parfois qu'une « faute soit commise pendant le jeu et qu'elle ne soit pas décelée par l'arbitre. Le joueur fautif peut faire preuve de loyauté en déclarant lui-même sa faute »¹²⁵. C'est ainsi que les Basques ont attribué une valeur particulière à ce joueur de pelote dont on dit qu'il a l'esprit : « Plaza Gizon » que l'on peut traduire par « homme de la place » ou « homme de pelote ». Sur une affiche présente à l'écomusée de la Pelote et du Xistera de Saint-Pée-sur-Nivelle on peut lire : « Il admet ses fautes et les décisions du juge arbitre, il ne triche pas, il reste correct envers ses adversaires et les entraîneurs. Chaque année, le jour

¹¹⁶ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.4

¹¹⁷ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.58

¹¹⁸ PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), Objets & Saveurs du Pays Basque, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008. p.32

¹¹⁹ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.220

¹²⁰ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.120

¹²¹ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.5

¹²² MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.220

¹²³ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.35

¹²⁴ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.35

¹²⁵ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.17

des grandes finales, devant toute l'assistance, un trophée est remis par discipline à un seul pilotari : le joueur exemplaire. Il est récompensé au même titre que les grands champions, le même jour et en même temps pour son attitude et son comportement ». « Ce type de joueur doit être cité en exemple »¹²⁶. Par extension, dans la vie de tous les jours on peut utiliser cette expression pour désigner : « quelqu'un qui a un beau comportement dans la vie »¹²⁷.

Bien qu'étant une spécialité du pays basque, il n'est pas nécessaire et obligatoire de connaître toutes les règles ou d'être du pays pour pouvoir entrer dans l'espace fronton. Des démonstrations et initiations sont d'ailleurs organisées fréquemment par les communes. Tous les niveaux de jeux, débutants, pratiquants réguliers, professionnels peuvent se côtoyer. Même si les compétitions voient essentiellement des jeunes s'affronter entre eux, il n'est pas rare de rencontrer sur les frontons des gens de tous âges. « Dans tous les villages, il y a des frontons où l'on s'entraîne à la pelote basque dès le plus jeune âge »¹²⁸. Des enfants, des adolescents, des jeunes, des adultes voire des seniors peuvent jouer par classe d'âge. Cependant, on peut également voir plusieurs générations occuper cet espace simultanément. En ce sens, on peut qualifier le fronton d'intergénérationnel.

Les joueurs sont quasiment exclusivement des hommes. Cependant, il existe quelques équipes féminines. « Ce n'est pas si souvent que pelotari se conjugue au féminin, et, pour tenter de remédier à cette situation, les amis de la pelote basque du Haillan ont organisé dans leur trinquet de la Sablière, une journée entièrement consacrée à la pelote féminine. Des joueuses venues de Bazas, Parentis-en-Born, La Rochelle et Arcachon, mais aussi de villes de l'agglomération bordelaise comme Bègles, Gradignan et Pessac avaient répondu à l'invitation. Les jeunes femmes ont profité du plaisir de cette rencontre dans une cancha rénovée de frais sans aucun autre enjeu que le bonheur de taper la pelote ensemble et d'échanger leur passion ». Ce rassemblement dont l'objectif était de promouvoir la pelote basque féminine montre que les femmes veulent acquérir dans ce sport une place de plus en plus importante. « Dès 1975, les premiers tournois féminins voient le jour, et, en 1985 dans la spécialité pala ancha gomme pleine, débutent les premiers tournois fédéraux. Dans les années 80 et 90, les écoles de pelote s'ouvrent de plus en plus aux filles qui s'intéressent à ce sport »¹²⁹. Cependant il existe des restrictions car toutes les spécialités ne sont pas proposées aux femmes. « Les spécialités proposées aux femmes sont le frontennis, la paleta gomme creuse, la paleta gomme pleine »¹³⁰. Maritxu Bereau, Regine Esponda et Marie Claude Delbos font partie des pionnières de la pelote basque au féminin. Dans une vidéo présentée à l'écomusée de la Pelote et du Xistera, elles expliquent qu'à leurs débuts il n'y avait pas d'entraîneur pour les femmes et combien elles ont dû se battre pour se faire reconnaître dans ce sport. « Après des années d'efforts, la pelote basque féminine s'est enfin hissée au plus haut niveau. Le pôle France accueille toutes les filles ayant réussi toutes les sélections et les forme aux échéances internationales. En 2001, les Françaises sont championnes du monde de frontennis. L'équipe de France espoir remporte les championnats du monde en trinquet »¹³¹. Elles aiment à rappeler que de très nombreux spectateurs assistaient déjà à leurs premières parties et qu'il y avait autant voire plus d'hommes que de femmes. Elles racontent aussi que maintenant elles sont fières de redonner et transmettre ce qu'elles ont appris. L'une d'elles a d'ailleurs fondé l'école de pelote basque féminine de Bassussary.

On ne lui demande pas son nom il est connu comme « li Pilota Zokoa » ce qui veut dire le grand-père de la pelote de Socoa. Il habite en face du fronton de Socoa à Ciboure. Dès qu'il

¹²⁶ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.17

¹²⁷ LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007. p.45

¹²⁸ FOLLET (Etienne) et DELBOS (Claire), Pays basque, Paris, éditions beaux livres déclics, 2010. p.35

¹²⁹ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.18

¹³⁰ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.24

¹³¹ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.19

entend le son de la pelote frappée sur le fronton, il jette un coup d'œil à sa fenêtre. Peu de temps après, il descend voir de plus près ce qui s'y passe. Il donne des conseils à tout le monde, petits ou grands, joueur assidu ou touriste de passage. Il aime bien raconter qu'il a été entraîneur de l'équipe de France de pelote basque il y a quelques années. Il divulgue ses techniques comme l'anticipation de la trajectoire de la pelote en fonction de l'orientation de la pala, le placement de la main et toutes sortes de conseils. On l'entend souvent répéter : « utilise ta main droite pour le coup droit et ta main gauche pour le revers ». Il n'hésite pas à faire des démonstrations pour expliquer les meilleurs gestes à adopter. On se demande comment il tient debout et d'où provient sa force, lui qui doit avoir au moins 90 ans et qui ne se déplace qu'avec sa canne. C'est comme si sur le fronton ce personnage retrouvait une force. Cet entretien avec « Zokoa Pilota Aitaxi » témoigne de la volonté de transmission des aînés auprès des plus jeunes avec ou sans lien de parenté.

IDENTITÉ - TRADITION

Dans Ramuntcho, Pierre Loti évoque l'identité basque en parlant de son héros : « Et voilà donc ce qu'il serait dans la vie : contrebandier !... Contrebandier et joueur de pelote, deux choses d'ailleurs qui vont bien ensemble et qui sont basques essentiellement »¹³². L'identité est forgée principalement sur un ensemble de traditions : « Jadis, l'activité de ce lieu (fronton de Biriou) était en grande partie consacrée à la contrebande et d'anciennes traditions se perpétuent encore. Le jeu de l'oïe en est un exemple »¹³³. « Cette fête traditionnelle impressionnante survit encore dans certains villages du Labourd Lors de ce rite initiatique qui marquait jadis le passage à l'âge adulte, des jeunes gens doivent trancher ou arracher le cou d'une oïe morte attachée par les pattes à une corde tendue le long du fronton »¹³⁴.

Même si l'identité n'est pas stable mais plutôt sans cesse en mouvement, il arrive qu'un objet, un usage, un sport la marque profondément. « La pelote, c'est quelque chose au pays basque »¹³⁵. « C'était le dimanche. A l'heure où les déjeuners en famille étiraient leur ennui jusqu'au cœur de l'après-midi. Enfant nous allions nous distraire aux frontons d'Arcangues ou d'Ainhoa. Combien nous laissait songeurs la force herculéenne des joueurs de pelote à main nue, cette force grandie au contact de tous les murs blancs du pays, de la transgression des inscriptions « défense de jouer à la pelote », des après-midis où les bandes de gamins jouent à oublier le soir et l'heure des devoirs. Le bruit mat de la balle rebondissant contre le mur ou frappant la main du joueur (les deux aussi durs...) nous apparaissait comme une menace, comme un mauvais présage. Au cas où la fantaisie leur viendrait de nous balancer une paire de claques. Notre cuir n'était pas aussi tanné que celui des pelotes. Parfois, l'un ou l'autre, amusé par notre muette et craintive affirmation, nous proposait gentiment de nous joindre à eux. N'osant refuser, nous saisissions la balle de cuir pour l'envoyer frapper contre le fronton. Nous étions fiers. Nous avions mal aux mains et chaud au cœur »¹³⁶. « Les basques ont en plus créé leur propre sport, la pelote basque... »¹³⁷. Comme en témoigne les citations précédentes, les basques sont fiers de leurs racines qui leur confèrent une identité particulière.

« On le voit sur le score 40 à 37 c'est assez serré. L'an dernier ils ne nous ont pas battus. On joue tout le temps des parties comme ça très serrées. [...] La pelote, c'est un sport où les gens locaux

¹³² BILAS (Charles) et BILANGES (Thomas), Les élégantes du Pays Basque - Architecture plurielles 1860 - 1930, Paris, éditions Les beaux jours, mai 2012. p.36

¹³³ DUVAL (Stéphanie), Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.57

¹³⁴ FOLLET (Etienne) et DELBOS (Claire), Pays basque, Paris, éditions beaux livres déclics, 2010. p.42

¹³⁵ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.224

¹³⁶ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.64

¹³⁷ LAMARQUE (José-Manuel), Petit dictionnaire insolite du basque et des basques, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013. p.224

sont connaisseurs. Avant la partie, ils vont savoir avoir les bons mots pour vous toucher et mettre la pression. Ça peut être une source de stress. Les gens sont capables d'analyser la partie, si on a été bon ou pas, pas seulement avec le score mais en ayant vu la partie. Battit, l'arrière, est petit fils de joueur ; Peyo, l'avant droit, est fils de joueur ; pour moi, c'est fils de joueur. Ce sont des choses qui se transmettent, une affaire de famille. [...] C'est aussi de la convivialité, on se connaît tous dans le club. On est très attaché à notre club. Par exemple, le week-end dernier on jouait à Hasparren, on avait le plus gros stress possible parce qu'on jouait chez nous devant notre famille, devant nos copains. Il y a vraiment le fait d'être attaché à son club et de l'aimer ; différemment des sports pros, où ils vont changer pour une histoire d'argent, de club. Là, c'est vraiment notre famille qui a joué pour. On serait limite déshérité en allant jouer pour une autre équipe. » Ce témoignage d'un jeune pelotari du club d'Hasparren lors de la finale junior de chistera joko-garbi qui opposa son équipe et celle d'Ustaritz à Sare, rend compte de l'attachement qu'ont les gens avec leur club et témoigne de la ferveur qui existe lors de rencontres entre joueurs de villages voisins.

Le fronton, cet objet civilisationnel relève aussi du jeu social. On peut même dire que le fronton est un mur social.

ARTISANAT

La fierté habite plusieurs artisans dont la famille Gonzalez fabricant de chistera et Ander Ugarte fabricant de pelote basque. Ces artisans qui transmettent et perpétuent les traditions sont de véritables garants d'un savoir-faire ancestral. La famille Gonzalez à Anglet forme l'unique atelier français de fabrication de chistera. Jean-Louis explique qu'il forme la troisième génération de fabricants, son fils la quatrième et espère que son petit-fils formera la cinquième. Malgré le temps qu'il faut pour réaliser un chistera (20 heures pour un petit et 25 heures pour un grand), il explique qu'il n'a « pas peur que cela se perde, car il y a toujours un ou deux clubs de pelote qui enseignent aux enfants à jouer » et que donc la transmission est assurée.

Ander Ugarte est un fabricant de pelotes. Ce maître paumier explique comment il fabrique une pelote. « Il s'agit d'une bille en buis, successivement recouverte de caoutchouc, de laine, de coton, et enfin de peau de chèvre », dont le poids et le diamètre sont imposés par la fédération selon les catégories (benjamins, poussins, seniors...). « Le secret de fabrication se perd dans la nuit des temps et se retrouve chez un unique artisan luzien, Ander Ugarte, qui sourirait sans doute un rien gêné si on lui disait qu'il est à sa façon le gardien de la mémoire de ce pays »¹³⁸. Selon lui « il y a certains jeux grâce à quoi notre identité est toujours vivante ».

MOUVEMENT

Le fronton, plus qu'un mur, est un espace de représentation, une véritable scène. Il convient ici de faire allusion à la dimension de spectacle. « Sport spectaculaire s'il en est, le jeu de la pelote dans toutes ses spécialités attire toujours un nombreux public »¹³⁹. La cesta punta, est même souvent qualifiée d'« hautement spectaculaire »¹⁴⁰. En effet au-delà de l'aspect sportif, la pelote basque revêt aussi un aspect artistique. « Sous ce terme générique de pelote basque se cache une grande variété de jeux qui ont tous en commun la convivialité, la grâce »¹⁴¹. La pelote est « un sport magnifique »¹⁴².

¹³⁸ PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), *Objets & Saveurs du Pays Basque*, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008. p.32

¹³⁹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.35

¹⁴⁰ FOLLET (Etienne) et DELBOS (Claire), *Pays basque*, Paris, éditions beaux livres déclics, 2010. p.71

¹⁴¹ LE GOAZIOU (Marie) et TROTTA (Isabelle), *L'âme des maisons du sud-ouest*, Luçon, éditions Ouest-France, janvier 2005. p.27

¹⁴² CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.4

Les joueurs sont les véritables acteurs de ce spectacle. Leur faisant face, les spectateurs peuvent souvent admirer les personnages principaux depuis des gradins. « Le placement des joueurs sur l'aire de jeu, le plus souvent un joueur à l'avant l'autre à l'arrière par équipe »¹⁴³ soulève naturellement la question de l'implantation des corps dans l'espace : ils marchent, courent, sautent, se retournent, s'arrêtent, repartent, accélèrent, ralentissent... La manière dont les joueurs bougent, cet ensemble de mouvements, est renforcée par des « gestes souvent amples et précis »¹⁴⁴. La gestuelle, cette manière de bouger caractéristique d'un acteur, d'un style de jeu, est l'ensemble des gestes considérés comme des systèmes de signes. « Il est nécessaire pour préparer son geste, que la jambe gauche soit en avant (si l'on est droitier) ». Le placement est précis, presque géométrique : « le bassin et les hanches sont perpendiculaires au mur ». De plus, « à chaque technique de lancer, de frappe (par-dessous, par-dessus, ou de manière latérale) on associe une gestuelle du corps différente »¹⁴⁵. D'autre part, la gestuelle regroupe l'ensemble des actions et mouvements du corps, particulièrement des bras et des mains. « Alliant la rapidité au coup d'œil, l'intelligence stratégique à la finesse, les pelotaris bondissent d'un bout à l'autre de la piste et renvoient la balle d'un puissant moulinet de bras »¹⁴⁶. Une particularité de ce sport est l'ambidextrie. En effet, « la pelote est l'un des rares sports où l'on développe l'adresse des deux mains : coup droit main droite, revers main gauche »¹⁴⁷. La main, outil indispensable contribue au nom du joueur de pelote à main-nue appelé « manniste ».

« La pelote est un sport très complet, exigeant et développant des qualités physiques, des réflexes, de la vitesse et de l'adresse »¹⁴⁸. Plus qu'une simple succession de mouvements, l'élégance de l'expression corporelle rend compte d'un aspect poétique et laisse transparaître de véritables chorégraphies. « La pelote est un sport, un geste, un ballet et le pelotari, un type qui danse sur les frontons »¹⁴⁹. Les joueurs sont comparés à des danseurs de fandango (danse traditionnelle). « Pelotari ou danseur de fandango ? Face au défi du fronton, héritier d'un style admirable, le Basque aux mains nues bondit, souple et gracieux, à la rencontre de la pelote dure »¹⁵⁰. Voltaire compare les Basques au fronton de Cambo à un « petit peuple qui danse, ou plutôt qui saute au pied des Pyrénées »¹⁵¹. D'autre part, il est possible de voir parfois « une danse d'honneur aux pilotaris en fin de partie »¹⁵².

Le pelotari ne fait qu'un avec son instrument. Le chistera paraît être une prolongation du bras. « Le chistera d'osier dans la main droite, plein de fougue, mais sans rien perdre de sa dignité, le pelotari, par une suite de mouvements adroits et élégants, pratique son sport magnifique dans le cadre émouvant du vieux village paisible »¹⁵³. Pour Edmond Rostand les gants de chistera « volent si vite qu'on dirait des hirondelles de paille devant le grand mur ensoleillé »¹⁵⁴.

¹⁴³ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.41

¹⁴⁴ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.42

¹⁴⁵ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.42

¹⁴⁶ MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.57

¹⁴⁷ PHILIPPE (Pierre), La pelote basque, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002. p.42

¹⁴⁸ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.4

¹⁴⁹ PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), Objets & Saveurs du Pays Basque, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008. p.26

¹⁵⁰ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.102

¹⁵¹ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.143

¹⁵² COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA-FULDAIN (Jasone), Le pays basque pour les nuls, Paris, éditions First-Gründ, novembre 2011. p.220

¹⁵³ HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), Aujourd'hui la France – Aquitaine, Paris, éditions Hachette, 1972. p.108

¹⁵⁴ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), Le pays basque que j'aime..., Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.143

TENUE

La tenue « n'a pas trop changé depuis le XIX^{ème} siècle : le pantalon qui est resté irrémédiablement blanc, constitue la base de la tenue »¹⁵⁵. Les pelotaris le portent toujours, surtout lors des compétitions. On constate cependant quelques évolutions dans la tenue : « jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, les joueurs portaient des sandales ou des espadrilles de corde, maintenant remplacées par des chaussures de tennis, beaucoup plus adaptées à la pratique sportive »¹⁵⁶. « Traditionnellement, seule tache de couleur, la cinta permet d'identifier les joueurs des deux équipes »¹⁵⁷. En pratique, il arrive parfois que la ceinture soit abandonnée et remplacée par des chemises ou polos de différentes couleurs. De plus, compte tenu des risques de blessures provoquées par les instruments ou les pelotes, la pratique de certaines spécialités impose de porter des lunettes de protection, un casque et des « protections sur les mains (sparadraps, adhésifs, et autres pansements) »¹⁵⁸. Il existe aussi des réglementations concernant les sponsors. En effet, « en championnat, les joueurs ne pourront pas avoir des supports publicitaires de plus de 75cm² sur la poitrine. Toute autre publicité est interdite pour présenter une tenue correcte, lors des parties de pelote »¹⁵⁹. Cette tenue spécifique est exigée en compétition mais pas toujours portée lors des parties de tous les jours.

¹⁵⁵ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), *Le pays basque que j'aime...*, Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.24

¹⁵⁶ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.45

¹⁵⁷ DUVAL (Stéphanie), *Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak*, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014. p.37

¹⁵⁸ HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), *Le pays basque que j'aime...*, Paris, éditions Sun, septembre 1980. p.26

¹⁵⁹ BILAS (Charles) et BILANGES (Thomas), *Les élégantes du Pays Basque - Architecture plurielles 1860 - 1930*, Paris, éditions Les beaux jours, mai 2012.p.48

CONCLUSION

Toujours plus large que haut et validant ainsi le sens architectural de la définition générale du mot fronton, cet objet s'avère être plus qu'un simple mur. Même si aujourd'hui les aires de jeu sont normalisées, les terrains peuvent différer les uns des autres. Le fronton peut avoir une multitude de combinaisons possibles quant à sa composition (couleur, forme, matériaux, etc.). Ainsi c'est un objet pluriel qui peut être public ou privé. Le fronton est un élément urbain visible, un point de repère, un signal dans la ville. En tant que place, il peut s'avérer remplir le même rôle que l'agora. Véritable lieu de rencontres, cet espace à part entière joue un rôle particulier dans la ville. Certaines communes peuvent avoir plusieurs frontons mais on ne peut pas établir de corrélation entre le nombre de frontons et l'importance de la ville (surface et nombre d'habitants).

Même si la date de construction de certains frontons est très ancienne, de nouveaux frontons voient encore le jour. Ils peuvent être bâtis dans le jardin de maisons individuelles ou être construits dans certains programmes de logements collectifs neufs. Au même titre qu'un boulodrome ou une aire de jeux pour enfants quand la surface le permet. C'est le cas dans le nouveau quartier Camieta à Urrugne. De plus, l'implantation de nouveaux frontons peut drainer de nouvelles activités. Ainsi, à Ahetze de nouveaux services, commerces et équipements sont apparus. Ceci conduisant jusqu'à « la mutation du village ».

Le fronton était avant tout l'un des terrains de sport pour pratiquer la pelote basque. Cachés derrière cette appellation, plusieurs disciplines, autres lieux et multitude d'instruments se dévoilent en fait. « Actuellement, on compte plus de 60000 participants réguliers de la pelote basque en France. C'est un sport en constante progression, et qui dépasse très largement son lieu de naissance du Pays basque et de l'Espagne »¹⁶⁰. Mais au quotidien l'usage n'en est pas que sportif. Le fronton peut être lieu d'exposition, de marché, de vide-grenier, etc. Sa vocation non seulement sportive est de rapprocher les gens.

Plus que simple espace au sens géographique, la place qu'occupe le fronton dans l'esprit des Basques est aussi très importante. Ainsi, il a à la fois une place singulière dans la ville et occupe une place particulière dans leur tête. Pour les gens du sud-ouest c'est un élément fort de leur territoire et de leur patrimoine véhiculant leur identité. De même que la corrida avec ses arènes est un élément identitaire de l'Espagne, le fronton est l'élément fort de tout village du pays basque. « Le fronton, est un vrai lieu emblématique du Pays basque »¹⁶¹. Ils sont « l'âme du Pays basque, les grands témoins de l'histoire d'une région et de ses habitants »¹⁶². p.8 Le fronton peut donc se définir comme étant un objet pratique, symbolique, civilisationnel et insolite.

Si vous hésitez toujours à essayer la pelote basque, une entreprise va même jusqu'à vous proposer de vous livrer un fronton mobile hydraulique. Ainsi, « Fronton passion » déclare : « Si vous ne venez pas à la pelote, c'est la pelote qui viendra à vous » !

¹⁶⁰ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.37

¹⁶¹ CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), Raconte-moi la pelote basque, Pau, éditions Cairn, septembre 2010. p.5

¹⁶² PEYRE (Joseph), De mon Béarn à la mer Basque, Paris, éditions Flammarion, 1952. p.53

GLOSSAIRE

Canxa – cancha : aire de jeu
Cesta punta : spécialité de la pelote basque
Cinta : ceinture
Etche – Etxe - Etchea – Etxea : la maison
Euskadi : pays basque
Euskaduna : celui qui est basque
Euskara : la langue basque
Falta : faute
Frontenis – frontennis : spécialité de la pelote basque
Gaztelu Zahar : vieux château
Hegolade : pays basque du sud, pays basque espagnol
Ikurrina – ikurriña : le drapeau basque
Iparralde : pays basque du nord, pays basque français
Jai-alaï : mur à gauche
Jo – Yo : Jeu, c'est parti
Joko garbi : petit gant, petit chistera
Lauburu : la croix basque
Makila : la canne basque
Manka : buffet traditionnel
Paleton : sorte de raquette en bois ou baline
Pala ancha – pala – paleta : sorte de raquette en bois
Pasa : passe
Pelotari – Pilotari : joueur de pelote basque
Pilota : Pelote
Tambour : galerie avec toit incliné
Txingudi – Chingoudy : nom de la baie situé entre l'Espagne et la France
Xare : sorte de raquette avec un filet
Xilo : trou sur le mur
Xistera – Chistera - txistera : gant en osier
Zazpiak bat : blason du pays basque
Zerda pilota ? : comment est la pelote ?

BIBLIOGRAPHIE - SOURCES

Ouvrages :

- AUGÉ (Marc) et COLLEYN (Jean-Paul), *L'Anthropologie*, Coll. Que sais-je ?, deuxième édition, Paris, éditions Puf, février 2010.
- BEAUMONT (Jean-Charles) et LAZKANO (Ramon), *Le Basque de poche*, Cosne-sur-Loire, éditions Assimil, avril 2007.
- BILAS (Charles) et BILANGES (Thomas), *Les élégantes du Pays Basque - Architecture plurielles 1860 - 1930*, Paris, éditions Les beaux jours, mai 2012.
- BONNIN (Philippe) et DE BIASE (Alessia), *L'espace anthropologique*, Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Paris, éditions du patrimoine, n°20/21, mars 2007.
- CHRISTOLHOMME (Julie) et DARRIEUMERLOU (Miguel), *Raconte-moi la pelote basque*, Pau, éditions Cairn, septembre 2010.
- COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA-FULDAIN (Jasone), *Le pays basque pour les nuls*, Paris, éditions First-Gründ, novembre 2011.
- COYOS (Jean-Baptiste) et SALABERRIA (Jasone), *Le basque pour les nuls*, Evreux, éditions First-Gründ, 2009.
- DEJOUHANET (Lucie), *Pays basque – France, Espagne et Navarre*, Collection Le Guide vert, éditions Irène Lainey, Sonia Lambert, 2012.
- DUPLANTIER (Dominique) et CONTAMIN (Odile), *Maisons du Pays basque, Labourd, Basse-Navarre, Soule*, Pau, éditions CAIRN, octobre 2008.
- DUVAL (Stéphanie), *Notre enfance au pays basque – Gaztaroko oroitzapenak*, Gudensberg-Gleichen, éditions Wartberg, 2014.
- ESTEBAN (Mixel), *Les maisons Basques – Euskal Etxeak*, Romorantin-Lauthenay, éditions Reflets de Terroirs, mars 2009.
- FOLLET (Etienne) et DELBOS (Claire), *Pays basque*, Paris, éditions beaux livres déclics, 2010.
- GODBARGE (Henri), *Arts basques anciens et modernes – origine et évolution*, Biarritz, éditions Atlantica, 2013.
- GRAFMEYER (Yves) et AUTHIER (Jean-Yves), *Sociologie Urbaine*, deuxième édition, Villeneuve-d'Ascq, éditions Armand Colin, août 2008.
- HENNEQUIN (Bernard) et AMUNATEGUI (Francis), *Le pays basque que j'aime...*, Paris, éditions Sun, septembre 1980.
- HUNEBELLE (Danielle) et GRELOU (Georges), *Aujourd'hui la France – Aquitaine*, Paris, éditions Hachette, 1972.
- IGLESIAS (Hector), *Noms de lieux et de personnes à Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIII^e siècle*, Donostia, Elkarlanean, 2000.
- INTXAUSTI REKONDO (Joseba), *Segura historian zehar*, Segura, éditions Segurako Udala, 2003.
- LAMARQUE (José-Manuel), *Petit dictionnaire insolite du basque et des basques*, Valladolid, éditions Larousse, mai 2013.

- LAXALT (Txomin), *Copain du pays basque*, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007.
- LE GOAZIOU (Marie) et TROTTA (Isabelle), *L'âme des maisons du sud-ouest*, Luçon, éditions Ouest-France, janvier 2005.
- LIZARAZU (Bixente), *Bixente*, Paris, éditions Grasset, 2007.
- LYNCH (Kevin), *L'image de la Cité*, Paris, éditions Dunod, 1976. Traduction de l'ouvrage publié en langue anglaise sous le titre *The Image of The City* par The Massachusetts Institute of Technology Cambridge, Massachusetts, and London, England, 1960.
- MOUTCHE (Gérard), *Que disent les maisons basques ?*, Biarritz, éditions Atlantica, 2010.
- OLIVER (Lucile), *Mobilier basque*, Paris, éditions Ch. Massin, 1977.
- PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), *Objets & Saveurs du Pays Basque*, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008.
- PEYRE (Joseph), *De mon Béarn à la mer Basque*, Paris, éditions Flammarion, 1952.
- PEYRE (Joseph), *Pays Basque – Les albums des guides bleus*, Paris, éditions Hachette, 1966.
- PHILIPPE (Pierre), *La pelote basque*, Carnets du sport, Toulouse, éditions Milan, 2002.
- SEGAUD (Marion), *Anthropologie de l'espace – Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, édition Armand Colin, mai 2010.

Revue/Journaux/Magazines/Planches/Dessins :

- LUZ-OFFSET, *Les Makilas du golf*, Saint-Jean-de-Luz, 1988.
- GOROSTEGUI (Fabienne), *Sud Ouest, Pilota Hutxa fête ses vingt ans*, 30 octobre 2015.
- RAGOZIN (Isabelle) et BOYER (Damien), *Urruñan Bizi - Vivre à Urrugne*, p.19, été 2014.
- RAGOZIN (Isabelle) et BOYER (Damien), *Urruñan Bizi - Vivre à Urrugne*, couverture, p. 14 -15, p.17, p.21, automne 2015.
- Dessins spontanés réalisés par des personnes de 10 à 88 ans entre octobre 2015 et janvier 2016

Reportages télévisuels/vidéos :

- Chaîne locale TVPI :
Mondial de pelote - Finales xare, paleta gomme & cesta punta, 10 octobre 2010.
<https://www.youtube.com/watch?v=sfccT6GfAh0>
- Emission Sept à huit Life – TF1
Saveurs basques, 3 janvier 2016
<http://lci.tf1.fr/sept-a-huit/videos/sept-a-huit-du-3-janvier-2016-life-8700975.html>
- Emission Enquête et découverte – NRJ 12 :
Les secrets de la côte basque, 15 juin 2015.

https://www.youtube.com/watch?v=_J3N-2p7Ce8

- Ttilika Euskal Herrian Asmatuik, Eric Irastorza et Peyo Lizarazu 2013.

https://www.youtube.com/watch?v=Mys_AH0wYpY

Fichiers audios :

- Cœur d'homme Gaztelu Zahar, *Pilota Partida Bat*, album Gure Lurra, Agorila, 2 janvier 2015.

<http://www.deezer.com/track/92734964>

Sites internet :

<http://www.ffpb.net/>

<http://www.cestapunta.com/st-jean-de-luz-fr/7-toute-l-historique-de-la-cesta-punta-au-pays-basque.php>

<http://nolaerran.org/?hi=fr>

<http://visites.aquitaine.fr/fort-gaztelu-zahar>

<http://ville.hendaye.com/>

<http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

<http://www.frontons.net/fronton/64200-biarritz-france-186.html>

<http://paysbasque1900.blogspot.fr/>

<http://www.jean-vier.com/fr/content/24-la-vie-sociale-au-pays-basque>

<http://www.delcampe.net/page/item/id,201199687,var,64-SARE-Coin-du-VILLAGE-Maisons-Commerce-Place-du-FRONTON-Jeu-Pelote-BASQUE-,language,F.html>

<http://pays-basque.tourisme64.com/mouvement/au-fronton/>

<http://www.sudouest.fr/2015/07/28/la-pelote-est-elle-basque-2081487-3260.php>

<http://www.euskonews.com/0198zbnk/gaia19804fr.html>

http://www.eke.eus/fr/culture-basque/sports-basques/force-basque/donapaleuko_festibala

<http://www.cestapunta.com/>

https://www.youtube.com/watch?v=Mys_AH0wYpY

<http://photos.piganl.net/>

http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/pelote-basque-en-france-deux-artisans-fabriquent-encore-chisteras-et-pelotes_1574238.html

PILOTA PLAZA IKERKETA EGIN

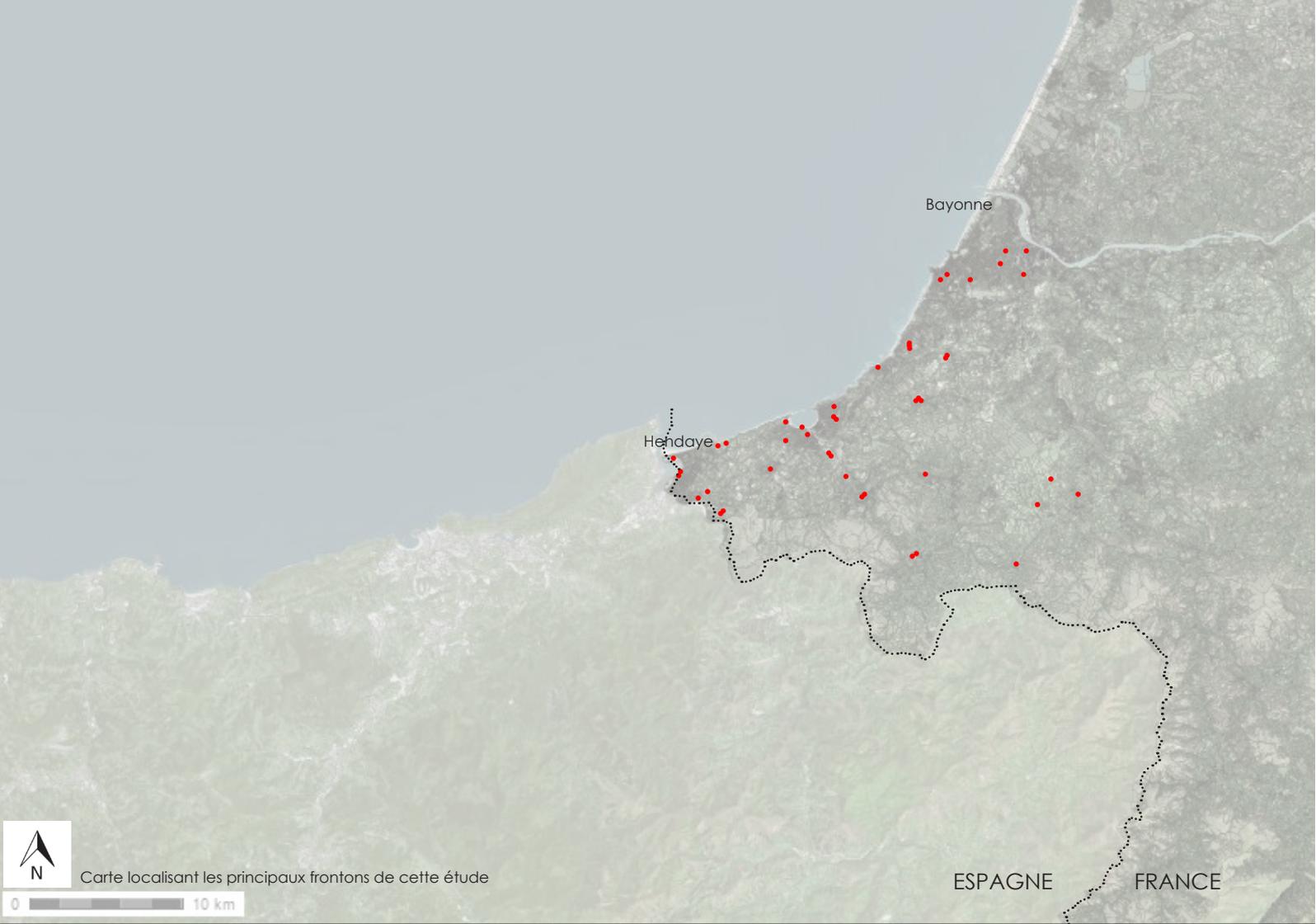
Enquête autour du fronton

Annexes Livret I - **FORMES**

Sophie Augustin

École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
M2 Mémoire « Être rue : formes, usages, représentations »

Pierre Gaudin, Maud Santini



Bayonne

Hendaye

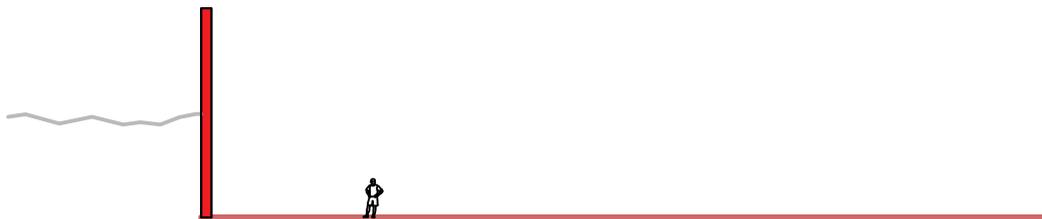
ESPAGNE

FRANCE

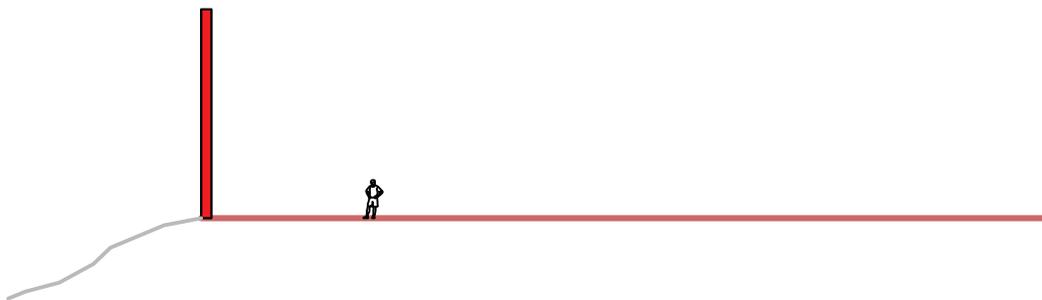


Carte localisant les principaux frontons de cette étude

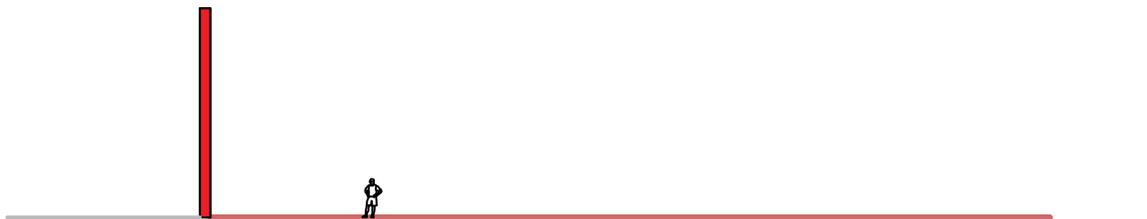




Talus
Souraïde (centre bourg), Bidart (grand fronton), Ahetze (école)



Talus inversé
Espelette (centre bourg)



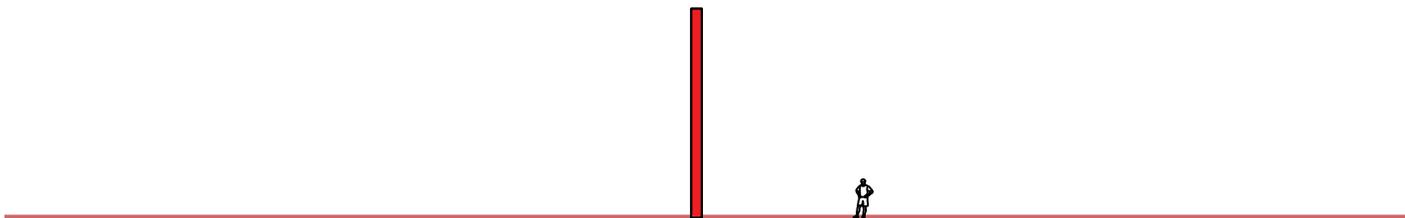
Fronton objet

Ciboure (centre-ville), Hendaye (chemin d'Asporots), Guéthary (centre-ville), Ascain (centre bourg), Ascain (chemin de Chourio), Sare (quartier Plaza)
Saint-Pée-sur-Nivelle (quartier Ibarron), Ciboure (impasse Muskoa), Saint-Jean-de-Luz (quartier du Lac)



Fronton en limite de parcelle

Saint-Jean-de-Luz (avenue André Ithurralde), Hendaye (boulevard de la Baie), Souraïde (chemin d'Aldapaina), Ascain (route de Ciboure), Anglet (rue Albert le Barillier), Urrugne (rue Charles Pucheu), Biriatoou (centre bourg)



Fronton double face

Biarritz (avenue Coulaoun), Urrugne (route de Socoa), Ciboure (quartier de Socoa), Bayonne (quartier Polo-Beyris)



Double fronton

Urrugne (centre bourg), Saint-Jean-de-Luz (avenue André Ithurralde), Biarritz (quartier Bibi-Beaurivage)

LE MUR - Devant/Derrière



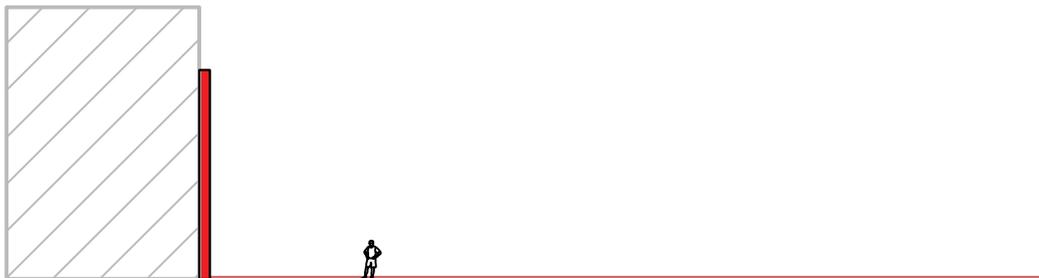
Talus parking ou route
Souraïde (centre bourg), Bidart (petit fronton), Hendaye (quartier Ville), Urrugne (chemin d'Etxail Bordaberri), Urrugne (centre bourg)



Talus cimetière
Ainhoa (centre bourg)



Fronton adossé à un bâtiment (fronton plus grand que le bâtiment)
Mairie à Ahetze, Église à Anglet (rue de Hardoy), Restaurant à Arbonne



Fronton adossé à un bâtiment (fronton plus petit que le bâtiment)
Complexe sportif Kiroleta à Ascain, Arbonne (école)



LE MUR - Devant/Derrière - Frontons d'Urrugne (chemin d'Etxail Borda Berri), Ciboure (centre bourg) et Urrugne (centre bourg) - Photos personnelles - Octobre 2015



LE MUR - Devant/Derrière - Frontons de Ciiboure (Socoa), Hendaye (quartier Ville) et Urrugne (centre bourg) - Photos personnelles - Octobre 2015



IMPLANTATION ET SITUATION - Mairie jouxtant le fronton - Guéthary - Photo personnelle - Octobre 2015

LÉGENDE

	Mur de frappe	Fronton
	Aire de jeu	
	Trinquet	
	Bâti	
	Commerce	
	Hotel/Restaurant	
	Mairie	
	Église	
	Cimetière	
	École	
	Principaux axes	

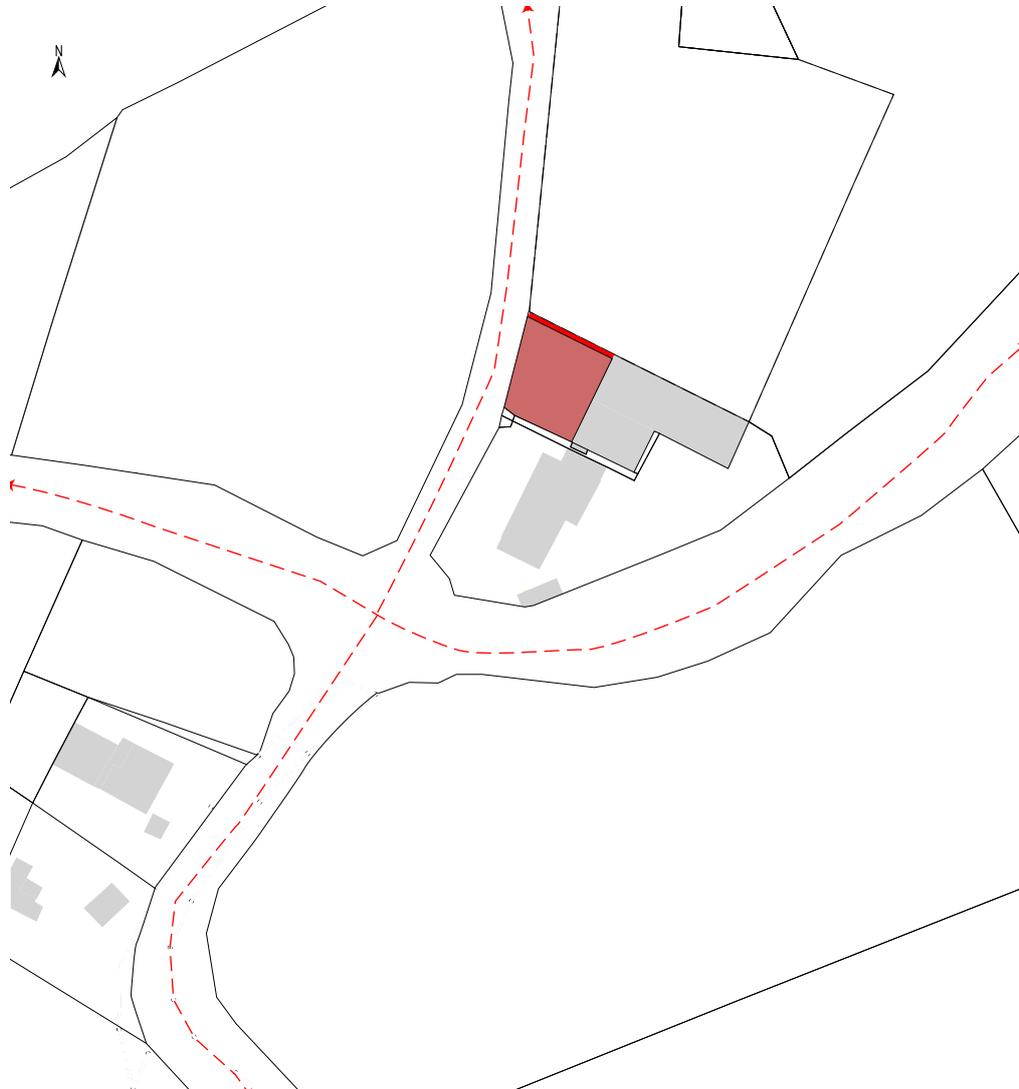
Échelle des cartes : 1/2000

IMPLANTATION ET SITUATION

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Principaux axes

Quartier Ibarron
Saint-Pée-sur-Nivelle





 Mur de frappe

 Aire de jeu

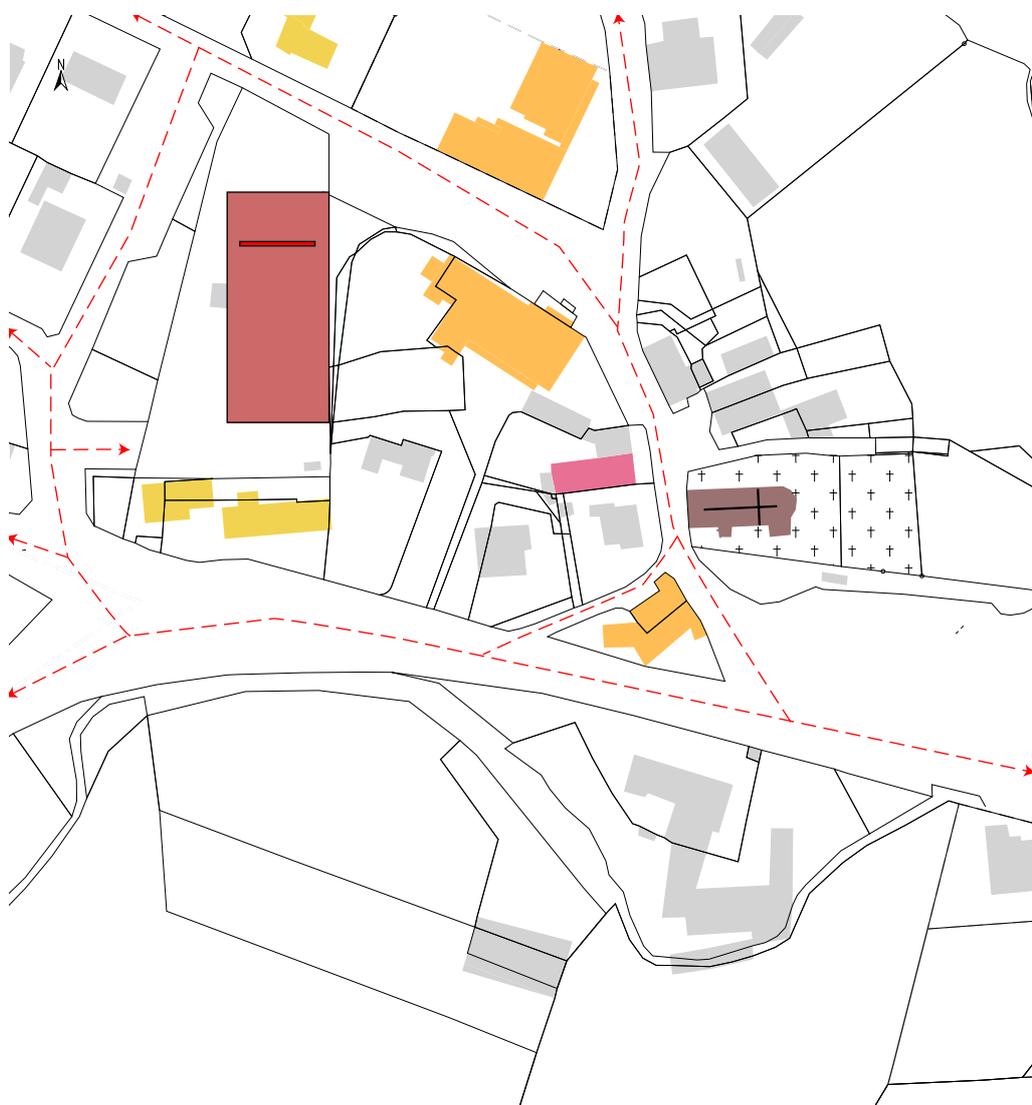
 Bâti

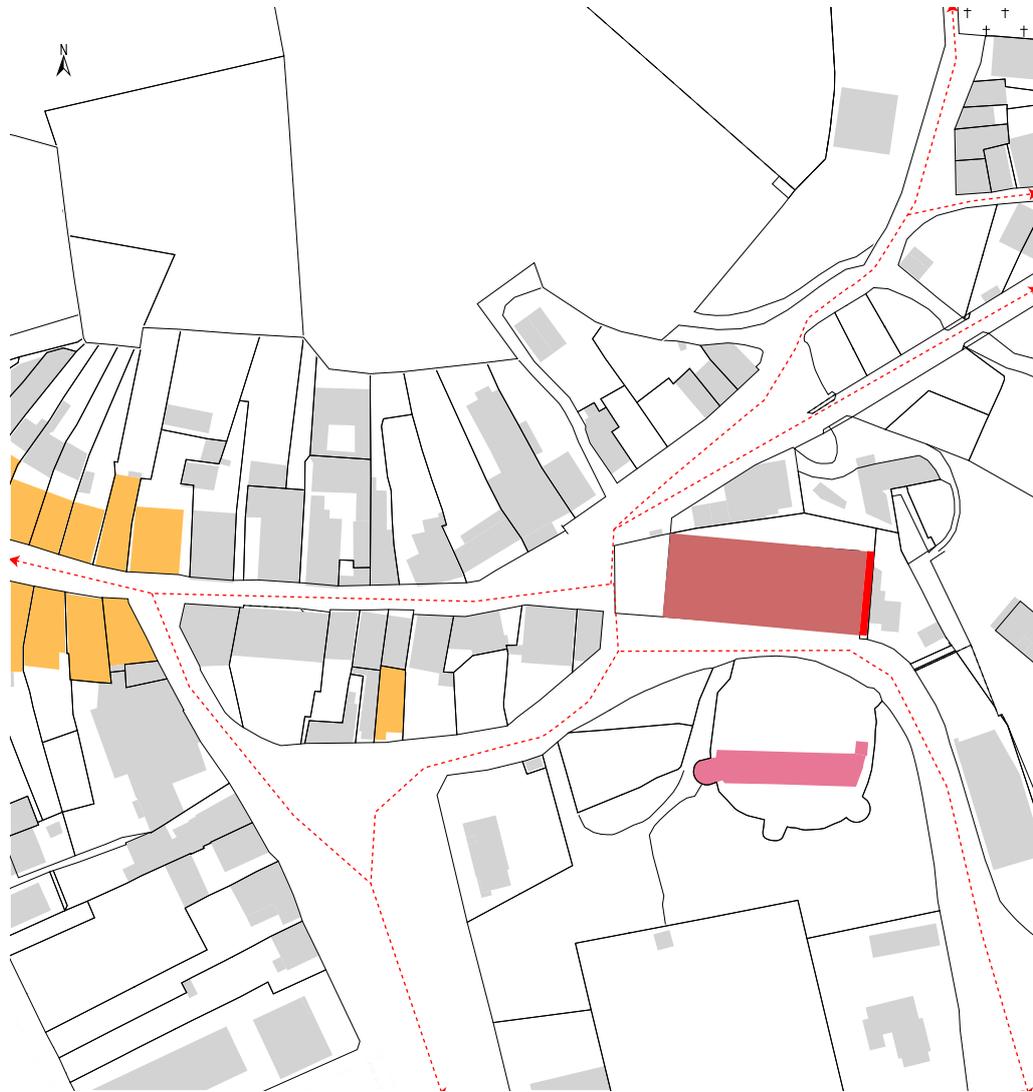
 Principaux axes

Chemin d'Aldapaina (privé)
Souraïde

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Mairie
-  Église
-  Cimetière
-  École
-  Principaux axes

Centre bourg
Souraïde





-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Mairie
-  Principaux axes

Centre bourg
Espelette

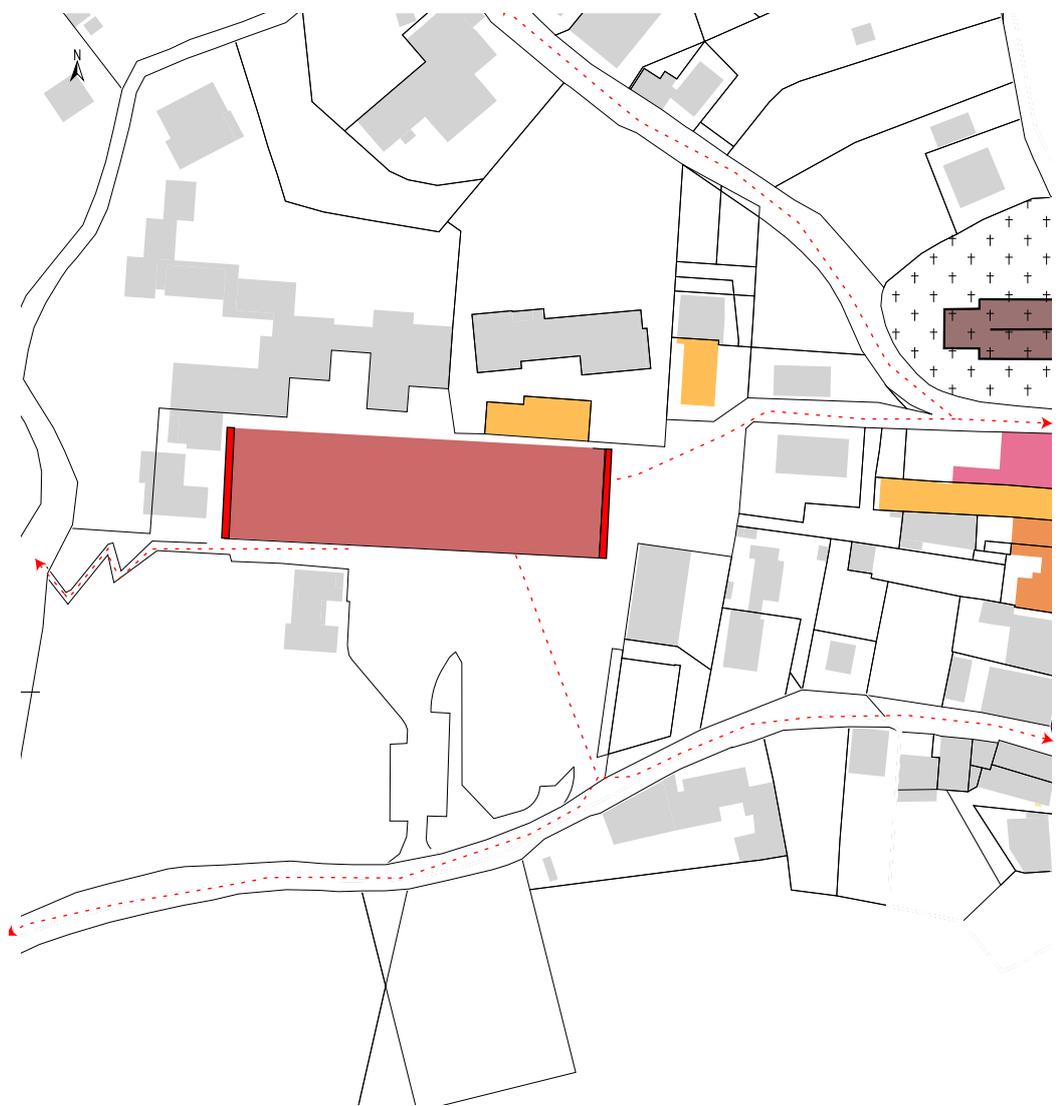
- Mur de frappe
- Aire de jeu
- Bâti
- Commerce
- Hotel/Restaurant
- Mairie
- Église
- † † Cimetière
- École
- Principaux axes

Centre bourg
Ainhoa



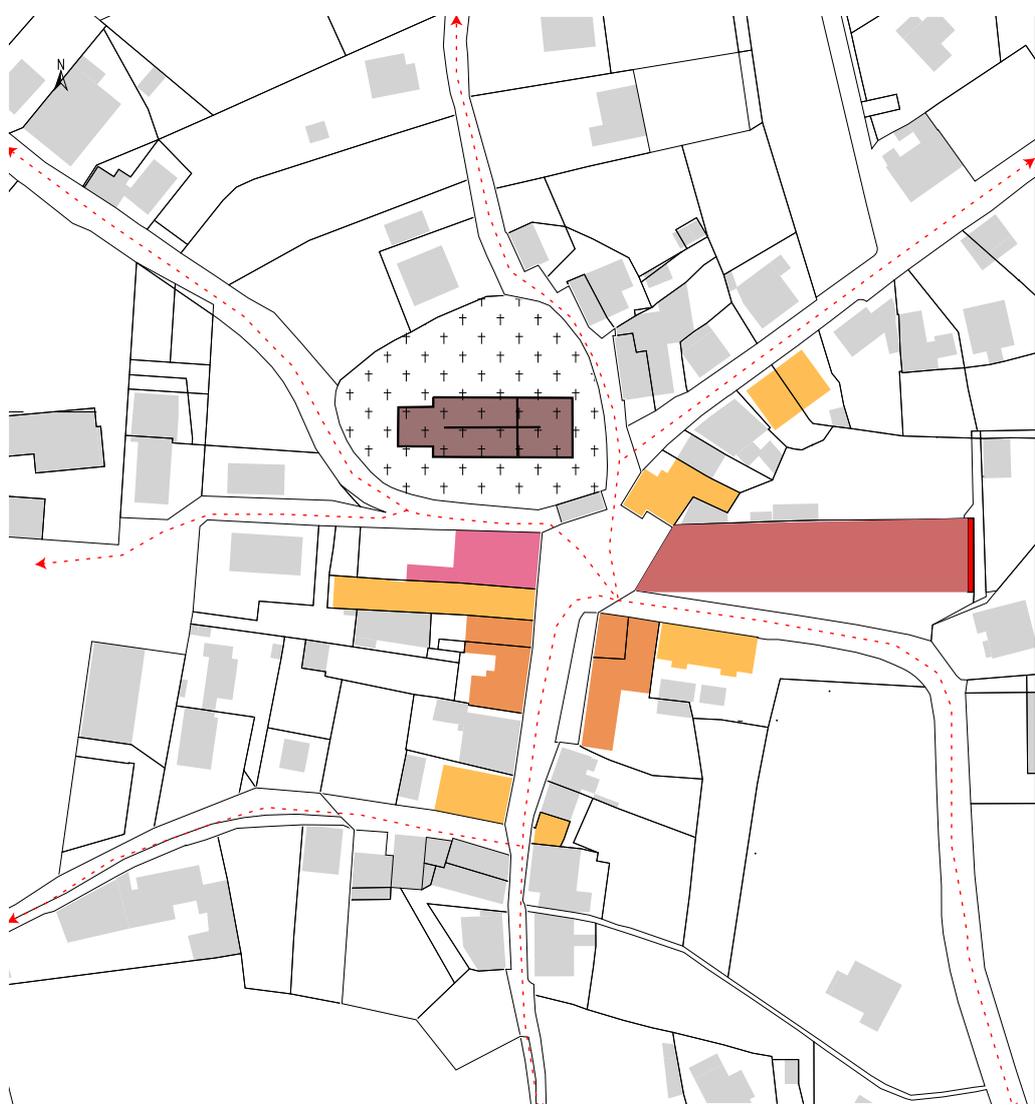
-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  † † Cimetière
-  - - Principaux axes

Centre bourg
Sare



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  Cimetière
-  Principaux axes

Centre bourg
Sare





 Aire de jeu

 Bâti

 Principaux axes

Complexe sportif Kiroleta
Ascain

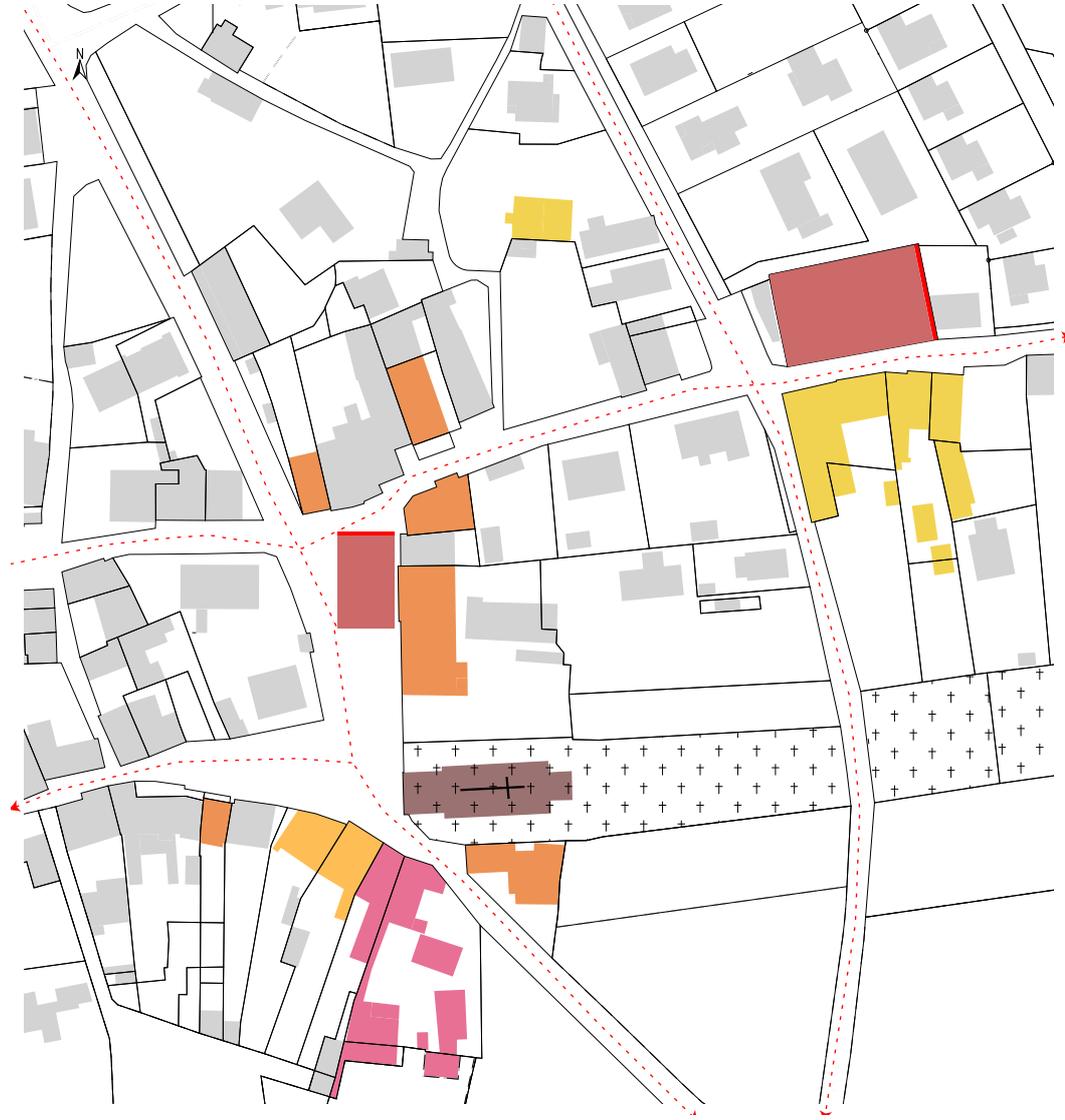
-  Mur de frappe
-  Bâti
-  Principaux axes

Route de Ciboure (privé)
Ascain



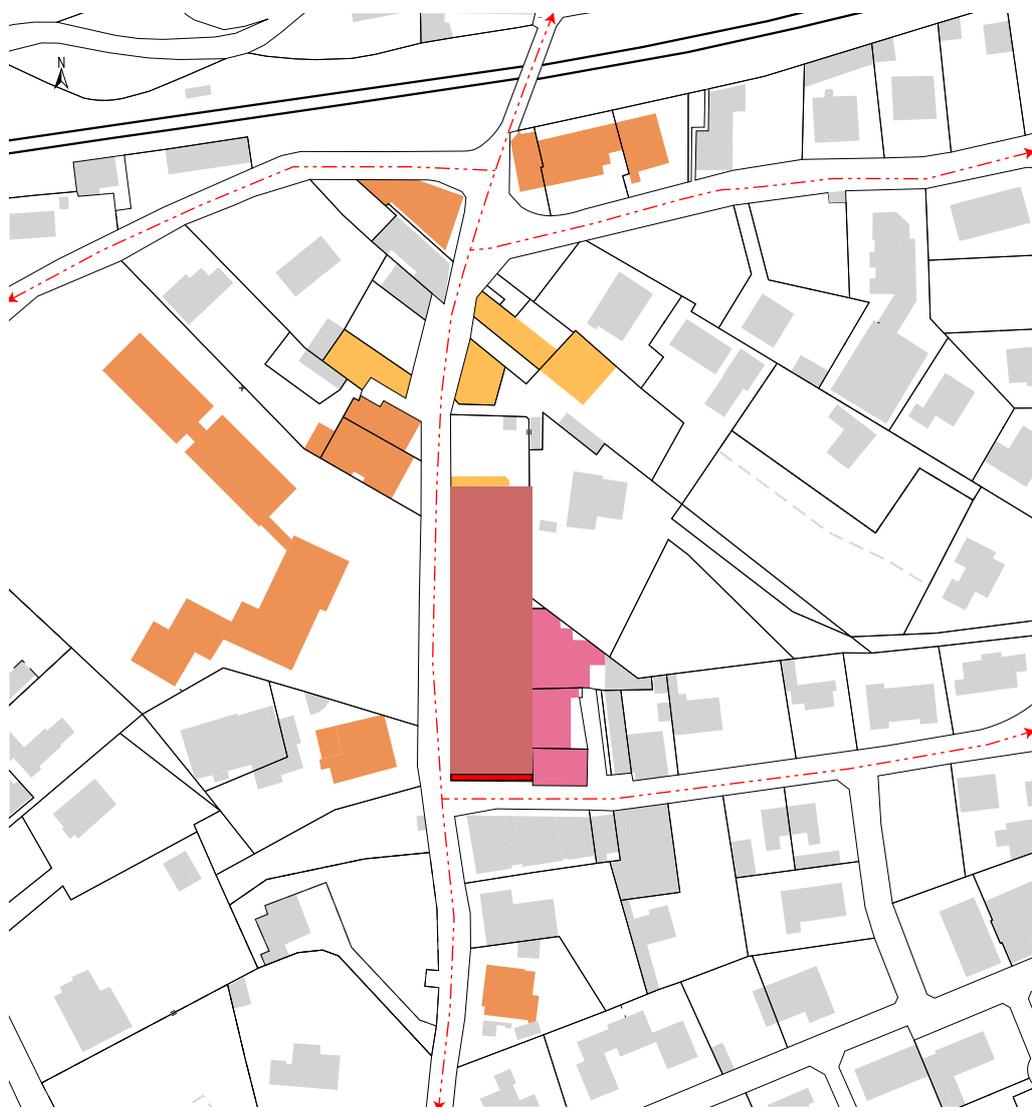
- Mur de frappe
- Aire de jeu
- Bâti
- Commerce
- Hotel/Restaurant
- Mairie
- Église
- † † Cimetière
- École
- Principaux axes

Centre bourg
Ascain



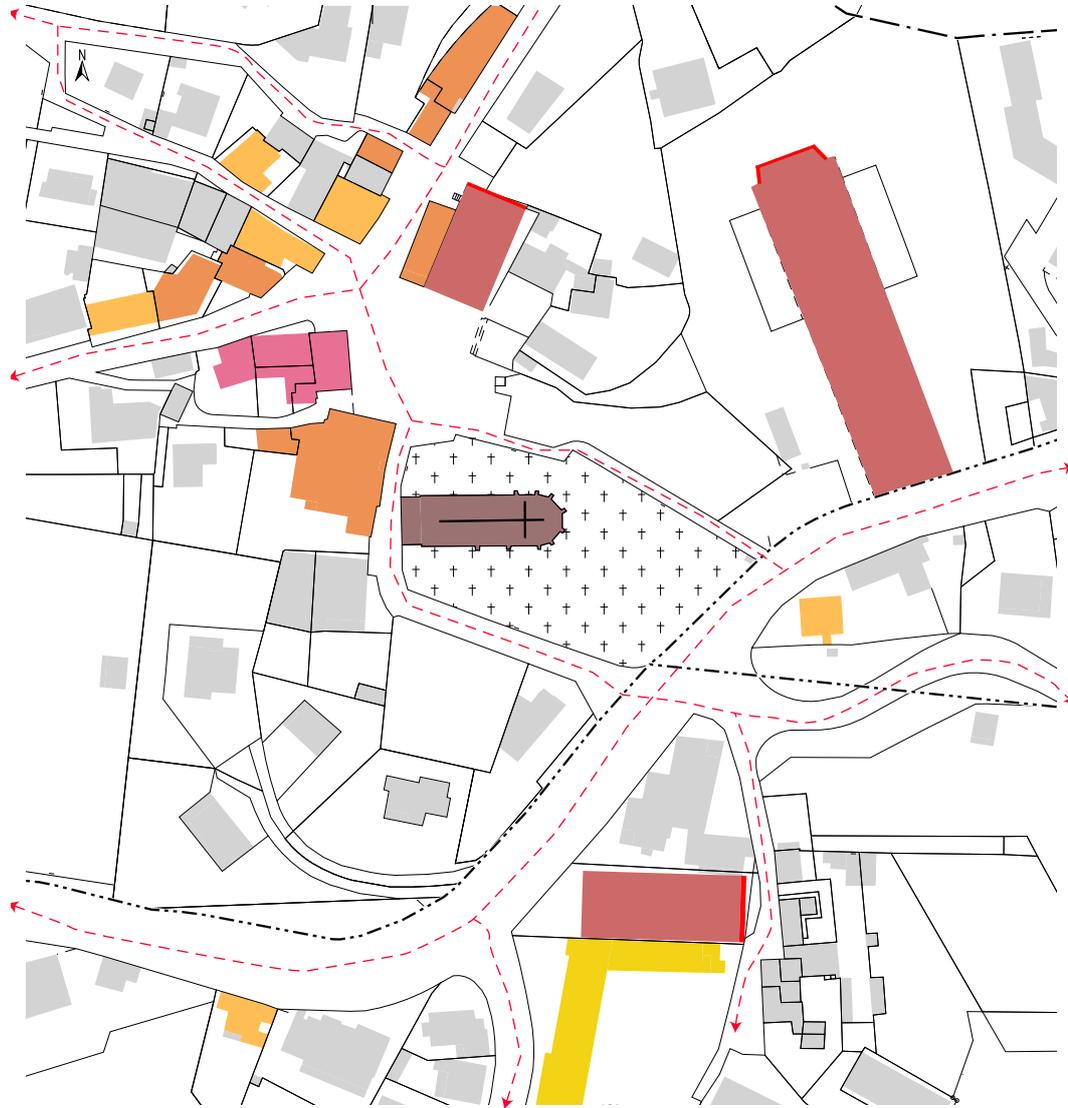
-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Principaux axes

Route d'Arraioa
Ascain



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  Cimetière
-  École
-  Principaux axes

Centre bourg
Bidart



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  † † Cimetière
-  École
-  - - Principaux axes

Centre bourg
Arbonne



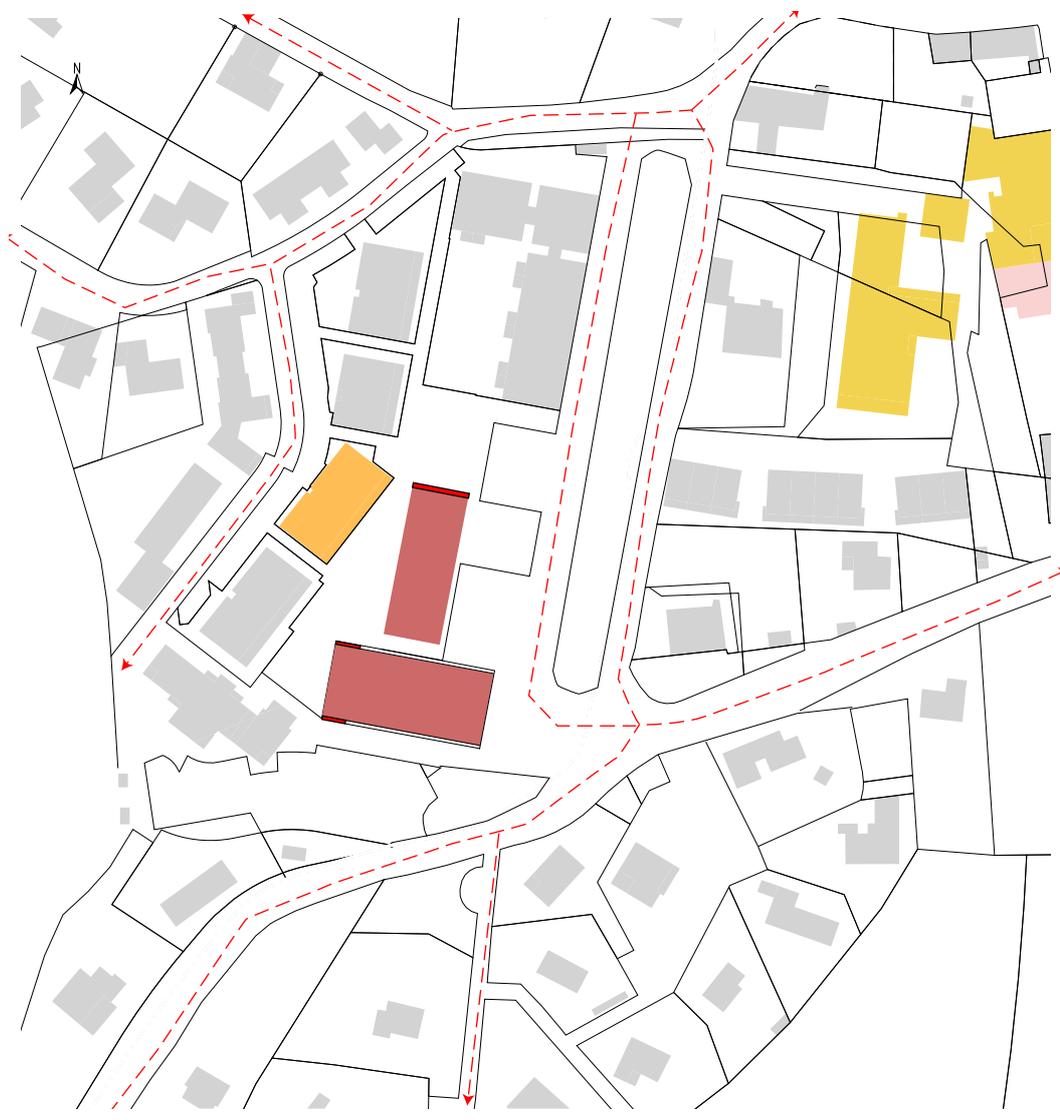


-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Trinquet
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  † † Cimetière
-  École
-  — — Principaux axes

Centre bourg
Ahetze

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Trinquet
-  Bâti
-  Commerce
-  École
-  Principaux axes

Chemin des Chênes
Ahetze



 Mur de frappe

 Aire de jeu

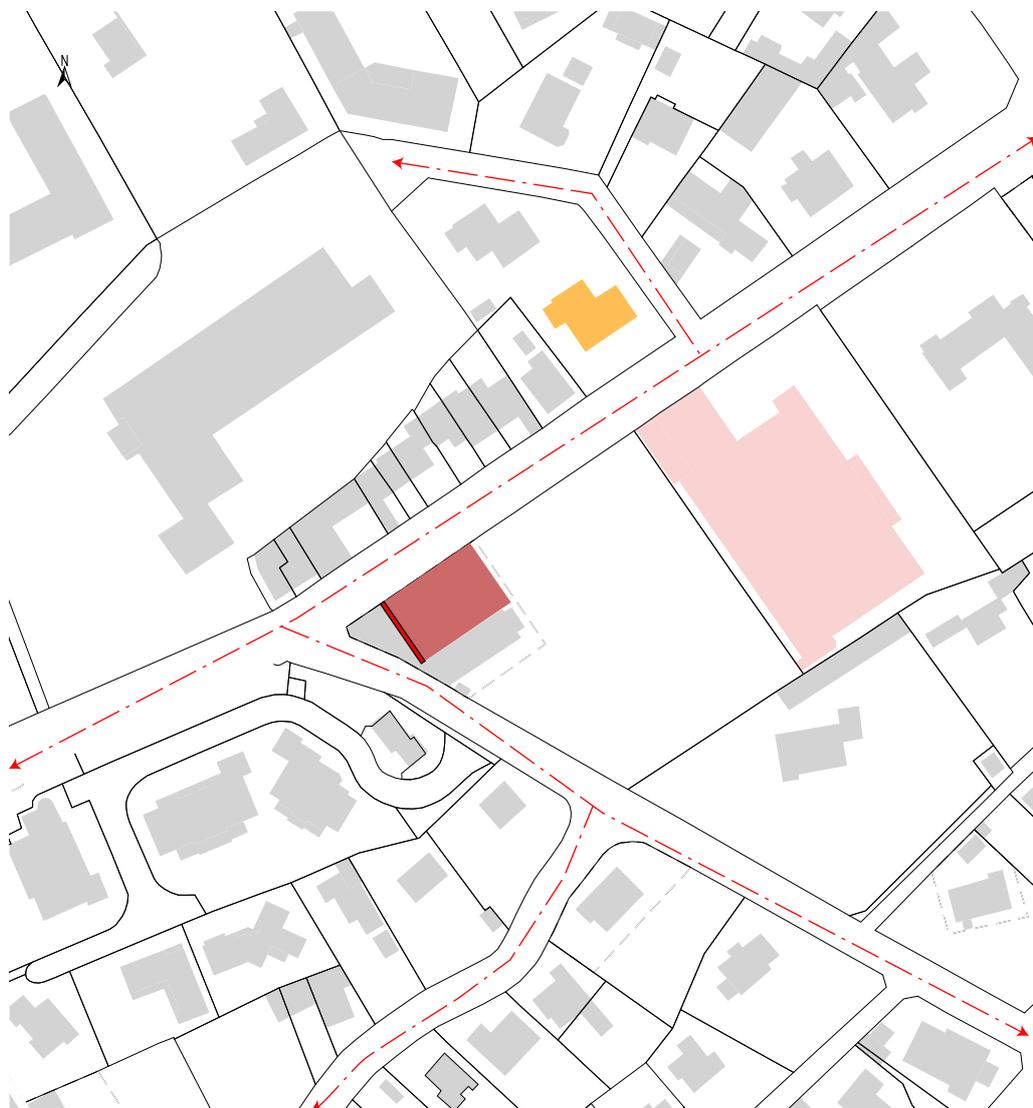
 Trinquet

 Bâti

 Commerce

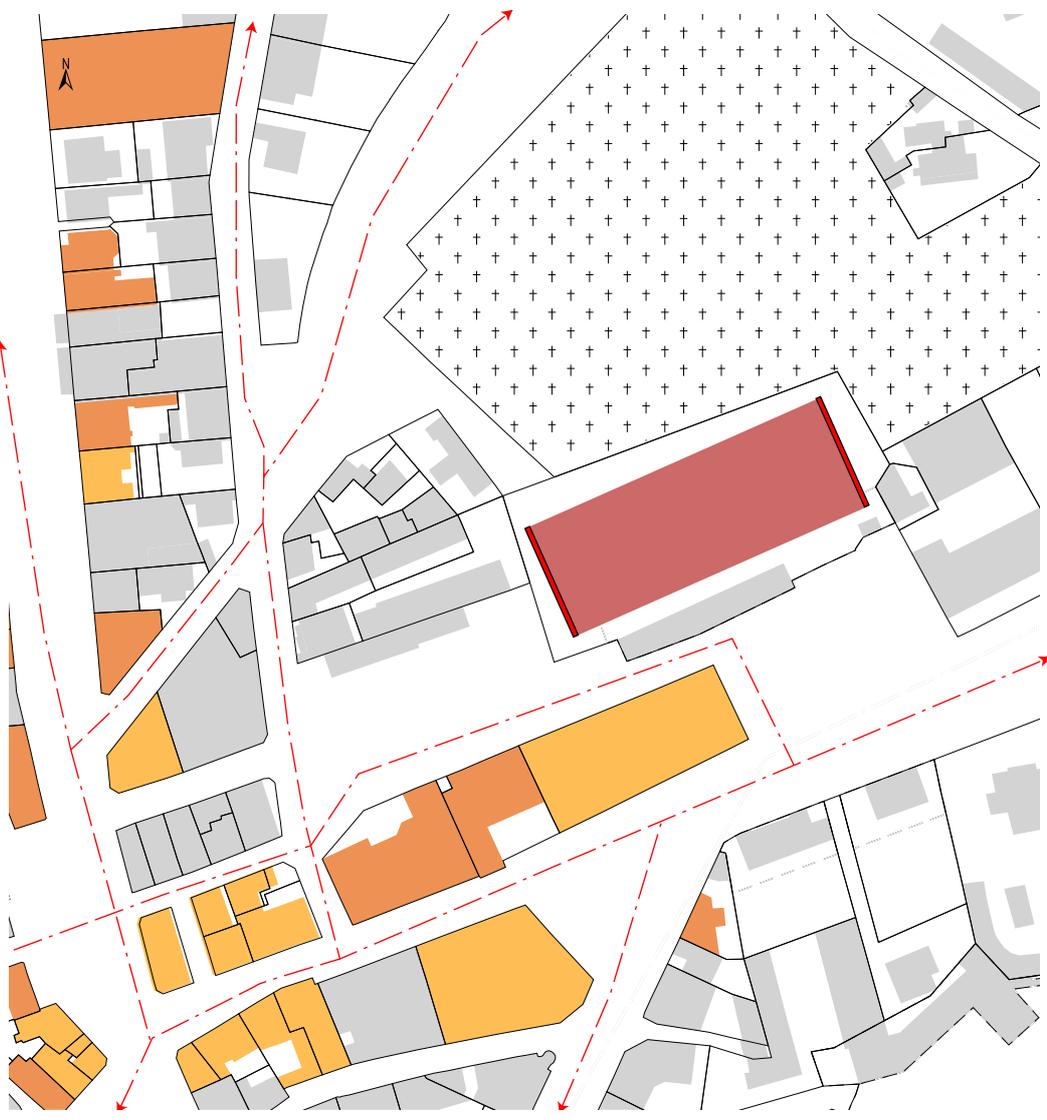
 Principaux axes

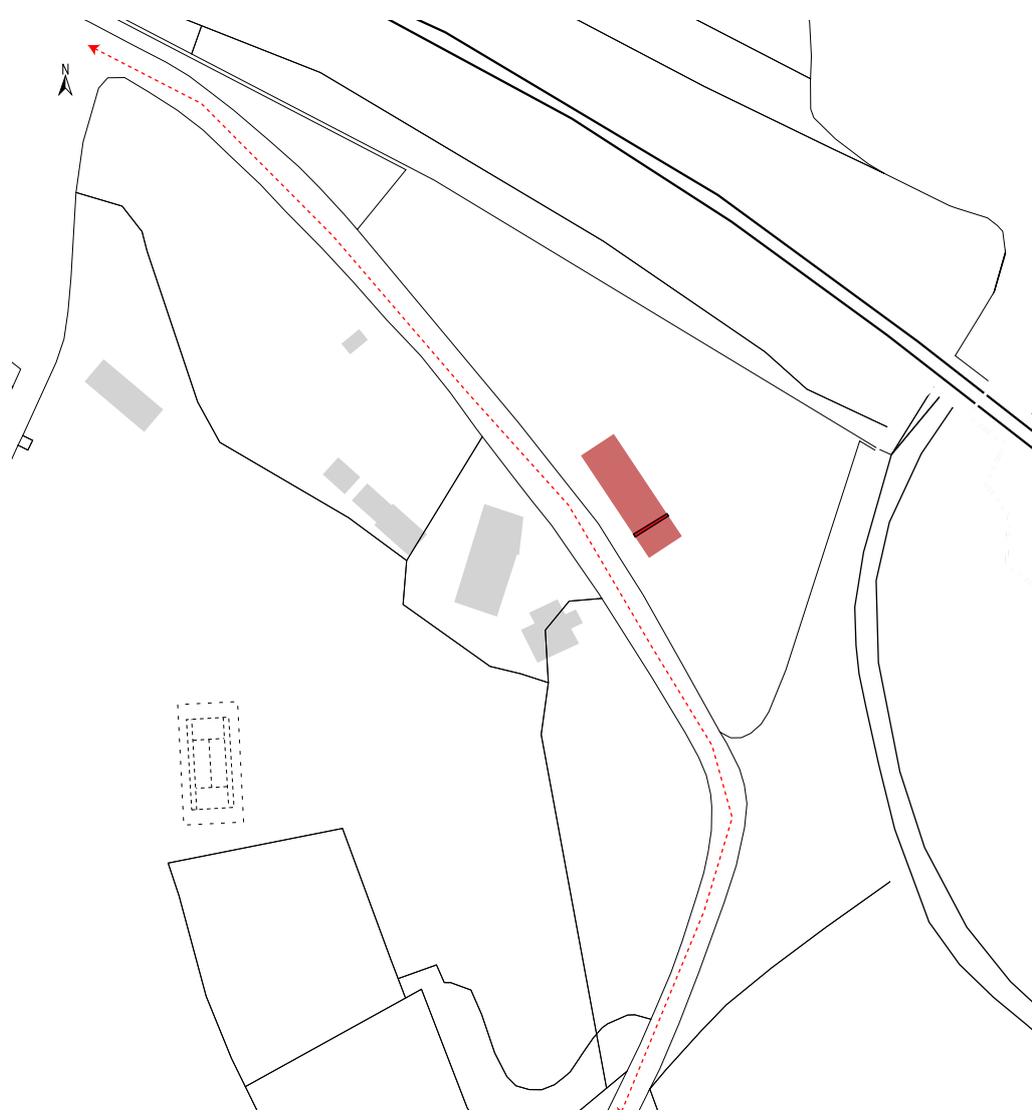
Avenue André Ithurralde
Saint-Jean-de-Luz



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  † † Cimetière
-  — Principaux axes

Avenue André Ithurralde
Saint-Jean-de-Luz





 Mur de frappe

 Aire de jeu

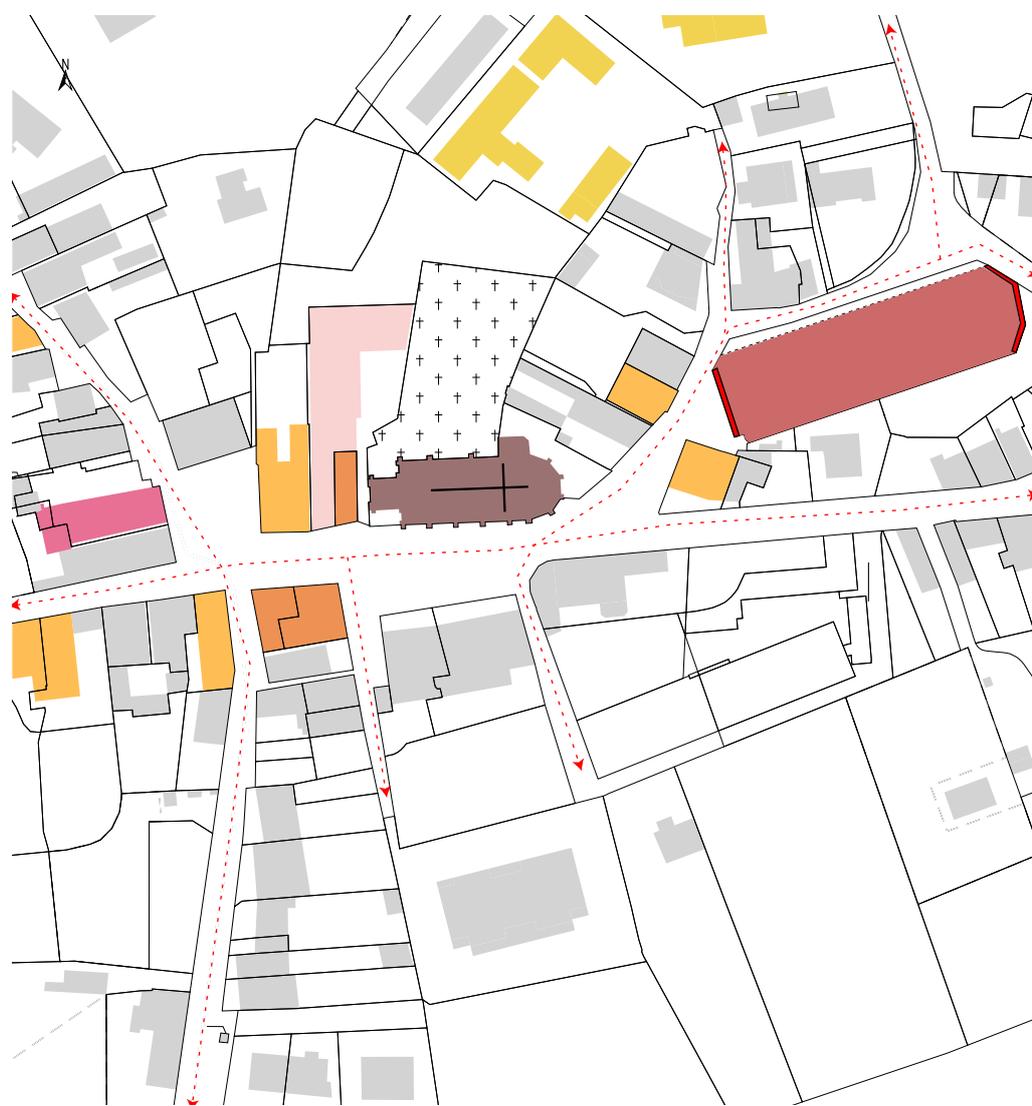
 Bâti

 Principaux axes

Route de Socoa (orivé)
Urrugne

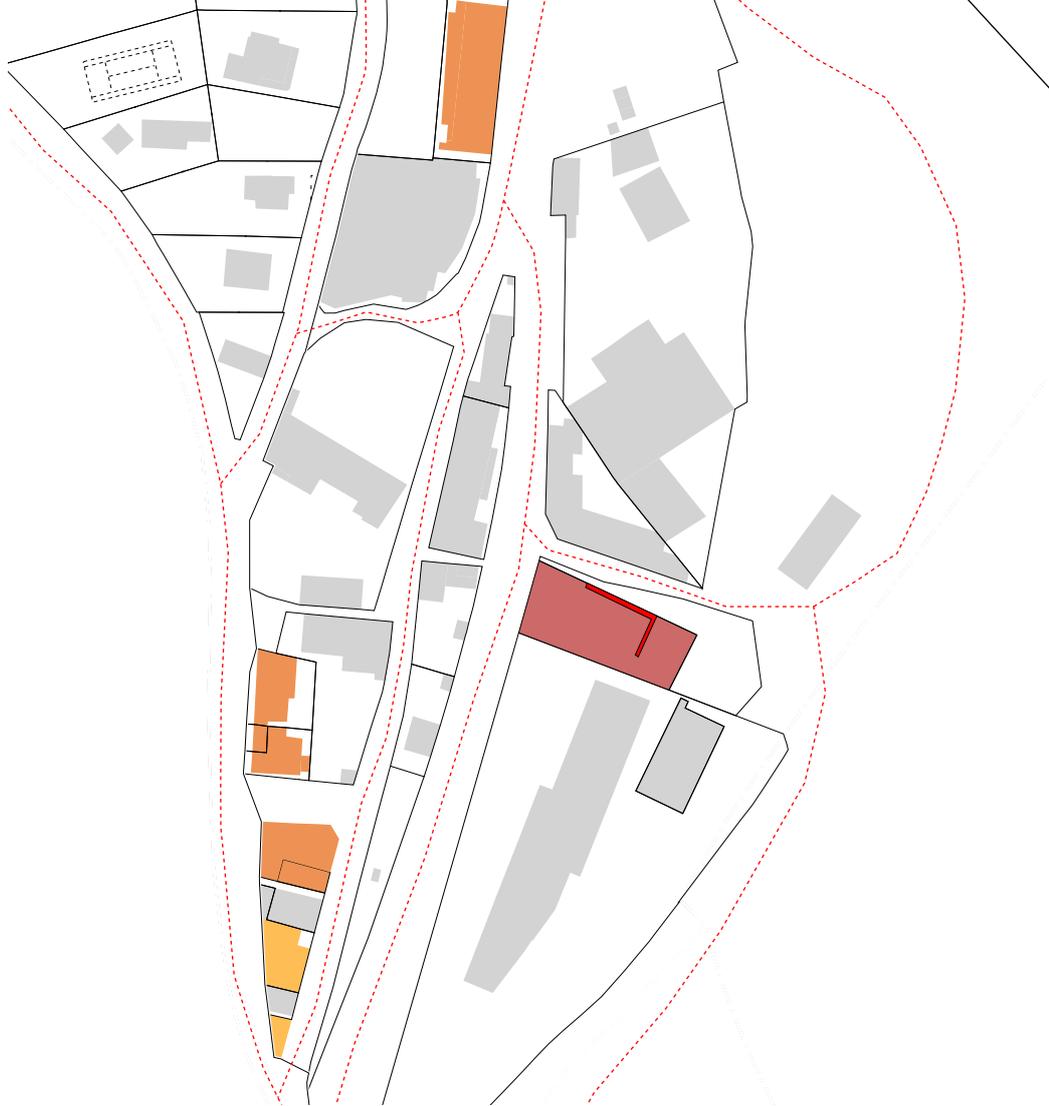
-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Trinquet
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  Cimetière
-  École
-  Principaux axes

Centre bourg
Urrugne



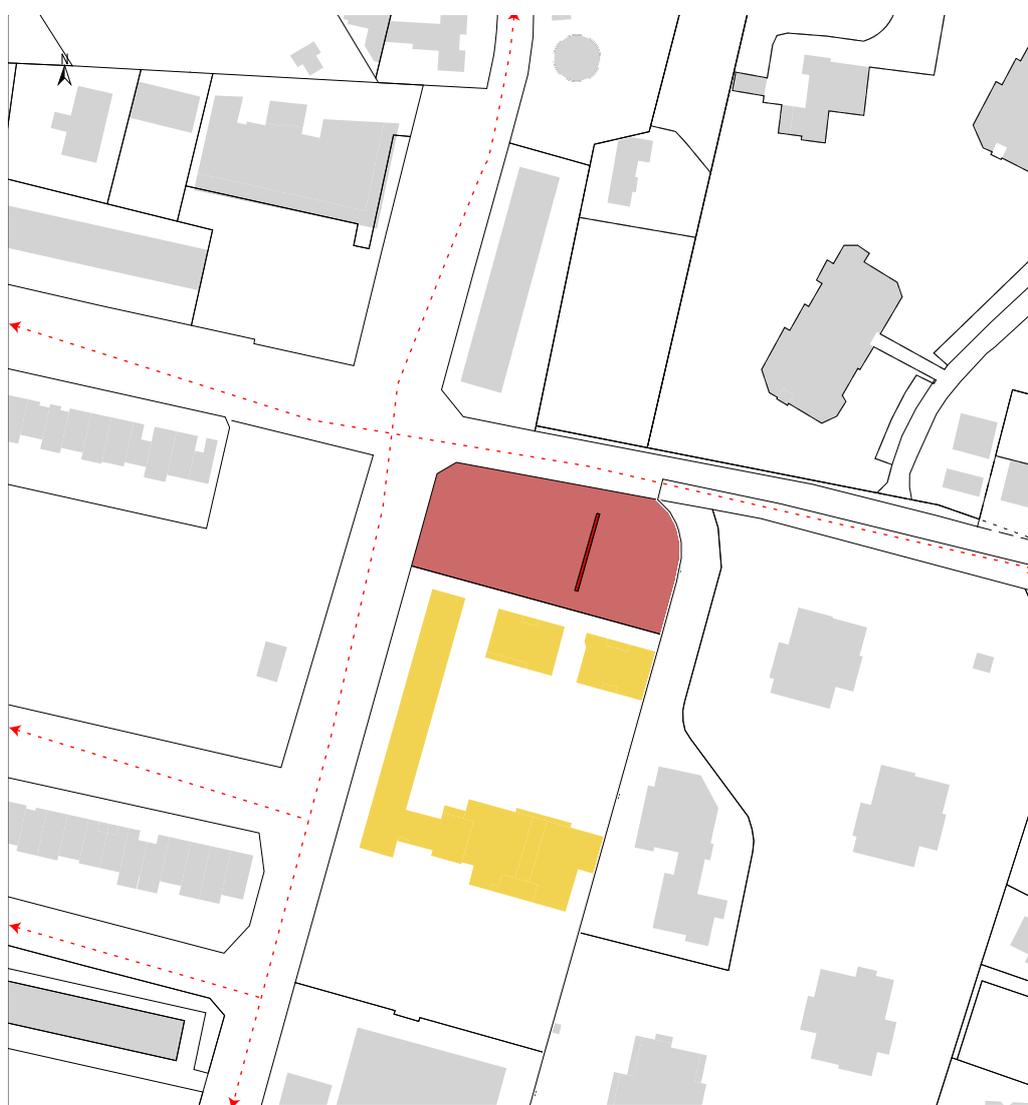
-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Principaux axes

Socoa
Ciboure



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  École
-  Principaux axes

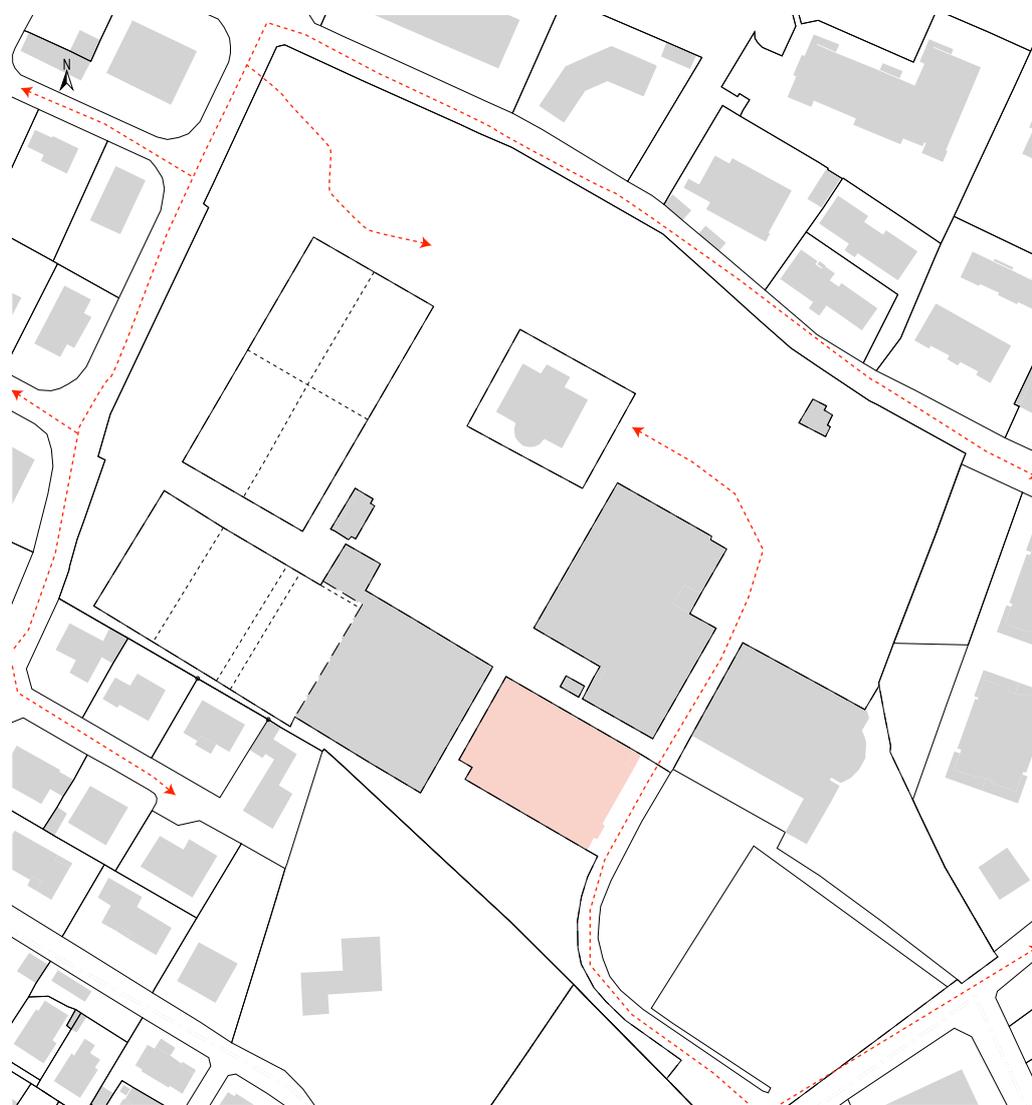
Quartier Beyris
Bayonne



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  École
-  Principaux axes

Rue Albert Le Barillier
Anglet





Trinquet

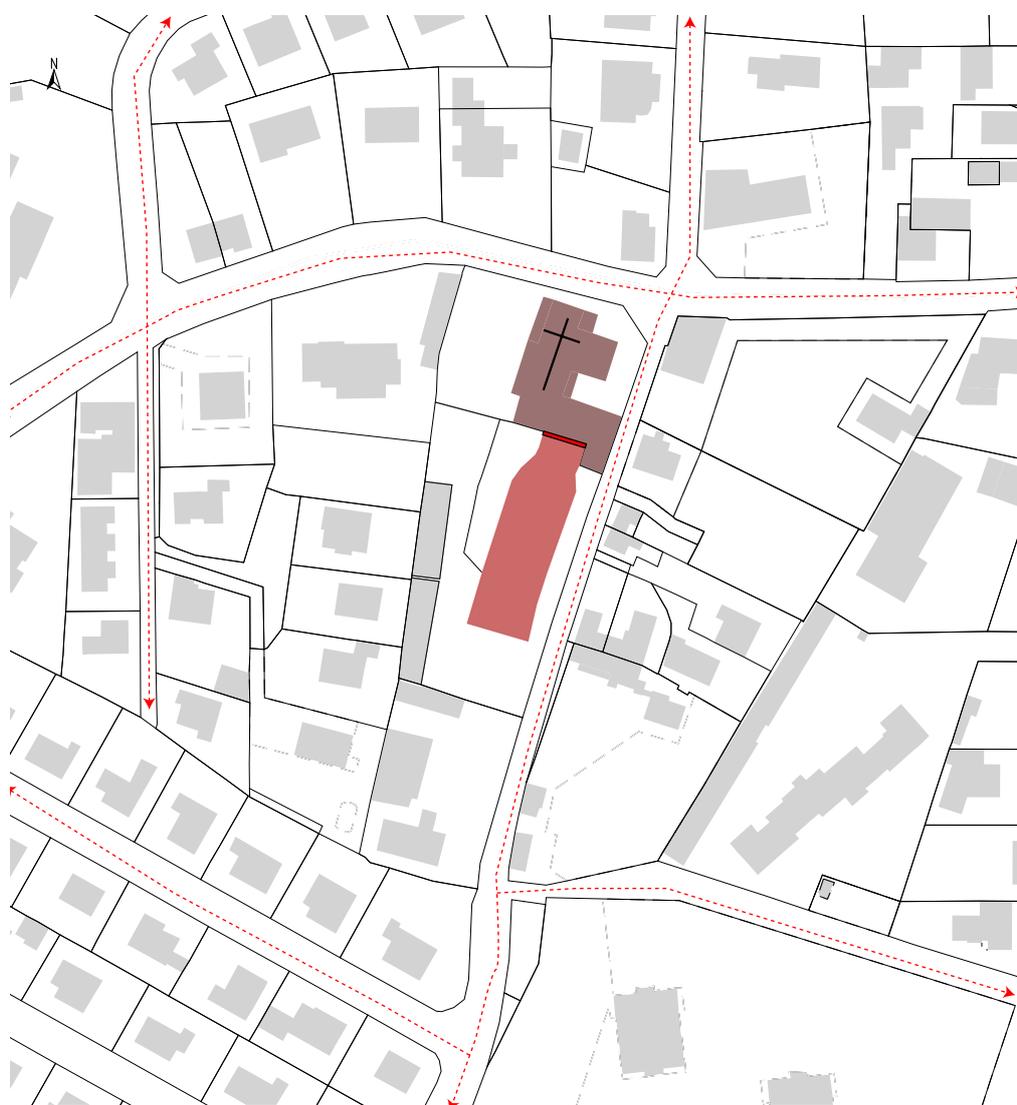
Bàti

Principaux axes

Complexe sportif El Hogar
Anglet

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Église
-  Principaux axes

Rue de Hardoy (privé)
Anglet



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Église
-  Principaux axes

Avenue Coulaoun
Biarritz



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Hotel/Restaurant
-  École
-  Principaux axes

Quartier Bibi-Beurivage
Biarritz





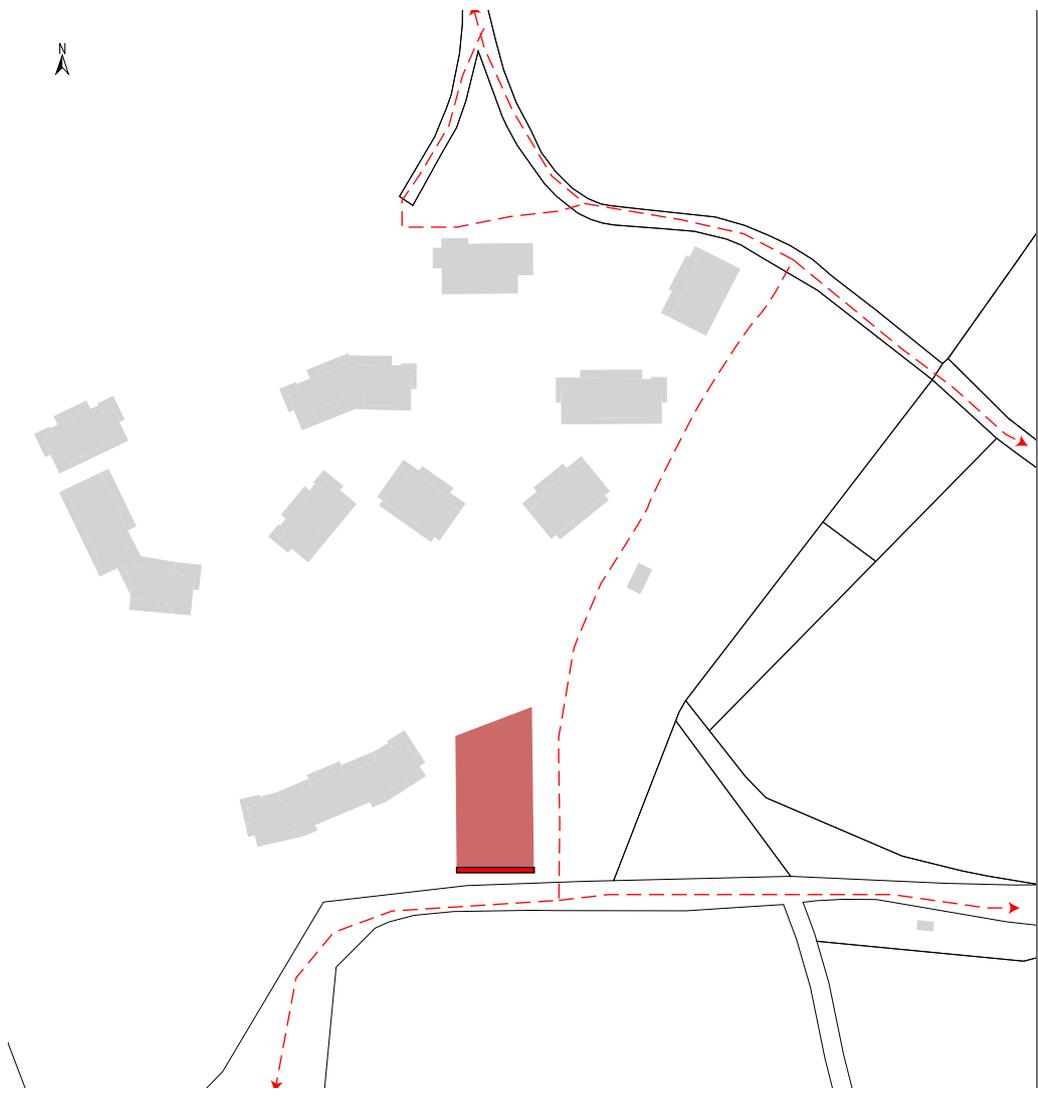
-  Trinquet
-  Bâti
-  Commerce
-  Principaux axes

Quartier République
Biarritz



-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Principaux axes

Chemin d'Etxail Bordaberri (privé)
Urrugne





-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Principaux axes

Route de la Corniche (privé)
Hendaye



 Mur de frappe

 Aire de jeu

 Bâti

 Principaux axes

Avenue de la Baie
Hendaye

 Mur de frappe

 Aire de jeu

 Trinquet

 Bâti

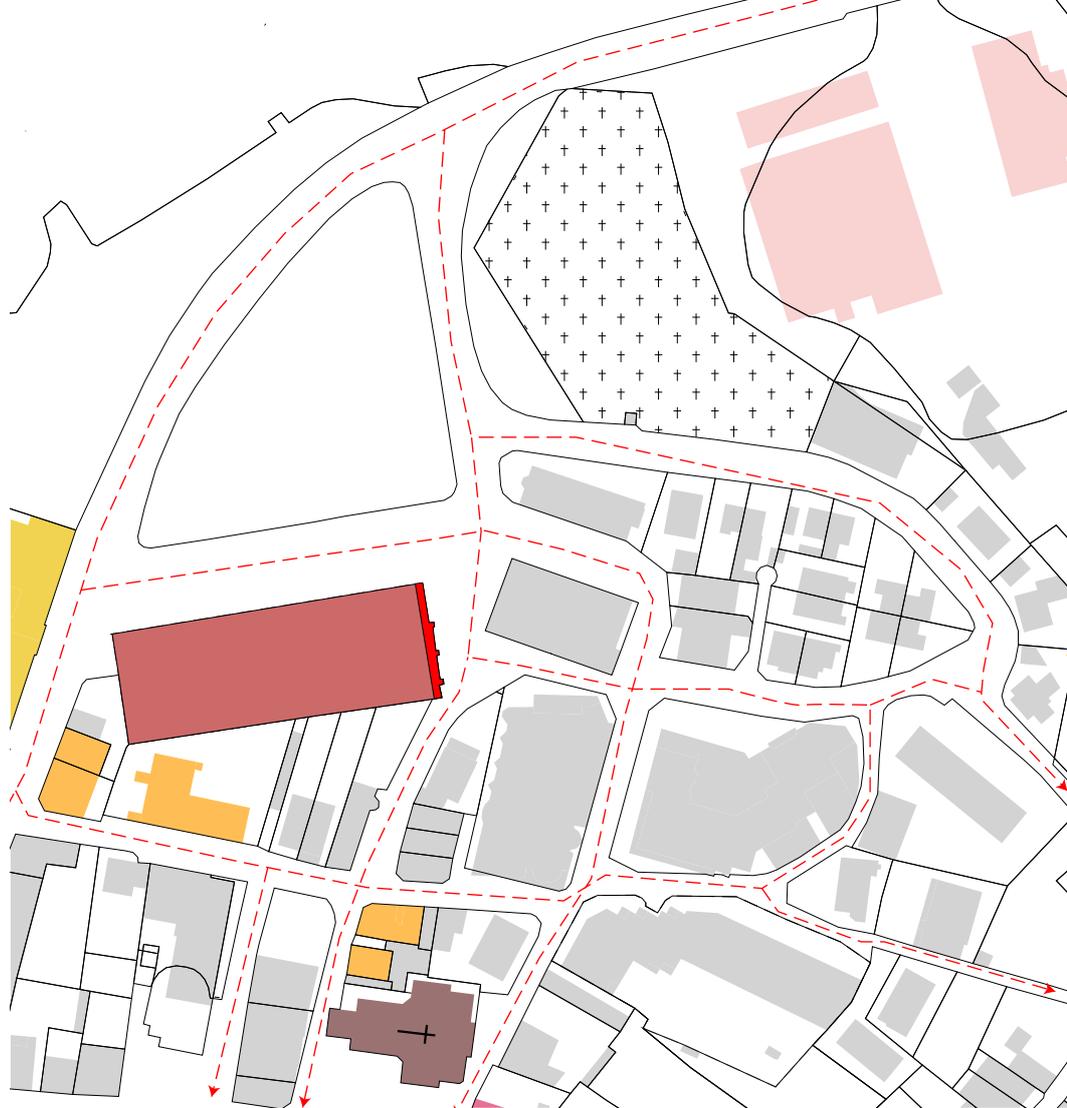
 Commerce

 Église

 École

 Principaux axes

Quartier Ville
Hendaye





 Mur de frappe

 Aire de jeu

 Bâti

 Commerce

 École

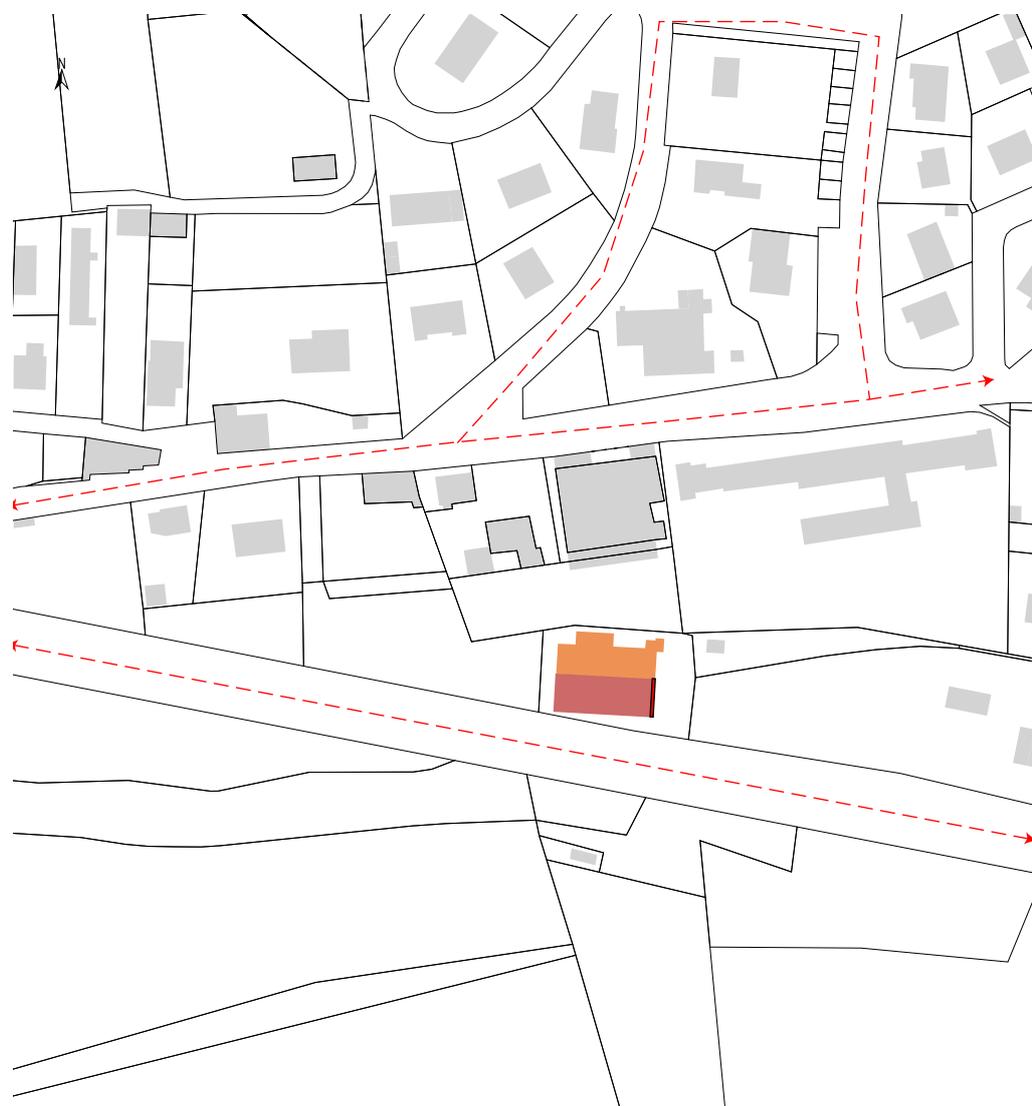
 Principaux axes

Béhobie
Urrugne

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Trinquet
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  † † Cimetière
-  École
-  - - Principaux axes

Centre bourg
Biriadou





-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Hotel/Restaurant
-  Principaux axes

Rue Charles Pucheu
urugne

-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Hotel/Restaurant
-  Mairie
-  Église
-  École
-  Principaux axes

Centre bourg
Ciboure



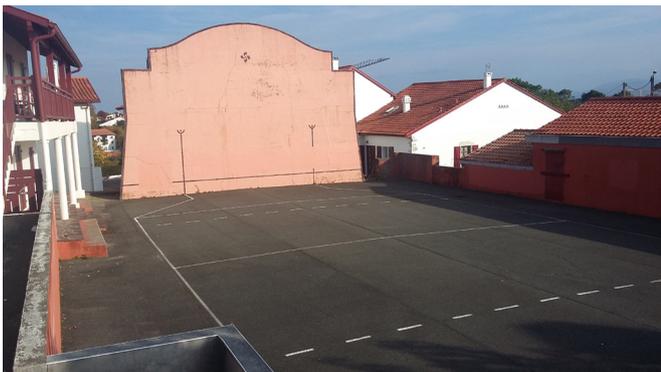
-  Mur de frappe
-  Aire de jeu
-  Bâti
-  Commerce
-  Principaux axes

Quartier du Lac
Saint-Jean-de-Luz

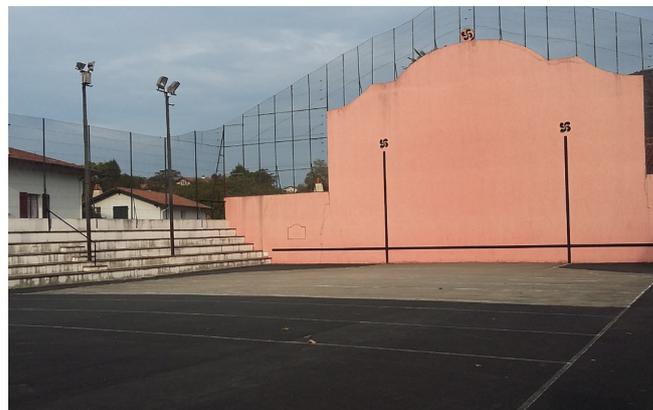




PLACE ET LIMITES - Limites sur le mur de frappe - Lignes et raile métallique - Frontons d'Anglet (rue de Hardoy) et d'Urrugne (centre bourg)
- Photos personnelles - Octobre 2015



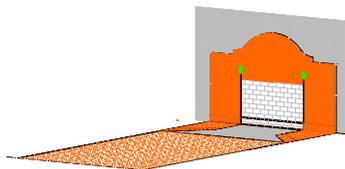
PLACE ET LIMITES - Limites sur l'aire de jeu - Lignes - Frontons de Bidart (avenue d'Atherbea) et Biarritz (quartier Bibi-Beaurivage)



PLACE ET LIMITES - Limites extérieur au terrain - Tribunes et grillages - Frontons de Sare (centre bourg), Ascaïn (route d'Arraioa), Anglet (rue Albert le Barillier) et Bidart (avenue d'Atherbea)

A - Le mur de jeu

Largeur	16 m
Épaisseur	35 à 50 cm
Hauteur maxi	10 m (12 m avec le filet)
Surface du mur	135 m ²
Niveau de la raie métallique	80 cm (niveau supérieur)
Couleur de la raie métallique	noire (largeur 15 cm)
Teinte pour le mur	suggestion 
	RAL 6026  si « nocturnes »
Aspect du parement du mur	lisse (absent de tous grains en surface)
Orientation	nord, nord est



B - L'aire de jeu

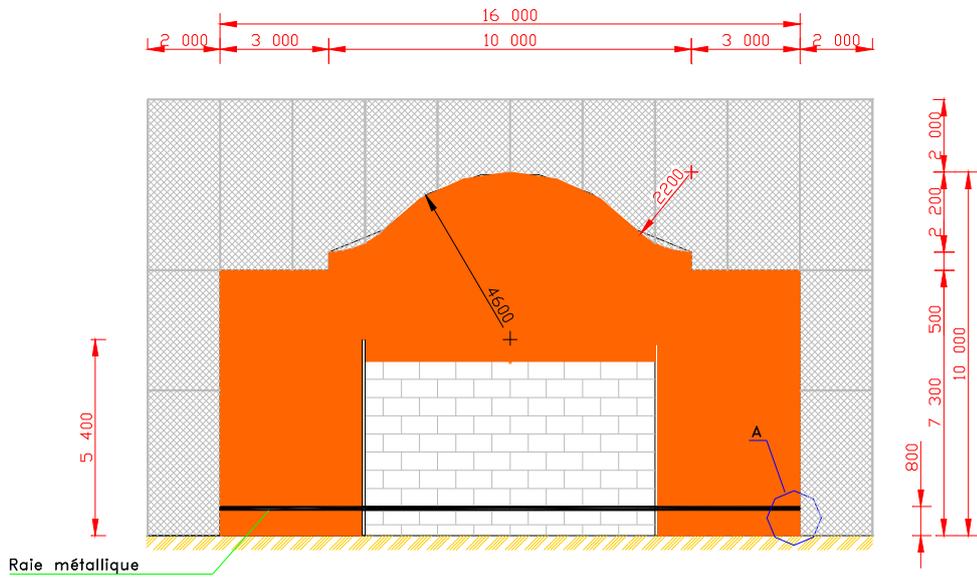
Longueur	55 à 100 m
Largeur	16 m
Longueur de la bouteille	7 m (main nue) 9 m (instruments)
Largeur de la bouteille	8 m
Surface de la bouteille	88 m ² (102 m ² pour la main nue)
Aspect de surface la bouteille	béton armé lissé ou dalle préfabriquée
Épaisseur des lignes	60 mm
Nature du sol de l'aire de jeu	terre battue ou enrobé dense
Pente transversale	1 % dans le cas d'un sol en enrobé

C - Les équipements

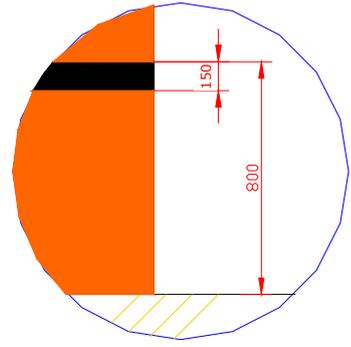
Distance des gradins par rapport à limite extérieure de jeu	3,50 m
Nature du filet de protection	mailles souples 35 x 35 mm
Surface du filet	106 m ²

Toutes les lignes représentées ont une épaisseur de 60 mm. Les distances des lignes repérés sur le côté de l'aire de de jeu indiquent les axes des lignes et ces distances doivent être marquées au sol comme sur le plan.

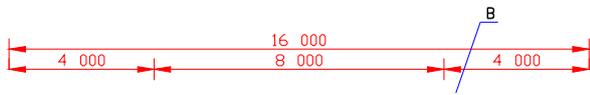
A noter que dans le cas d'un sol en terre battue, seules les marques des distances seront repérées sur les 2 côtés latéraux de l'aire de jeu.

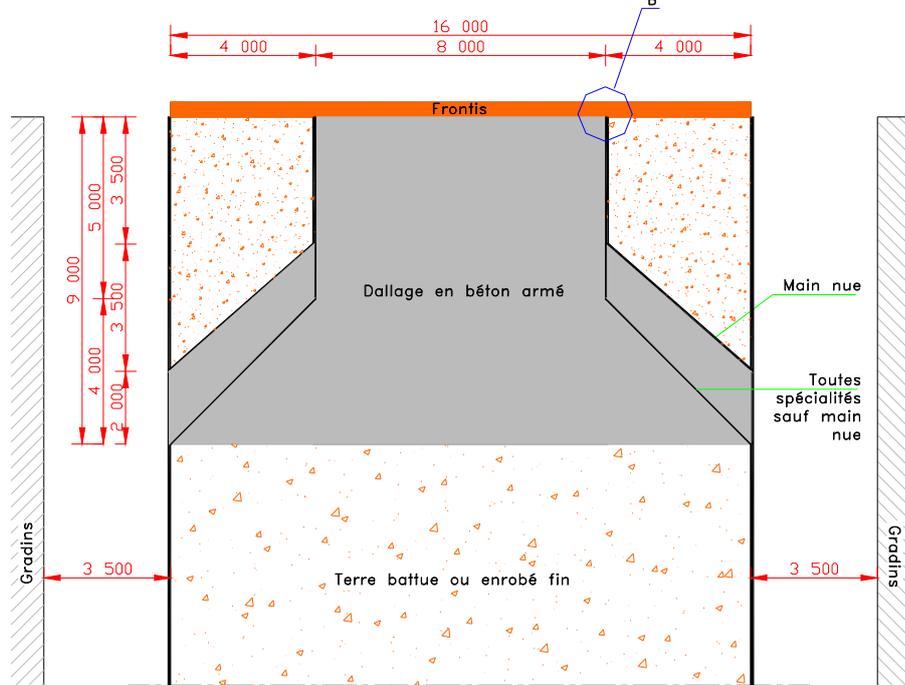


ELEVATION – FRONTON

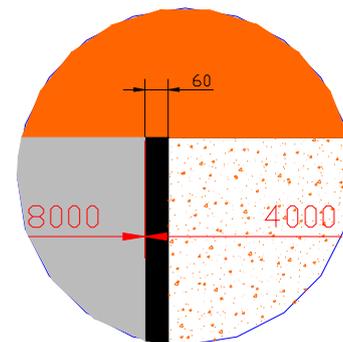


Détail A
Echelle : 1/25





Détail A
Echelle : 1/25

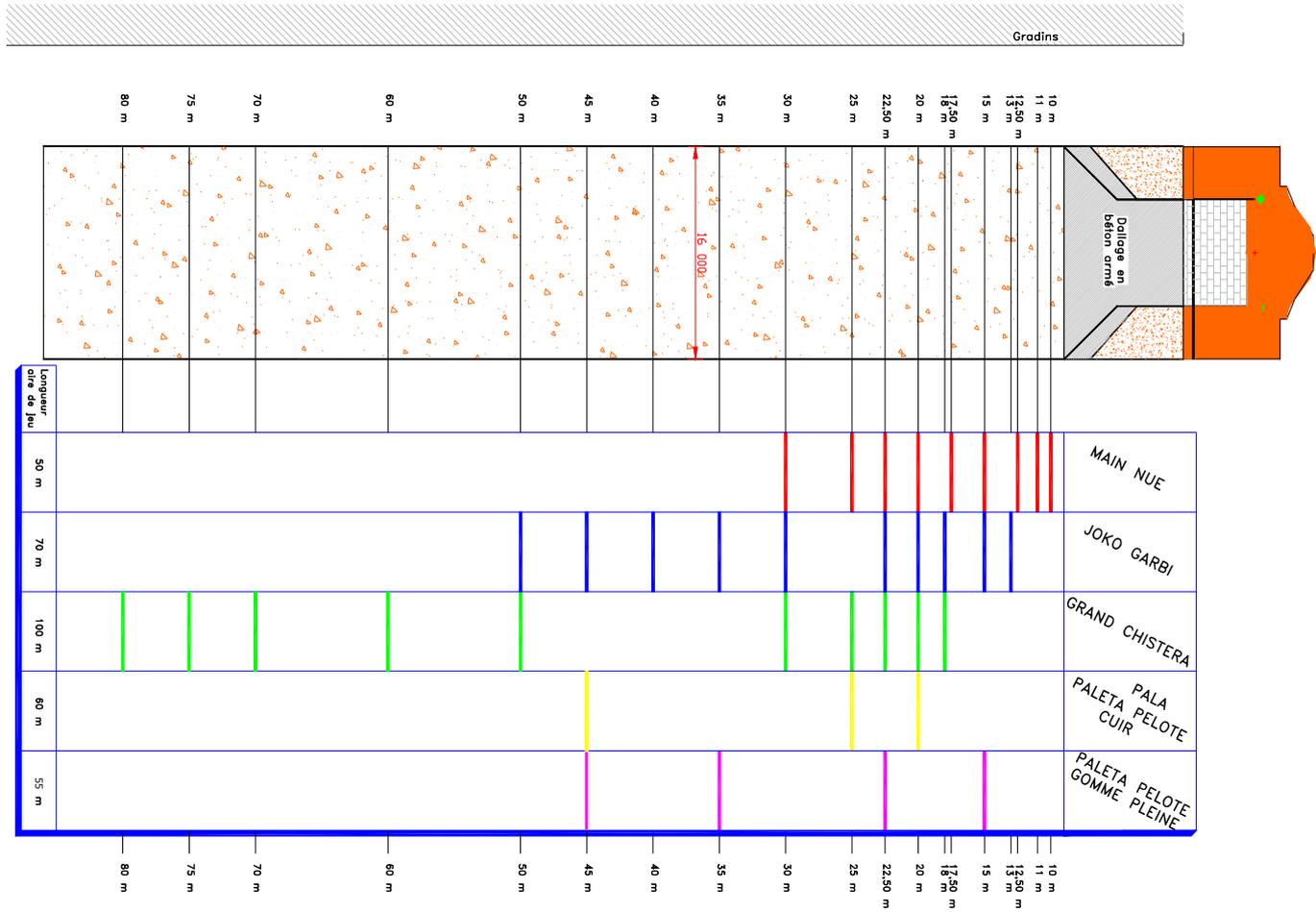


Détail B
Echelle : 1/25

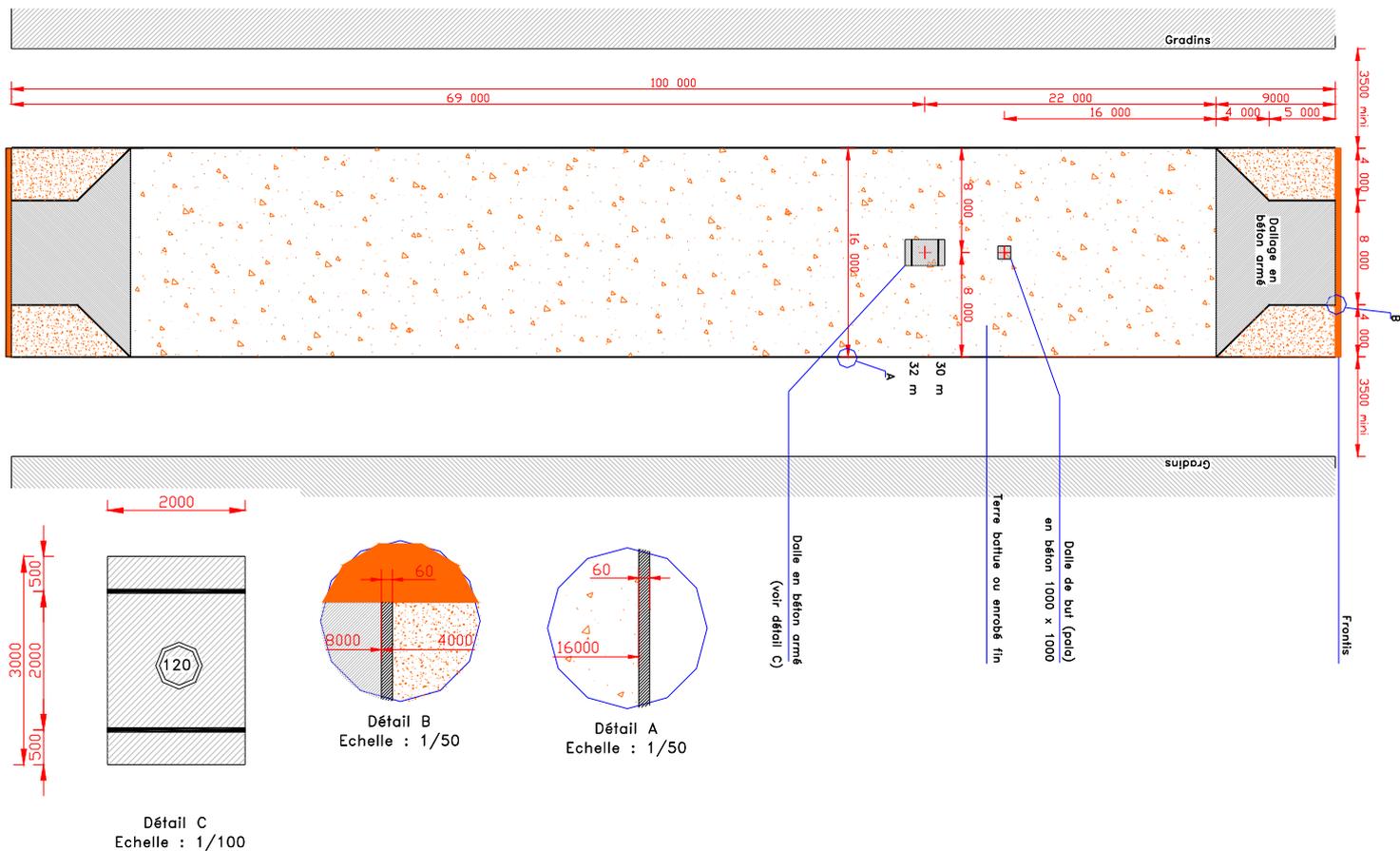
VUE EN PLAN

Longueur de l'aire de jeu : 55 à 100 m selon le type de jeux.

VUE EN PLAN

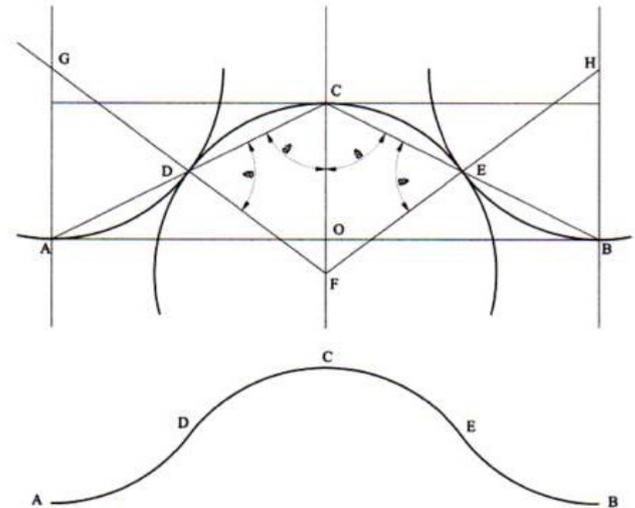


VUE EN PLAN



Tracé du chapeau de gendarme de base AB et de hauteur OC

Feuille 1



Démarche

Soit AB la base et OC la hauteur du chapeau de gendarme. O milieu de AB

Tracer AC et BC

Tracer le point D milieu de AC et E milieu de BC

Au point D tracer l'angle à . Au point E tracer l'angle à

Prolonger les segments en F, G et H

Tracer l'arc DCE de rayon FD. Tracer l'arc AD de rayon GD. Tracer l'arc BE de rayon HE



TYPES - Matériaux - Frontons de Saint-Pée-sur-Nivelle (quartier Ibarron) et Urrugne (centre bourg) - Photos personnelles - Octobre 2015



TYPES - Couleurs - Frontons d'Urrugne (chemin d'Etxail Bordaberri), de Saint-Jean-de-Luz (avenue André Ithurralde), de Saint-Pée-sur-Nivelle (quartier Ibarron) et Biarritz (quartier Bibi-Beaurivage - Photos personnelles - Octobre 2015



TYPES - Talus - Frontons de Souraïde (centre bourg) et Aihnoa (centre bourg) - Photos personnelles - Octobre 2015



TYPES - Filets et grillages - Frontons de Saint-Jean-de-Luz (quartier du Lac) et Ciboure (quartier Socoa) - Photospersonnelles - Octobre 2015



Chaque fronton mesure 6m de large x 7,30m de hauteur.

Ils sont intégrés sur des remorques tractées par des camions, et se déplient grâce à un système de vérins hydrauliques.

Grâce à ce système mécanisé, la manutention se fait de manière simple et très rapide (environ 15 min).

Le montage et démontage de la structure est réalisé par les vérins qui sont activés par une commande.

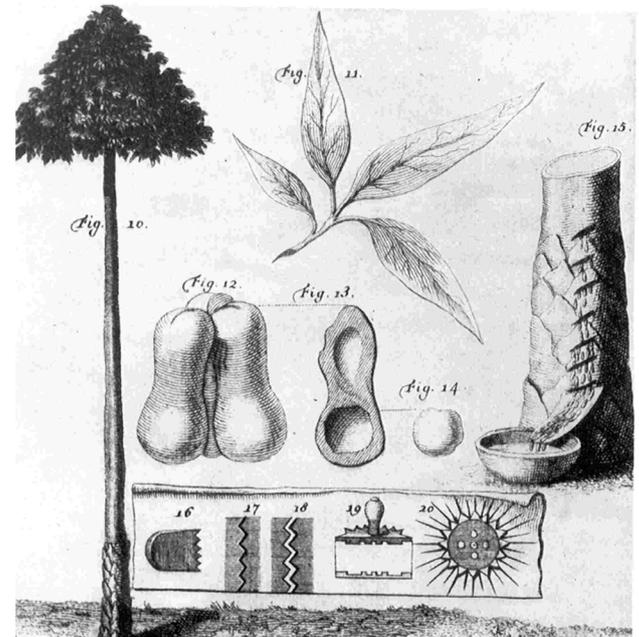


PILOTA PLAZA IKERKETA EGIN

Enquête autour du fronton

Annexes Livret II - **USAGES**

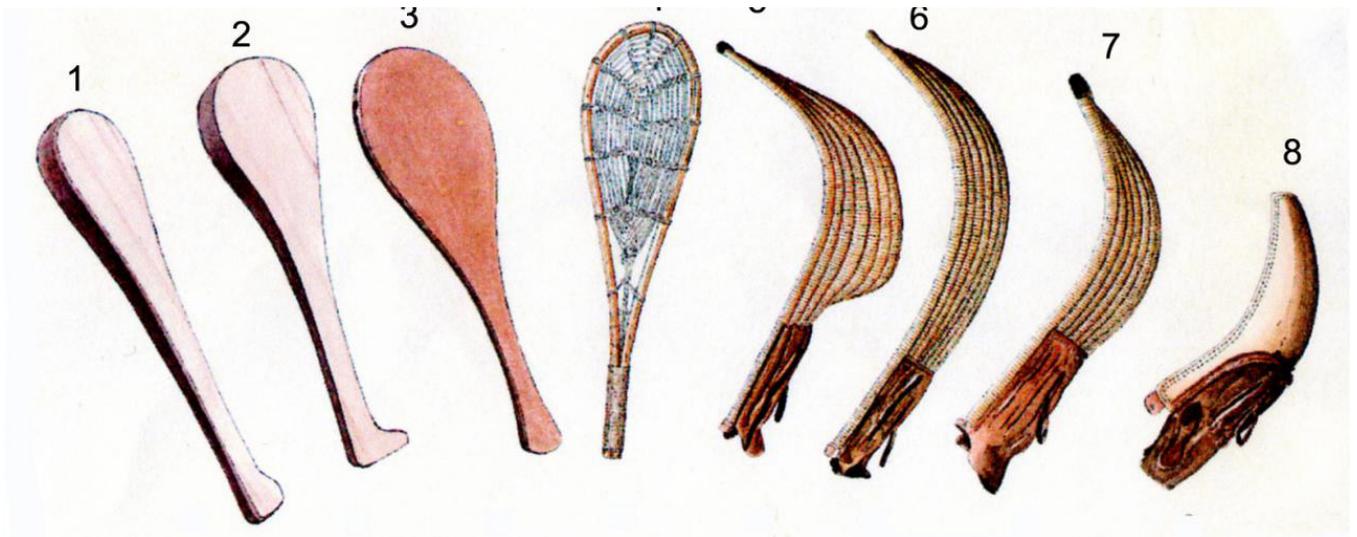
Sophie Augustin
École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
M2 Mémoire « Être rue : formes, usages, représentations »
Pierre Gaudin, Maud Santini



Dessin de Fresneau représentant l'hévéa, ses feuilles, ses graines et la technique d'extraction du caoutchouc - 1751

« Le vrai jeu de paume »
 Image provenant du site internet perisenbrevés.fr





- | | |
|---------------|----------------|
| 1- Pala larga | 5- Cesta punta |
| 2- Pala Corta | 6- Remonte |
| 3- Paleton | 7- Joko garbi |
| 4- Xare | 8- Laxoa |



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - « Arrayoz : le seul fronton où l'herbe est encore utilisée » - Images provenant du site internet de la mairie d'Arrayoz



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - Spécialité Main nue - Photo provenant du site internet de la mairie d'Urrugne



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - Spécialité Pala ancha/Paleta/Pala corta/Pala larga/Paleton - Photo provenant du site internet de la mairie de Saint-Jean-de-Luz



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - Spécialité Chistera/Grand Chistera - Photo issue du site internet de la ville de Bidart



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - Spécialité Joko Garbi - Photo provenant du site internet de la mairie d'Ustaritz



LIEUX ET INSTRUMENTS - Fronton - Spécialité Rebot - Photos issues du site internet de la ville de Saint-Jean-de-Luz





LIEUX ET INSTRUMENTS - Trinquet - Parois en verre - Bayonne - Photo provenant du site internet : pelote-basque.fr

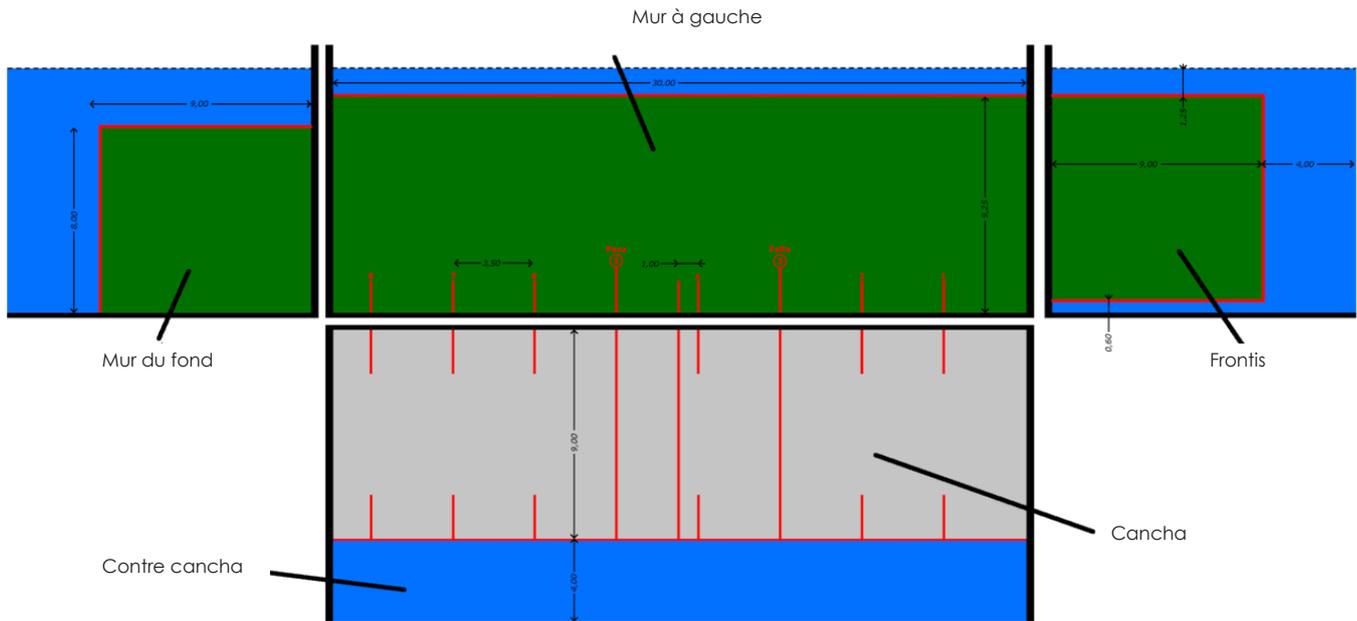


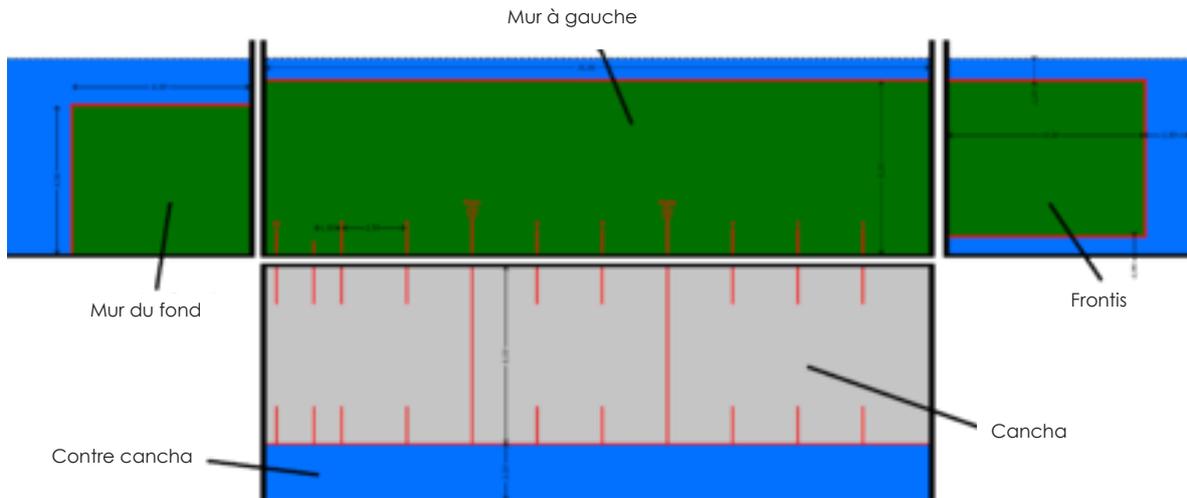


LIEUX ET INSTRUMENTS - Trinquet - Spécialité Xare - Photo provenant du site internet : larepubliquedespyrenees.fr



LIEUX ET INSTRUMENTS - Trinquet - Spécialité Pasaka - Photo provenant du site internet : Biarritzévenements.fr







LIEUX ET INSTRUMENTS - Mur à gauche - Spécialité Frontenis - Photo provenant du site internet : todopelota.com



LIEUX ET INSTRUMENTS - Mur à gauche - Spécialité Cesta punta - Photo provenant du site internet : todopelota.com



LIEUX ET INSTRUMENTS - « Salle du Serment du Jeu de Paume » - Photo issue du site internet du Chateau de Versailles



Fronton de Saint-Pierre-et-Miquelon
LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions
Milan Jeunesse, avril 2007.



Jai-alai de Miami, Floride, Etats-Unis
Photo provenant du site internet du Jai-alai de Miami, 2016



FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE PELOTE BASQUE

english | castellano | euskara | français

introduisez votre mot-clé

CHERCHER

ACCUEIL LA FÉDÉRATION LE JEU MULTIMÉDIAS DOCUMENTATION ACTUALITÉ AGENDA RÉSULTATS

17 al 21 décembre 2015

Site Web du Championnat
(IX Championnat Mondial moins de 22 ans de Cesta Punta - Acapulco (Mexique))

AGENDA

IX CHAMPIONNAT DU MONDE MOINS 22 ANS CESTA PUNTA - ACAPULCO (MEXIQUE)
17 au 21 Décembre 2015

V COUPE DU MONDE FRONTON 30M - TROPHÉE PRÉSIDENT DU CIO

2016
Classificatoire pour le Championnat du Monde 2016

VI COUPE DU MONDE CESTA PUNTA CATÉGORIE PREMIÈRE - TROPHÉE PRÉSIDENT DU CIO

2016
Classificatoire pour le Championnat du Monde 2016

IX CHAMPIONNAT DU MONDE MOINS 22 ANS FRONTON 36M

2016

ACTUALIDAD

voir toutes les nouvelles

11 DÉC 2015

Web du Championnat*

IX Championnat Mondial moins de 22 ans au 21 décembre.

28 NOV 2015

Campagne contre la...

Nous présentons la campagne... s'inscrivent dans les mailles...



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE PELOTE BASQUE

Partenaires officiels de la FFPB



La FFPB | La Pelote | Compétitions | Actualité | Partenaires | Photos / Videos | Contact



Découvrez la "Pelote Basque" un sport, une passion, une culture...

Un sport qui a su conserver toute son authenticité et son "esprit basque" : respect, esprit d'équipe, convivialité, échange et partage en sont les valeurs phares.

Championnat de France 2016 Main Nue Pro Individuel

Le Championnat de France de Main Nue Pro Individuel en Trinquet a lieu du 28 décembre 2015 au 7 février 2016.

Pascal De Ezcurra, Aniton Amulet, Wallyart et Mathieu Ospital qualifiés pour affronter les têtes de série...

Dernière minute : Wallyart qualifié pour la 1/2 finale suite au forfait de Ximun Lambert

[Lire la suite RESULTATS](#)

Championnat de France 2016 Finales Main Nue Amateurs

Les finales du Championnat de France Main Nue amateurs par équipes auront lieu le dimanche 17 janvier 2016 au Trinquet Moderne de Bayonne à partir de 15h.

CALENDRIER DES FINALES FFPB - HIVER 2016 ET COUPES D'EUROPE



Le Président Labou ECHEVERRIA et le Comité Directeur de la Fédération Française de Pelote Basque

vous souhaitent

une bonne et heureuse année 2016



HANDICAPPER	MARTINO	ROBERTO	CONSENSUS	
1-2-7	7-1-3	3-2-7	1-7-5	
THE "SPECTACULAR SEVEN" - 7 POINTS DOUBLE POINTS AFTER 1st ROUND				
GAME 1	TRIFECTA \$3 - \$18 Box	\$2 WIN.....	\$2 PLACE.....	
		Win - Place - Show \$2 - \$10	Quintas \$2 - \$10	
		Perfecta \$1	\$2 SHOW.....	
		Quinela.....	Perfecta.....	
			Trifecta.....	
Pool Position	Player and No.	Player Record for Game & Only	GP W P S Approx. Win Odds	
1	ARRI GONZALEZ	16 BASQUE WL 110, HL 510" 40 AMERICAN WL 110, HL 511"	82 4 15 15 45 5 7 8	7-2
2	RANDY ECENARRO	44 AMERICAN WL 110, HL 511" 39 BASQUE WL 110, HL 62"	107 8 14 13 105 13 11 14	8-1
3	ROMO GUERENA	50 MEXICAN WL 110, HL 511" 28 BASQUE WL 110, HL 511"	78 12 8 9 59 5 8 15	7-1
4	JAVY URQUIAGA	15 BASQUE WL 110, HL 59" 25 BASQUE WL 110, HL 63"	103 12 17 8 81 5 14 3	8-1
5	EUSEBIO ASIS II	13 BASQUE WL 110, HL 57" 27 BASQUE WL 110, HL 60"	82 12 11 14 105 10 8 9	9-2
6	RENEDDO SEBASTIAN	43 BASQUE WL 110, HL 511" 17 BASQUE WL 110, HL 65"	87 11 11 3 82 11 12 15	5-1
7	BASCARAN ISPA	14 BASQUE WL 110, HL 59" 42 BASQUE WL 110, HL 59"	100 10 14 10 103 16 14 12	4-1
8	GENO LEONET	11 MEXICAN WL 110, HL 59" 32 BASQUE WL 110, HL 511"	79 17 5 8 104 9 13 17	6-1

OREGUI 35 (front), ZOQUI 21 (back) Official Substitutes





DETOURNEMENT DES USAGES - Tennis au fronton d'Hendaye (quartier Ville) - Photo personnelle - Octobre 2015



DETOURNEMENT DES USAGES - Force basque au fronton de Saint-Pée-sur-Nivelle - Photo issue du site internet pays-basque.camp



DETOURNEMENT DES USAGES - Vide-greniers au fronton d'Urrugne (centre bourg) - Photos personnelles - Juillet 2015





DETOURNEMENT DES USAGES - Danses et tamborrada - Frontons d'Ascaïn (centre bourg) et Sare (centre bourg) - Photos issues des site internet des mairies



Arrêté portant règlementation d'utilisation du fronton

Le Maire de la Commune de BOUGARBER,

VU le Code Général des Collectivités Territoriales et notamment l'article L 2212-2,

ARRETE

Article 1 : L'utilisation du fronton est autorisée :

- Le samedi : de 10h à 12h et de 14h à 19h
- Le dimanche : de 10h à 12h

En semaine, l'utilisation reste libre en attente d'un prochain arrêté de règlementation.

Article 2 : Ampliation du présent arrêté, qui sera affiché en mairie, sera transmise à :

- Monsieur le chef de la Brigade de Gendarmerie de Lescar,

Fait à BOUGARBER, Le 14 Octobre 2014

Le Maire,

Corinne HAU



**EXTRAIT DU REGISTRE DES DELIBERATIONS
DU CONSEIL MUNICIPAL
DE LA COMMUNE D'URRUGNE**

En exercice : 29
Votants : 29

L'an deux mille neuf
Le 22 juin
18 heures 30

Le Conseil Municipal de la Commune d'URRUGNE dûment convoqué s'est réuni en session ordinaire, sous la Présidence de Madame Odile de CORAL, Maire.
Date de convocation du Conseil Municipal : 12 juin 2009

Présents : Mme Odile de CORAL, Maire, Mmes Germaine HACALA, Agnès GIACOMETTI, M. Beñat IRASTORZA, Mme Claire d'ELBEE, M. Pierre TETEVIUDE, Mme Isabelle RAGOZIN, Mrs Martin TELLEHEA, Michel BERCETCHE, Pascal MARTIN, Mme Marie-Hélène GOYA, Mrs Beñat EXPOSITO, Léon MARIN, Mme Elisabeth PERY, M. Didier PICOT, Mme Marie-Josée GOYA, M. Jean TELLECHEA, Mmes Danièle DUFAU, Valérie ANDIAZABAL, Isabelle FAURISSON, Mrs Renaud LASSALLE, Dominique MELE, Philippe ARAMENDI, Mmes Annette ARAMBURU, Thérèse HALSOUET, Isabelle ECHEVERRIA, M. Beñat ELIZONDO

Pouvoirs :

M. Michel LARRETCHÉ à M. Martin TELLECHEA
M. Francis GAVILAN à M. Léon MARIN

M. Beñat EXPOSITO est désigné secrétaire de séance

Objet : Convention de mise à disposition du fronton de Béhobie au Comité des Fêtes de Béhobie

Madame le Maire indique aux membres du Conseil Municipal que le Comité des Fêtes de Béhobie a sollicité la mise à disposition du fronton de Béhobie et des vestiaires pour y organiser des tournois de pelote.

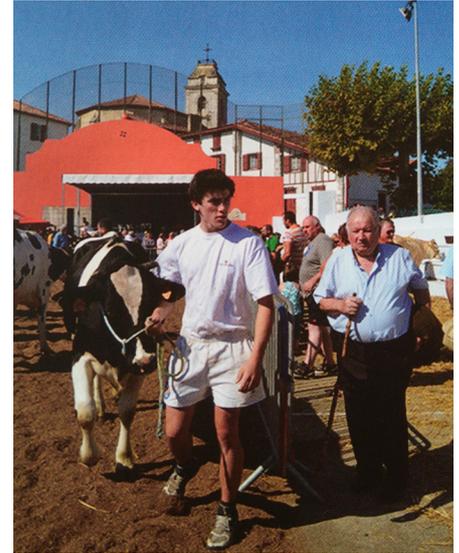
Madame le Maire présente aux membres du Conseil Municipal, pour approbation, le projet de convention de mise à disposition du fronton de Béhobie et des vestiaires attenants.

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal, à l'unanimité :

- APPROUVE le projet de convention de mise à disposition du Fronton de Béhobie et des vestiaires attenants au Comité des Fêtes de Béhobie
- AUTORISE Madame le Maire à signer ladite convention.

Fait et délibéré en Mairie, les jour, mois et an que dessus.
Au registre sont les signatures.

Pour extrait certifié conforme,
Le Maire,





DETOURNEMENT DES USAGES - Appropriation par des cafés, restaurants - Frontons d'Arbonne (centre bourg) et Ascaïn (centre bourg)
Photos personnelles - Octobre 2015



DETOURNEMENT DES USAGES - Parking - Frontons d'Urrugne (chemin d'Etxail Bordaberri et centre bourg), Ahetze (centre bourg) et Ciboure
Photos personnelles - Octobre 2015



DETOURNEMENT DES USAGES - Cour de récréation - Frontons de Guéthary (centre bourg), Biriatoú (centre bourg), Saint-pée-sur-Nivelle (quartier Ibarron) et Hendaye (quartier Ville) - Photos personnelles - Octobre 2015

PILOTA PLAZA IKERKETA EGIN

Enquête autour du fronton

Annexes Livret III - **REPRESENTATIONS**

Sophie Augustin
École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
M2 Mémoire « Être rue : formes, usages, représentations »
Pierre Gaudin, Maud Santini

Fronton

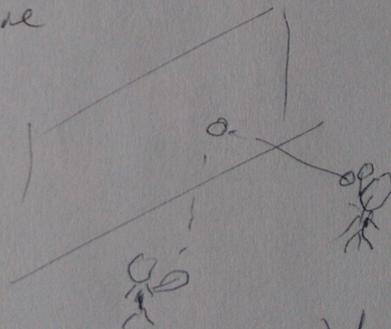
Jeu
Balle
Palla



Querk
21 ans

FRONTON

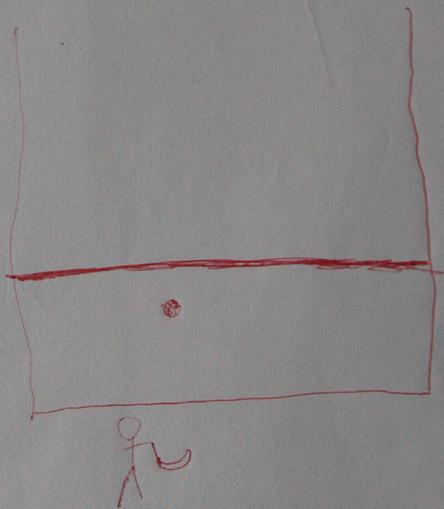
- Pelote Basque
- FRONTON.
- Digue



Jus 86.

FRONTON

PELOTE - PALA - CHISTERA



AGATHE 18 ans

Mathie 58 ans

FRONTON.

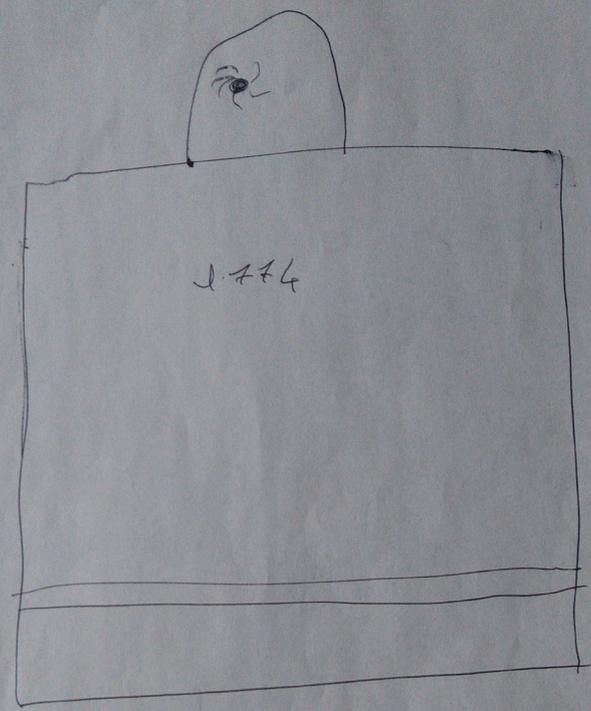
X

0-5-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10



PELOTE

Fronton



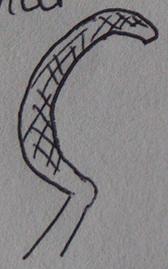
Basque typique, ancien, sport

Pérene 15 ans

Fronton

Pelote

Basque mur

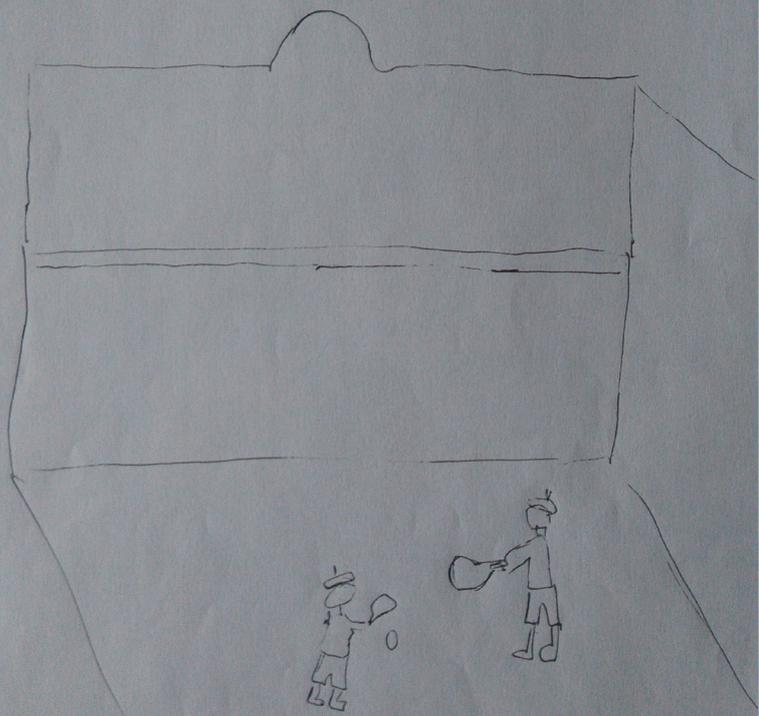


Agnès

54 ans.

FRONTON

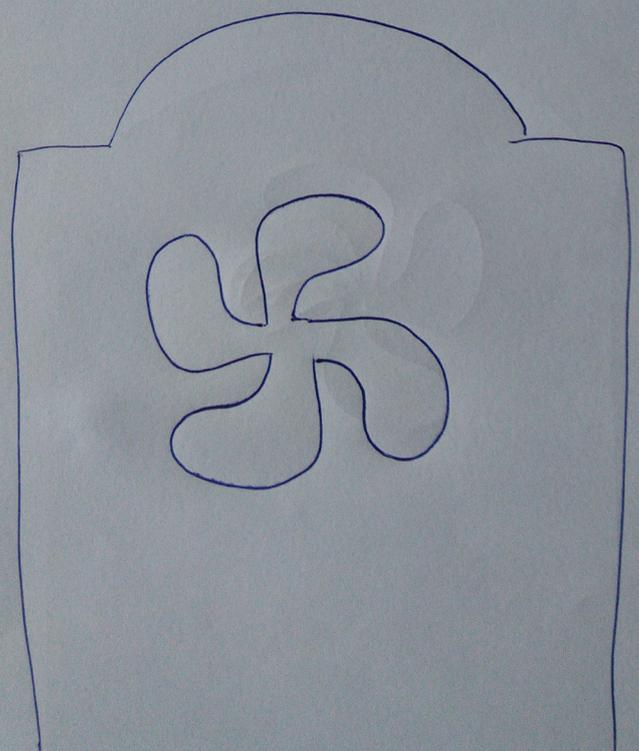
Mur
jeu
pays basque



Véronique
48 ans

Cabielle 22 ans.

Fronton Basque, Pala, Pelote.

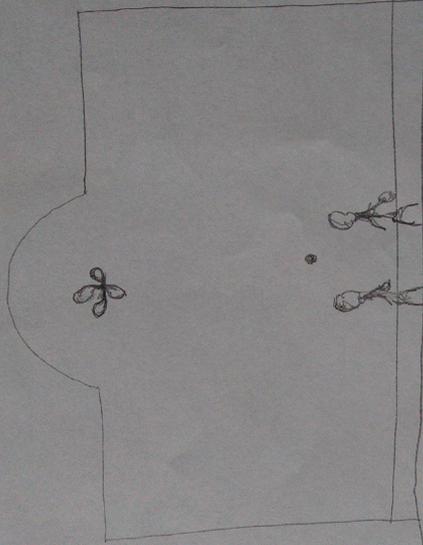




1777

Jeux d'équipe - technique - Physique

10 ans



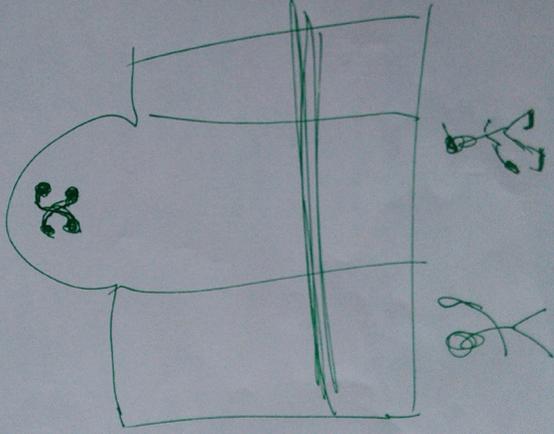
Fronton.

Jeux - socialisation - partage

Maire.
23 ans

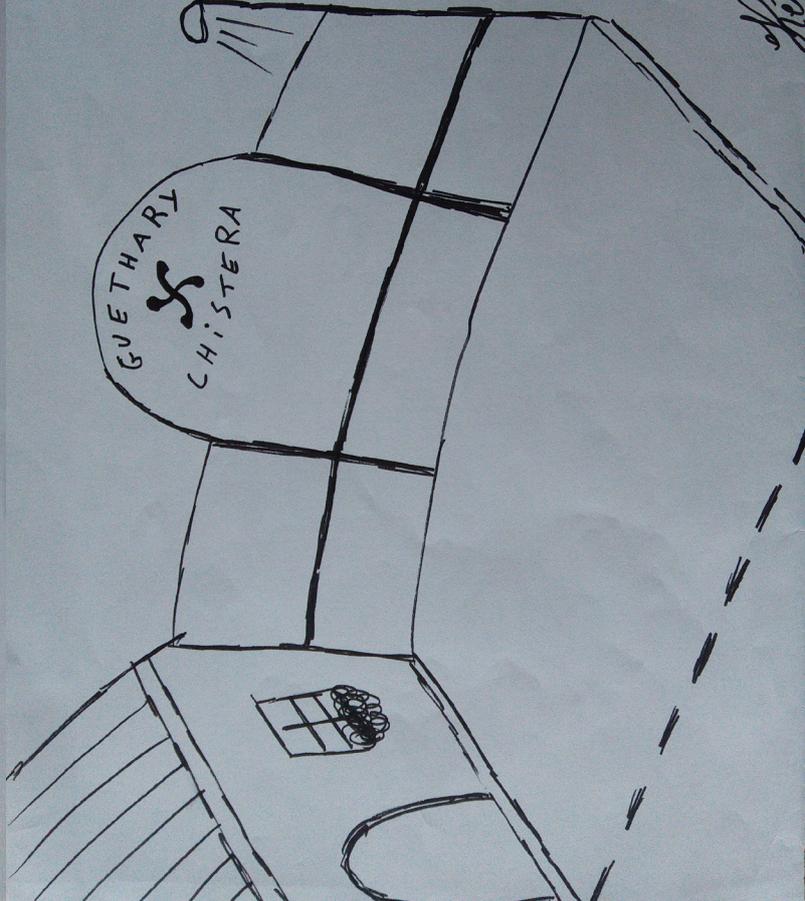
FRONTON

CHANTAL, 38 ANS.



MUR
PELOTTE
SEUX

FRONTON

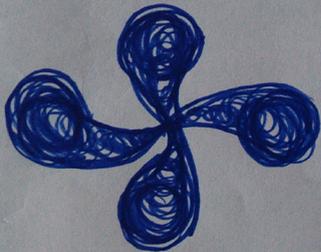


ESPELETTE

Kevin, 22 ans

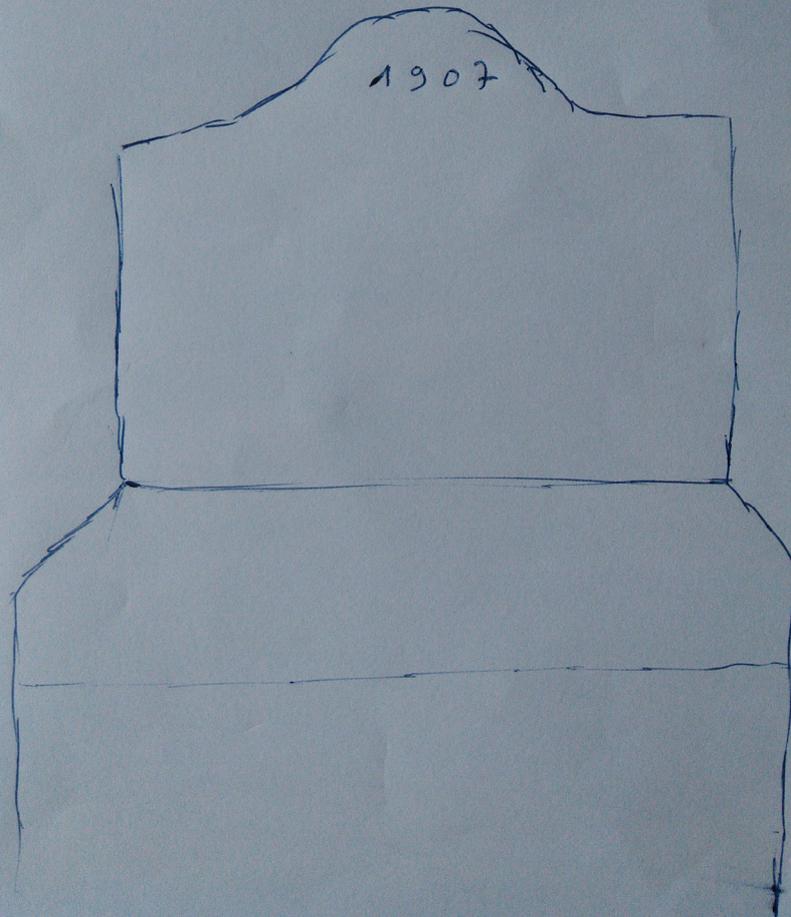
Fronton

- pays basque
- pelote
- mur



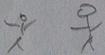
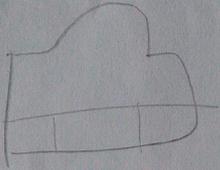
Rémi : 50 ans.

Fronton. Pelote. Ceta Penta - Pays Basque



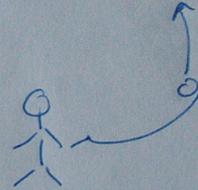
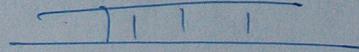
Anne

fronton
Balle
Terrain
pays Basque



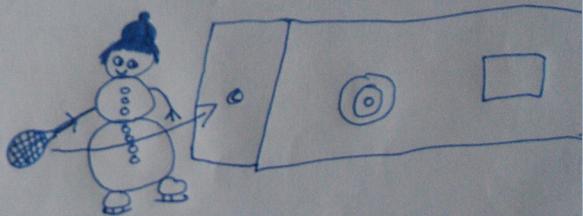
Thibault
52 ans

fronton
mur
dessin
balle



Véronique
50 Ans

fronton
mur
image
balle de tennis



Pierre-Louis
10ans

FRONTON
et
MON FRONT



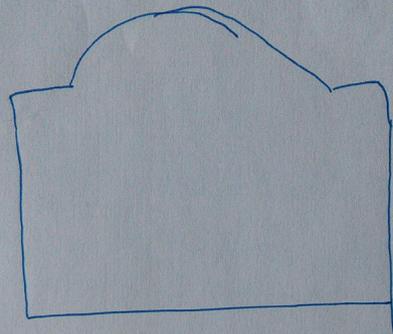
Gilles
70 ans

FRONTON

— Vin le fronton

— ville de Fronton à côté de Toulouse

— Nonementa



→ FRONTON

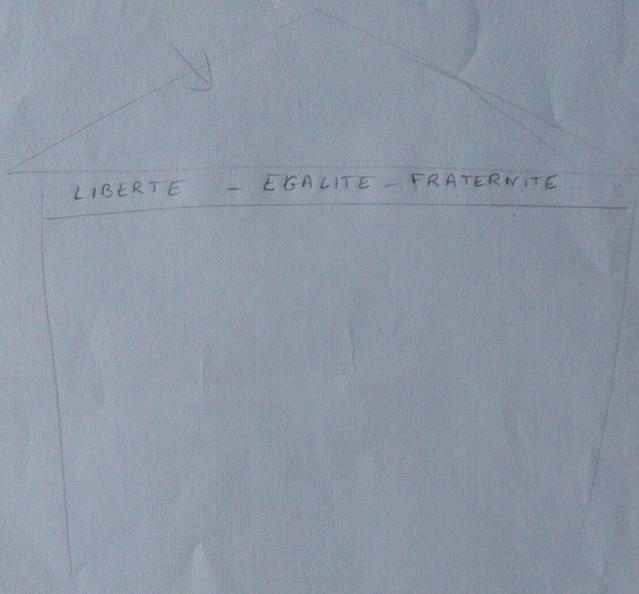
LE FRONTON

Relotte Basque → Neuf

Le Vin le Fronton.

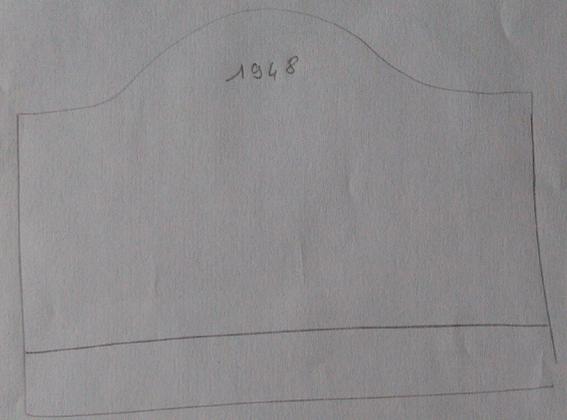
La Velle de Fronton dans la Haeele - garonne

FRONTON



Midièle SELLERIN
53 ans.

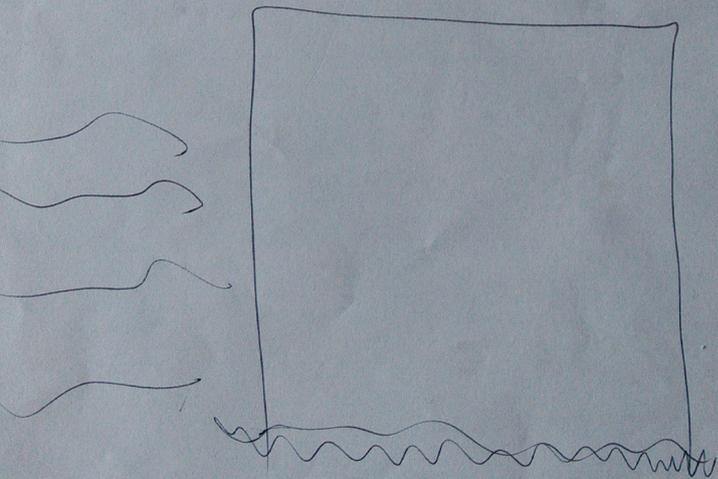
MUR - PELOTE ? PEDORIAL ?



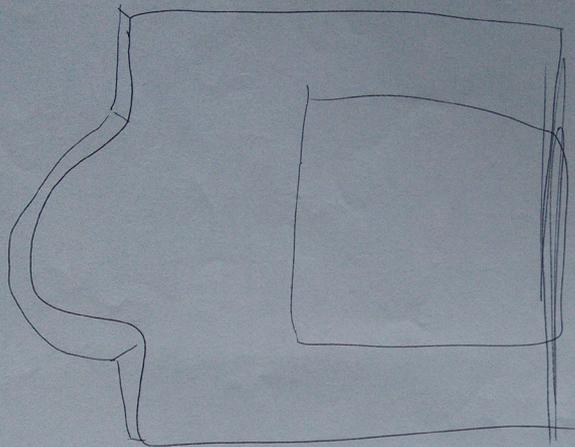
Midièle SELLERIN
53 ans.

FRONTON

Ville - Devant - Face



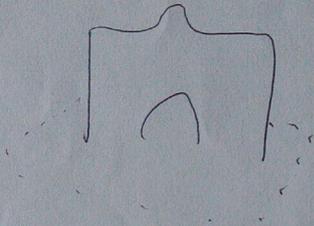
Quillerie, 20 ans -



Quillerie, 20 ans

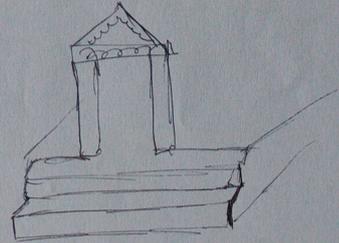
FRONTON
Sport - Région - Bayonne

Fronton
Basque
Petite
Sport



Domikille 2h ans .

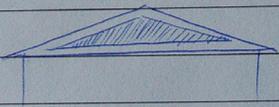
Fronton
grec
temple
eglise



Domikille 2h ans .

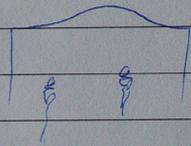
FRONTON

Padre
Devanture
Grèce

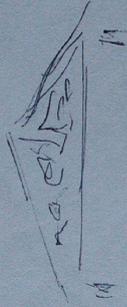


FRONTON

Courbe
Toux
Grèce



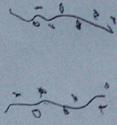
Fronton - Pichayé - Vitrac - Coubeuz



Guy 88 ans

Fronton. Pays basque = Ainhoa.

Piment



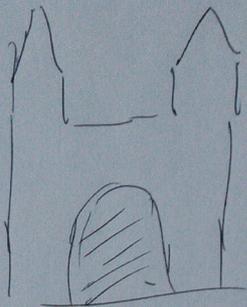
Guy. 88 ans

FRONTON

EGLISE

DEVANT

BEAU



Armelle

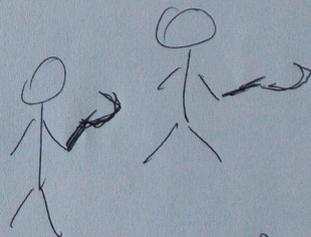
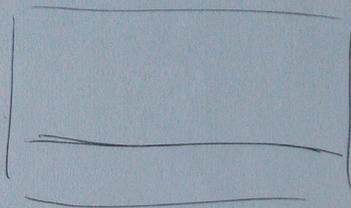
49 ans

FRONTON

PELOTE

BASQUE

ROUGE



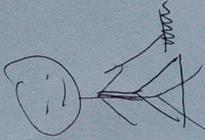
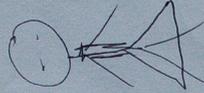
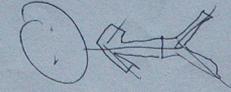
Armelle (49 ans)

fronton

l'apre

man

l'apre



Francis

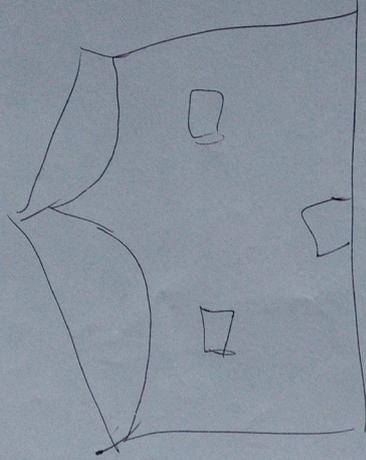
54 ans

fronton

rose

arabe

l'apre



Francis

54 ans

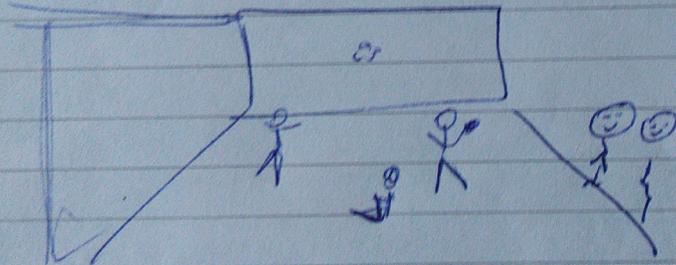
FRONTON

- Rue.
- Convivialité
- Première impression.



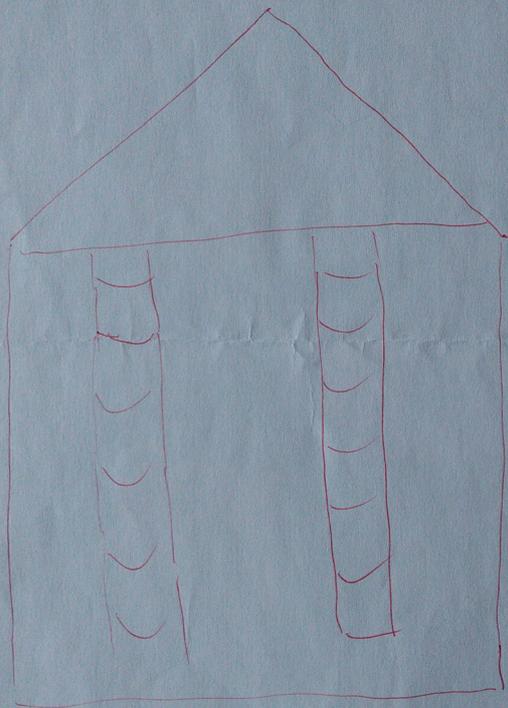
FRONTON

- Semp
- Convivialité
- Partage -



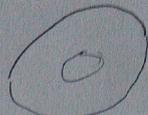
Fronton

temple
pays basque
toiture



Fronton

felote - chustera - basque



beret

Isabelle 84 ans.

Isabelle 84a

ASPECT HISTORIQUE

mémorial x
ancien x

ASPECT GEOGRAPHIQUE

IDENTITE

Pays Basque xxxxxx
Basque xxxxxx
région x
Pyrénées x
Piment x
Béret x
typique x

VILLES

Guethary x
Espelette x
Bayonne x
Ainhoa x

ESPACE DU JEU

mur xxxxxxxx
terrain x
terre x
courbe x
digue x
couleur x
rose x

ASPECT SOCIAL

convivialité x
partage xx
jeu d'équipe x
socialisation x

ASPECT SPORTIF

GENERAL

physique x
technique x
sport xxx
jeu/jeux xxxxx

MATERIEL

balle xxx
chistera xxx
pelote xxxxxx
balle de tennis x
palla/pala xxx
raquette x
cesta punta x

1ere version

ARCHITECTURE

temple	>x
toiture	x
pilastré	x
vitrail	x
monument	x
rembarde	x
cadre	x

FACE

face	x
devanture	x
devant	x
première impression	x
vue	x

VILLE

église	x
rue	x
ville (près de Toulouse)	xx

SOCIAL

liberté	x
égalité	x
fraternité	x
convivialité	x
papa	x
maman	x
bonne	x

NATIONALITE

grec/Grèce	xx
arabe	x

ALIMENTAIRE

vin	xx
fromage	x

JEUX DE MOT

monfrond	x
tonfron	x
fronton	x

REPRESENTATION

image	x
dessin	x

AUTRES

hépis	x
falaise	x
ecume	x

ASPECT HISTORIQUE

date xxxx

ASPECT GEOGRAPHIQUE

IDENTITE	ESPACE DU JEU	CONTEXTE
lauburu xxxxxxxxx	mur xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx	maison/mairie xxx
piment/piments xxxxx	lignes xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx	lampadaire x
béret xx	forme carré/rectangle xxxxx	église xx
	forme ronde /arrondi xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx	arbres x
	aire de jeu xxxxx	
	mur à gauche x	

ASPECT SOCIAL

personnage xxxxxx
personnages xxxxxxx
spectateurs x
famille x
bonhomme de neige x

ASPECT SPORTIF

MATERIEL
pelote/balle xxxxxxxxx
chistera xxxxx
pala xxxxxxxxx
raquette xx

MOUVEMENT

flèche xxxx
cible x
trajectoire x

1ere version

ARCHITECTURE

fronton grec xxxxx
porte x
entrée x
escaliers x
colonnes x
toit x
batiment x

ALIMENTAIRE

bouteille de vin x



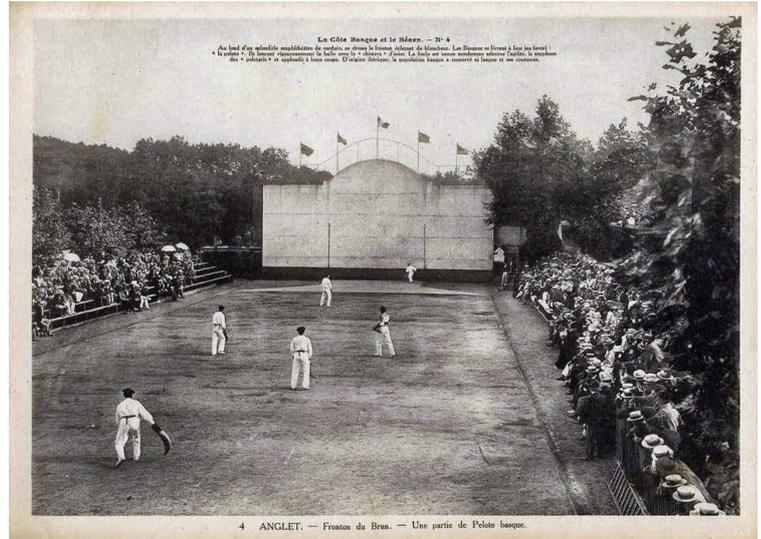
FIGURES - Collection d'assiettes présentée à l'Ecomusée de la Pelote et du Xistera - Saint-Pée-sur-Nivelle - Janvier 2016



Stèle discoïdale en pierre et sa retranscription

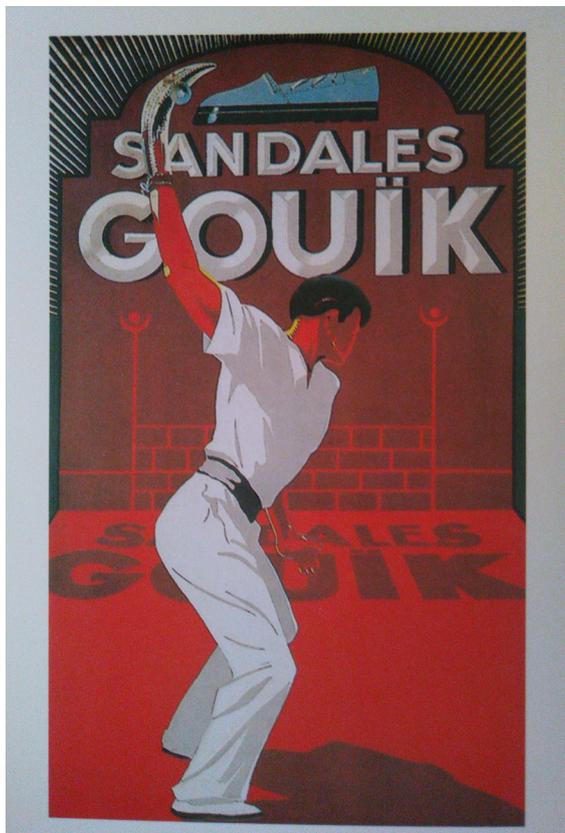
« Stèle célébrant le jeu de pelote » Banca (Basse Navarre) datant de 1784

tiré du livre LAXALT (Txomin), Copain du pays basque, Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007.



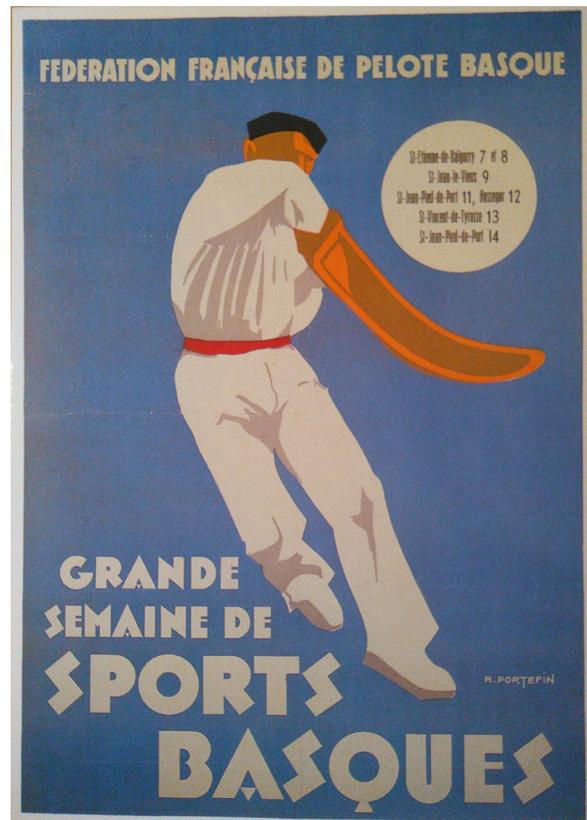
Anglet - fronton du Brun - une partie de Pelote basque
 « La Côte basque et le Béarn. Au bout d'un splendide amphithéâtre, se dresse le fronton éclatant de blancheur. Les Basques se livrent à leur jeu favori « la pelote ». Ils lancent la balle avec le « chistera » d'osier. La foule est venue nombreuse admirer l'agilité, la souplesse des « pelotaris » et applaudir à leur coups. »

Carte postale issue du site internet www.delcampe.net



« Affiche sandales
Gouïk »

Editions Lavielle
ZAC Chikitoys
Route d'Aritzague
64600 Anglet

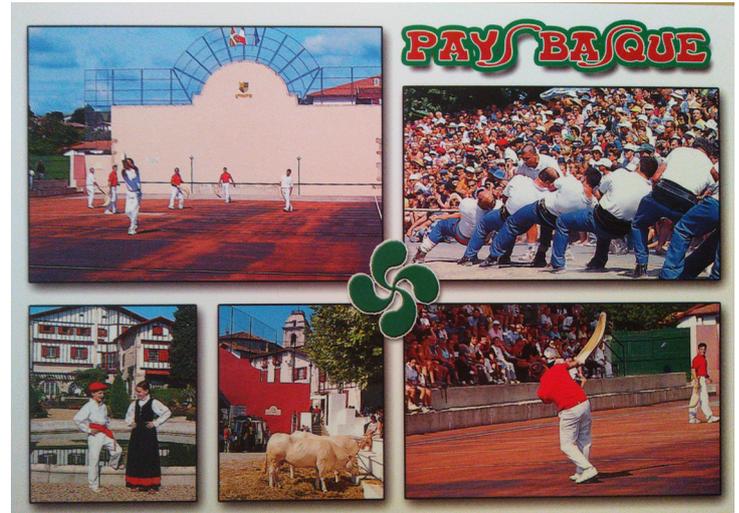


« Affiche Grande
Semaine de Sports
Basques »
illustrée par
R. Portefin »
Collection D.J.L.

Editions Lavielle
64200 Biarritz



« Un signet du pays
basque »
Editions Grand sud -
81000 Albi



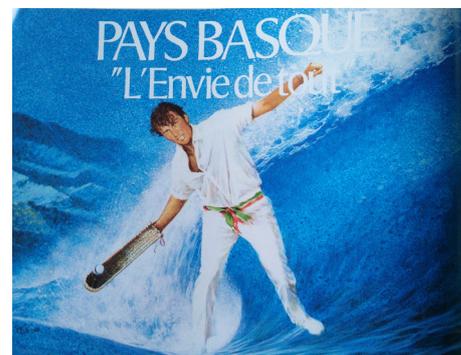
« Le pays basque »
photos : Philippe Poux
Editions Grand sud - 81000 Albi



FIGURES - Photo issue du concours « Les plus beaux frontons du monde » - Terre et côte basques - 2013



Affiche publicitaire pour les Internationaux de Cesta Punta à Saint-Jean-de-Luz présente sur le site officiel de la Cesta Punta - 2015



Affiche publicitaire LUZ-OFFSET, Les Makilas du golf, Saint-Jean-de-Luz, 1988.



Mur peint à l'entrée du village de Bidart
Photo issue du blog : creac64 juillet 2010



FIGURES - Vêtements de la marque TITLIKA provenant du site internet de la marque - Collection 2015



Fronton du Vieux-Boucau - Landes



Fronton de Cestas - Gironde



Fronton de Marseille - Bouches-du-Rhône



Fronton de Paris (16e) - Ile-de-France



Fronton de Villeurbanne - Rhône-Alpes



Fronton de Saint-Pierre-et-Miquelon



Fronton à Saraguda - Espagne



Fronton - Pérou



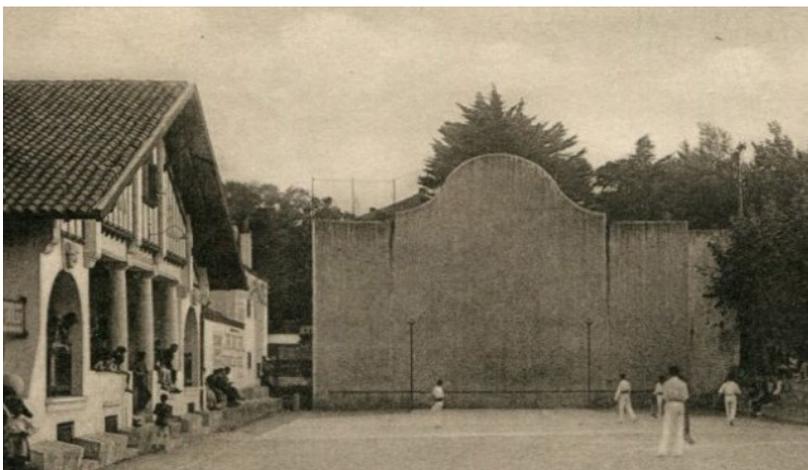
Fronton à Buenos Aires - Argentine



Fronton à Pampelune - Espagne



Fronton de Guéthary
avant déplacement
1864



Fronton de Guéthary
après déplacement
(emplacement actuel)
1868





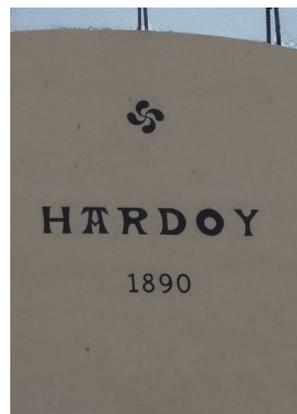




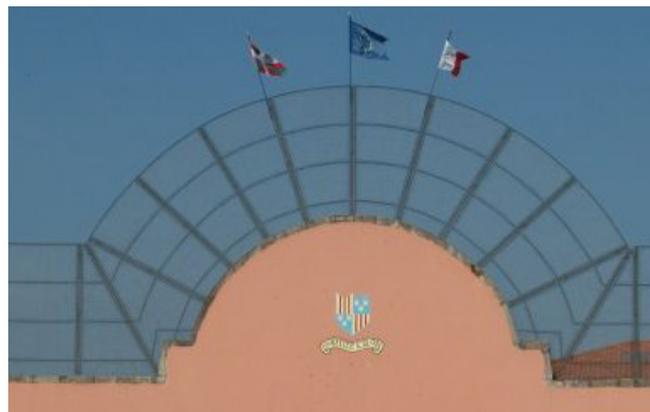




SYMBOLES - Noms et plaques - Frontons de Ciboure (route de Socoa), Bayonne (quartier Beyris), Hendaye (village vacances) et Urrugne (centre bourg)
Photos personnelles - Octobre 2015

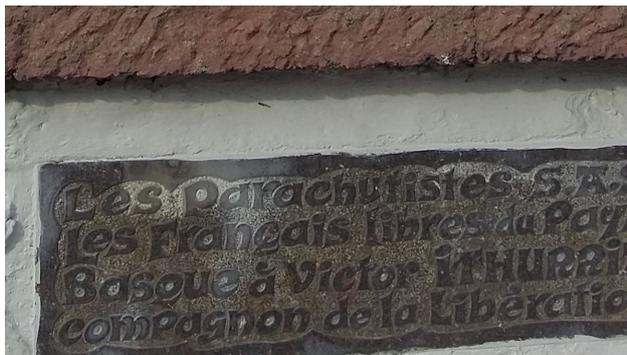


SYMBOLES - Plusieurs symboles - Frontons à Ascain (privé), Bidart (grand fronton), Ciboure (centre bourg), Hendaye (quartier Ville), Anglet (rue de Hardoy) et Urrugne (privé) - Photos personnelles - Octobre 2015





SYMBOLES - Fronton sur le fronton - Frontons à Ascain (chemin de Chourio) et Urrugne (centre bourg) - Photos personnelles - Octobre 2015





Tombe de Joseph Apesteguy dit Chiquito de Cambo.
Photo provenant du site internet <http://photos.piganl.net/>



« Une stèle commémorative près du fronton de Cambo rend hommage à ce grand champion. »
Photo provenant du site internet <http://photos.piganl.net/>



« Hommages de la ville de Saint-Jean-de-Luz au plus célèbre des pelotaris, Chiquito de Cambo. »
MOUTCHE (Gérard), Que disent les maisons basques ?, Biarritz, éditions Atlantica, 2010. p.219



PILOTARI ZINTZOIZAN HADI
Pelotari sois loyal
PLAZA GIZON - JOUEUR EXEMPLAIRE

Bere hutsak eta jujearen erabakiak onesten ditu, ez du jukutriarik egiten, jendetasuna agertzen du trebatzaile eta kontrarioeri buruz.

Urte bakatz, Aste Haundiko azken egunean, ikusle guzien aintzinean, berezitasun guztietan Pilotari bakar bati "Plaza Gizon" ohorezko sari bat emana zaio. Bertze txapeldunekin belan ohoratua da bere jokabidearentzat.

Il admet ses fautes et les décisions du juge arbitre, il ne triche pas, il reste correct envers ses adversaires et les entraîneurs.

Chaque année, le jour des grandes finales, devant toute l'assistance, un trophée est remis par discipline à un seul Pilotari : le joueur exemplaire « Plaza Gizon ».

Il est récompensé au même titre que les grands champions, le même jour et en même temps pour son attitude et son comportement

TRANSMISSION - Fronton dans la cour de l'école de Ahetze - Photo personnelle - Octobre 2015.

Affiche présentant l'esprit « plaza gizon » - Ecomusée de la Pelote et du Xistera à Saint-pée sur-Nivelle - Décembre 2015



TRANSMISSION - Frontons à Souraïde (centre bourg), Guéthary (centre bourg) et Bidart (petit fronton)- Photos personnelles - Octobre 2015.



Atelier de fabrication de chistera - Famille Gonzalez
Site internet : L'express.fr



Atelier de fabrication de pelote - Ander Ugarte
Site internet : Sud-ouest



Atelier de fabrication de chistera - Anglet
Site internet : L'express.fr



« Pelotes »
PAVLOVSKY (Jacques) et MONY (Olivier), Objets & Saveurs du Pays
Basque, Bordeaux, éditions Confluences, novembre 2008.



Gand fronton de Bidart
Photos personnelles -
Octobre 2015.



HUNEBELLE
(Danielle) et
GRELOU (Georges),
Aujourd'hui la
France – Aquitaine,
Paris, éditions
Hachette, 1972.
p.102-103



« Une récupération acrobatique »
LAXALT (Txomin), Copain du pays basque,
Sabadell, éditions Milan Jeunesse, avril 2007.